





Halfdan  
La Fuite



William Emmanuel

# Halfdan

Volume I

La Fuite

roman

(Carte à la fin de l'ouvrage)

*SEditions*

© 2020, *Lacoursière Éditions & William Emmanuel.*  
*Tous droits réservés.*

*Correction effectuée par*  
*Cécile Malterre (SRCR Éditions Auxerre).*

*ISBN du livre papier/broché :*  
*978-2-925098-01-0*

*ISBN du livre électronique/numérique :*  
*978-2-925098-00-3*

*Dépôt légal effectué en 2020 aux Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BANQ).*

*LEditions*

Lacoursière Éditions

A-138 rue Saint-Vincent

Sainte-Agathe-des-Monts

Québec, Canada J8C 2B2

[lacoursiereeditons@hotmail.com](mailto:lacoursiereeditons@hotmail.com)

[lacoursiereeditons.com](http://lacoursiereeditons.com)

Téléphone : (+1) 514 601-2579

HALFDAN

Volume I

LA FUITE

William Emmanuel

« Le Continent d'Edalf, les  
Trois Arbres et les Mages »



« Car rien n'est bon ou mauvais  
en soi, tout dépend de notre  
pensée. »

SHAKESPEARE,  
in Hamlet



La Fable de la  
Fuite précipitée



Prologue  
La Fuite



**A**utrefois existait un temps de paix. Enfin, c'était il y a très, très longtemps. La famille de Halfdan habitait paisiblement Gollora, avant que n'éclate la terrible Guerre-Edalfirienne.

L'Âtriel était le nom donné par ses parents à leur chaumière centenaire, en raison de ses deux superbes âtres, sculptés dans le bois par l'ébéniste le plus réputé du Royaume. On en trouvait un fort utile dans la cuisine et un autre dans le séjour. Au-dessus du manteau de la cheminée du salon, le tableau du blason familial était fièrement accroché, représentant un arbre, un Soleil, ainsi qu'un bâton et une épée entrecroisés, soit les valeurs bienfaisantes de leur emblème. Le couple reçut l'Âtriel comme présent par leurs pères et leurs mères à leur mariage. Ornées par de jolis rideaux de dentelle, les fenêtres à carreaux reluisaient d'une propreté impeccable. La maison peinte de blanc, aux volets jaunes et

au toit triangulaire, était entourée de fleurs sauvages et d'un jardin de roses aux couleurs de l'armoirie de la famille : le blanc, le rouge et le jaune. Aussi, une magnifique clôture de bois peinte coquille d'œuf délimitait l'immense domaine de l'Âtriel. À quelques pas de la maison, sur la gauche, se trouvait l'atelier d'orfèvrerie familial. Ce fut dans le grenier de cet atelier que Halfdan – surnommé le Rouquin – entama le martellement de son propre bouclier arborant leur blason.

Ce dernier leur était en effet transmis de génération en génération par sa lignée maternelle. Un potager, rempli d'une multitude de légumes et aménagé non loin de la maison, à sa droite, servait de passe-temps à sa mère. Cette dernière était une artiste. Elle était une parfaite jardinière en plus d'être cordon bleu. Elle boulangeait avec art son pain de seigle noir pour les aubergistes-restaurateurs de Gollora et de la région. Aussi, les nobles de Honnored ne juraient que par ses délicieuses pâtisseries aux fruits, cueillis

avec le plus grand soin au plein cœur de l'été. À présent, Halfdan était assis, attendant ses parents, comme à son habitude pour tous les repas à la table de la salle à manger, accompagné de son calepin de notes dans lequel il rédigeait des poèmes racontant ses états d'âme d'enfant unique. La salle à manger était décorée avec goût et raffinement. On pouvait y trouver quotidiennement des fleurs fraîches et odorantes dans un magnifique vase d'argenterie fabriqué par le père du Rouquin, Gardefer. En riant, le paternel et la mère de Halfdan entrèrent dans la pièce, puis vinrent s'asseoir à la table en compagnie de leur fils suivis de Cordellia, leur bonne. Leur domestique était chargée de plats de nourriture riches et somptueux, prêts à être dégustés. Ils échangèrent les uns envers les autres des politesses et des phrases d'usage. Ils remercièrent aussi leur excellente gouvernante pour le savoureux repas qu'elle leur avait préparé avec son raffinement reconnu de tous. Ils rendirent également

grâce à la VIE et à Dieu L'UNIQUE pour cette abondance. Par la suite, Cordellia les quitta gentiment pour repartir à ses fourneaux. Prenant son repas, Gardefer, le père de Halfdan, racontait, comme à tous les déjeuners, son travail du matin, sur l'étain. De ce fait, Halfdan mangeait dans la bonne entente, plaisantant avec ses parents. Âgé de dix ans, il travaillait les métaux, fabriquait des armures avec son père, Gardefer, pour l'Armée du Roi de Honnored, en plus d'effectuer certains ouvrages plus rigoureux et précis. Halfdan rêvait déjà de devenir un orfèvre aussi réputé que son paternel, car ce dernier ne cessait de complimenter le travail de son fils. Secrètement, les parents du Rouquin étaient impliqués dans une fraternité en tant qu'adeptes d'un ordre religieux à la gloire de L'UNIQUE. Ils y occupaient chacun un poste important, afin d'y accomplir des missions pour repousser l'avancée des Ténèbres en Honnored, qui se faisait de plus en plus rapidement au

fur et à mesure que les temps avançaient. La rumeur des Temps Nouveaux des Ténèbres se faisait beaucoup plus pressante aujourd'hui que ce qu'elle n'avait été autrefois, à ce que les bien que rares nouvelles qui leur parvenaient du Sud et de l'Ouest racontaient. De plus en plus de marchands itinérants en parlaient à qui le désirait au sein des carrefours des villages, ainsi que sur les places des grandes villes, craignant encore une guerre imminente entre les nations.

Néanmoins, pour en revenir à Gollora et au Rouquin, Halfdan et ses parents avaient le même signe qui les distinguait des autres Golloriens, à savoir des cheveux rouge feu. Le père, par contre, arborait des mèches brunes dans ses cheveux roux, qui étaient donc plus foncés que ceux du fils.

Depuis une quinzaine d'années, le paternel, ainsi que la mère de Halfdan, Arnaëlle et Gardefer, surnommé l'Orfèvre, étaient tous deux des marchands de pièces d'argenterie et d'étain, ainsi que les principaux armuriers-four

nisseurs de l'Armée du Roi. Ils étaient les seuls artisans de ce genre à Gollora. Cela leur permettait donc d'avoir une entreprise lucrative et florissante. De plus, ils possédaient assez de ressources pour marchander et pour se procurer des matériaux dans l'Ouest de Honnored, ainsi que payer leur tribut au Seigneur de castel qui régnait sur la région, lorsque le collecteur d'impôts royaux passait, aux environs du cinq de chaque mois. Gollora était une plaisante ville champêtre, où tous se connaissaient et s'entraidaient.

Cette dernière, prospère et heureuse, se situait à plusieurs lieues de Lokahal-La-Piété, la grande Capitale du Premier-Royaume des Hommes de Honnored, sous la gouverne de l'Empereur Émérite, au Nord-Ouest des Terres Majoritaires du Continent d'Edalf.

Au Sud, toutefois, régnait un Prince mystérieux et maléfique, d'après certains messagers passant par Gollora.

Jadis, il y a de cela plus de cinq milles ans,

les Forces Lumineuses et Armées de tous les Royaumes jusqu'au Pays des Elfes de Gardana dans l'Est, durent affronter une prodigieuse et exceptionnelle menace. En effet, le Prince machiavélique, cette hideuse personne, prêchait avec despotisme le culte maléfique de Gorid-Dür, le dieu préféré de l'Obscurité-Maîtresse, celui que l'on appelait communément Inimdiabolis. Ce malfaisant Prêtre possédait le pouvoir de détruire pratiquement tout ce qui existait par sa simple volonté. Absolument rien ne lui résistait. Tout lui céda indubitablement.

Ce dernier, à la grande soif de sang frais, se prénomma Hartavskull.

Le Ténébreux de Quavart...

Cinq milles années auparavant, lors du Premier Âge du Continent d'Edalf, les Elfes, les Hommes, les Nains et les Autres Peuples de la Lumière durent affronter les effroyables hordes du Ténébreux, composées de milliers de barbares que rien n'arrêtait, violant les femmes sur leur passage, n'épargnant

ni les vieillards, ni les enfants, ni les infirmes.

Le supplice favori des Ténèbres du Prince consistait à empaler les hommes, ainsi que leurs benjamins, avant de les faire carboniser au bûcher sacrificiel, en témoignage de leur adoration et de leur attachement à leur dieu bien-aimé, Gorid-Dür. Leur tenue vestimentaire se composait d'épaulettes et de plastrons garnis de piques décorés de têtes de mort et tachés du sang séché de leurs victimes, y compris les collatérales. Sur leurs casques noirs, l'on pouvait voir, les couronnant bien sûr, le scalpe de leurs conquêtes. Hideux, sans merci et répugnants, ils étaient ! Et c'était peu dire !

Le Continent avait bien failli sombrer et basculer du côté de l'Ombre, à cette époque. Après la victoire des Peuples Lumineux sur Hartavskull, plus personne n'avait le droit s'aventurer un tant soit peu jusqu'au gouffre profond séparant Honnored de la Terre Brisée d'Aesrit. Aujourd'hui encore, personne ne devait enfreindre cette loi approuvée unanimement par

l'Union des Quatre-Grands-Royaumes, sous peine d'être exilé à tout jamais des Pays Alliés et d'être considéré comme un pactisé des Ténèbres.

Soudainement, Arnaëlle, Gardefer, Halfdan et Cordellia entendirent un crieur à cheval, galopant dans les rues de la ville de Gollora et ébruitant un édit du Roi de Honnored, le Premier-Royaume des Hommes. Cette loi nouvelle interdisait désormais toute forme de pratique religieuse en le Pays, sous peine d'emprisonnement jusqu'à ce que mort s'en suive. À l'aide de tortures infligées par un impitoyable bourreau, les dissidents seraient parfaitement punis. À cette époque, la régence des Quatre Royaumes, soit Honnored, Jardale-Dalemèrie, Hermanie et Gardana, était politiquement instable. Les régents ne s'entendaient plus quant à la façon de diriger leurs Royaumes en harmonie et les trahisons, ainsi que les hypocrisies, s'enchaînaient les unes à la suite des autres. D'ailleurs, les liens de confiance furent définitivement rompus lorsque le Roi de Honnored déclara sa possible alliance

avec Hartavskull, le célèbre et infâme Ténébreux de Quavart. De fortes et houleuses discussions conduisirent à la rupture de l'Union-des-Quatre...Hartavskull, maintenant l'allié de Honnored, désirait abolir, voire interdire, tous les cultes et ordres religieux du Continent-Edalfien, à l'exception bien entendu de celui de Gorrid-Dür, son dieu. Hartavskull s'était jadis retiré de l'Union, lors du Premier Âge – on était actuellement au Cinquième Âge – et désirait à présent raviver la flamme du culte de son maître bien-aimé en Edalf, à commencer par son institution immédiate en Honnored.

Sitôt la proclamation de l'édit, les parents de Halfdan se levèrent aussitôt de table, puis firent semblant d'aller chercher le dessert à la cuisine, enjoignant énigmatiquement leur fils à rester bien assis sur sa chaise, tandis qu'ils s'absentaient pour un temps.

Au lieu de cela, Halfdan désobéit et prêta l'oreille à la porte, afin de savoir ce que ses parents chuchotaient au juste à Cordellia en secret.

Les écoutant de l'autre côté de la porte de service qui était évidemment verrouillée, Halfdan ressentit alors une vive inquiétude. Sentant sa gorge se nouer, il devint de plus en plus anxieux au fur et à mesure des délibérations...

Il respirait à peine.

Quel pouvait bien être le sujet de leur mystérieuse discussion ? Le Rouquin n'entendait maintenant que quelques bribes de leur conversation. Leur ton de voix, certes, augmentait perceptiblement au cours des pourparlers. Brutalement, Halfdan se prit à ouïr sa mère sangloter. Maintenant, leur conversation était devenue un débat orageux débordant d'émotions !

Soudainement, Cordellia leur confia tout bas : « Madame, vous pouvez me faire confiance ! Puisque je me suis toujours occupée du petit. »

Aussitôt, l'intéressée prévint, se souciant justement du "petit" : « Gardefer ! Tu ne peux pas décider pour lui ! Tu ne peux prendre cette décision sans lui, sans son consentement ! »

Elle essayait tant bien que mal de parler

à voix basse malgré ses pleurs, tentant de peine et de misère à convaincre son mari de considérer la probable opinion de leur fils. Cependant, à présent, Halfdan se questionnait à propos du choix qu'ils devraient faire pour lui, puisque c'était sans doute lui, le "petit". Pourquoi parlaient-ils de lui, en désaccord dans la cuisine, après s'être levés si bizarrement de table, feignant inopinément d'aller chercher le dessert ?

« Arnaëlle, tu le sais bien ! Des Ténèbres encore plus sinistres que celles d'autrefois envahiront les Cieux. Comme dans la Prophétie, l'édit du Roi vient d'être crié à Gollora ! Ainsi, malheureusement, nous devons partir expressément de notre domaine, l'Âtriel, puisque le Roi nous y contraint désormais. Nous n'avons plus le choix. Une seule option s'offre à nous... »

Au même instant, Arthur, le chien de la famille, aboya puissamment sur le crieur, qui décampa à toute vitesse. Ainsi donc, Halfdan l'entendant japper fortement, se décida à le

faire rentrer dans la maison, ce qui, pensa-t-il, le couvrirait d'avoir transgressé l'ordre de ses parents en les écoutant au travers de la porte de la cuisine.

« Papa, maman ! Je fais rentrer Arthur, avant qu'il ne brise sa chaîne !

— J'arrive dans un instant avec le dessert, mon garçon ! lui répondit sa mère. Après t'être occupé de ton chien, pourrais-tu ranimer le feu dans l'âtre ?

— Bien sûr, mère ! »

Halfdan alla détacher Arthur, puis rentra en compagnie de son animal à l'Âtriel. Ce dernier, par sa force débordante de loyauté et d'affection à son égard, ne put s'empêcher de sauter sur son maître, en lui léchant abondamment la figure, au risque de le renverser ! Il s'agissait d'un berger des montagnes, au poil long couleur de blé, aux oreilles hautes et fières. Ses yeux couleur noisette pouvaient, semblait-il, pénétrer dans les tréfonds de votre âme lorsque vous croisiez son regard !

« Arrête, ça suffit ! lui intima après quelques secondes Halfdan, s'essuyant le visage avec le revers

de sa manche. Je t'aime bien, moi aussi, Arthur ! Arrête ! Je dois rallumer les braises de l'âtre du séjour à l'aide du soufflet, avant que le feu ne meure ! »

Promptement, Halfdan y déposa également quelques bûches.

« Enfin, le feu réchauffe notre demeure, Arthur, en ce début de la saison des récoltes. »

Finalement, Arnaëlle, suivie de Gardefer, sortirent de la cuisine, apportant avec eux une belle tarte aux pommes parfumée à la cannelle, ce qui ne put qu'apaiser les appréhensions de Halfdan. Aussi, les maîtres de l'Âtriel invitèrent Cordellia à venir partager le dessert avec eux, ce à quoi elle acquiesça aimablement. Néanmoins, subitement, Halfdan remarqua que sa mère avait les yeux rougis et que son père avait l'air sérieux et pensif.

Aussi, les maîtres de l'Âtriel invitèrent Cordellia à venir partager le dessert avec eux, ce à quoi elle acquiesça aimablement.

Néanmoins, subitement, Halfdan remarqua

sa mère avait les yeux rougis et que son père avait l'air sérieux et pensif. Afin de détendre l'atmosphère, Cordellia proposa à Halfdan de venir avec elle cueillir quelques pommes au verger, pour la fournée de gâteaux qu'Arnaëlle avait promise pour le lendemain au Seigneur du Castel de Gollora.

Avant de quitter l'Âtriel, tous débarrassèrent la table et firent la vaisselle. Peu à peu, visiblement, la joie parut revenir en leurs fors, mais Halfdan n'était pas dupe. Qu'avaient-ils bien pu dire à Cordellia pour que cette dernière console sa mère en ces termes : « Madame, vous pouvez me faire confiance ! Puisque je me suis toujours occupée du petit » ? Qu'avaient-ils précisément derrière la tête ? Que planifiaient-ils, seulement, sans que leur fils ne le sache ? Pour sa part, actuellement, Halfdan ne savait plus que songer.

Toutes ces pensées s'entremêlaient si vite dans sa tête, qu'il préférait la prudence à l'insouciance ! Gardefer partit de la résidence

familiale le premier, afin d'aller poursuivre son ouvrage entrepris à l'atelier en matinée, puis Halfdan et Cordellia, accompagnés du chien, quittèrent l'Âtriel avec leurs paniers en direction du verger non loin.

« Choisis-moi cinq pommes de plus, bien mûres, Halfdan, pour que je puisse t'en faire une compote à ton retour ! Bonne récolte à vous deux ! », leur souhaita la rayonnante Arnaëlle en leur faisant au revoir de la main.

C'est alors qu'une brûlante et claire larme lui coula tout le long de la joue. Chagrinée, elle s'en alla rejoindre son époux à l'atelier pour finaliser leur plan de fuite et voir ce qu'ils pourraient bien organiser de plus, afin qu'Halfdan puisse s'en sortir sans eux.

## II

Lorsqu'ils arrivèrent au verger, le Rouquin fit observer à Cordellia les pommiers gorgés de fruits. Leurs grosses branches touchaient presque le sol, tellement elles étaient chargées de pommes prêtes à être cueillies ! Halfdan s'en délecta de quelques-unes, avant d'en mettre dans son panier. Amicalement, Cordellia en fit tout autant.

Après leur cueillette, Halfdan s'étendit sur une couverture de lainage à carreaux, question de rêvasser un peu avant de retourner à la maison et de voir s'y dessiner plus précisément des nuages formant parfois des images resplendissantes dans la voûte céleste. Pendant ce temps, Cordellia s'amusa avec Arthur dans le verger.

Ce dernier courrait d'ailleurs pour la séduire avec une pomme dans la gueule à chaque fois qu'il revenait vers elle ! Cependant, une pluie drue, inattendue et anormalement chaude tomba brutalement, et un vent de tempête s'éleva

sur Gollora et les alentours, ce qui sortit Halfdan de son imaginaire. Ils ramassèrent en vitesse leurs effets et leurs paniers remplis de pommes à cuire et prirent le sentier pour rejoindre l'Âtriel.

### III

Affolés par l'orage et essoufflés par leur marche rapide, ils parvinrent à gagner quand même la maison.

Le ciel se chargeait alors impulsivement de colère. Pour démontrer leur puissance, les nuages gris et menaçants restaient immobiles au-dessus de la ville.

Le tonnerre grondait aux alentours. La foudre traçait des signes de fin du monde. De monstrueuses tornades se formaient et le vent hurlait de déchirantes menaces. Emplis de jurons angoissants, manifestement, les cris de la nature prophétisaient Hartavskull.

Les parents du Rouquin s'empressèrent d'accueillir Halfdan, Cordellia et Arthur. Fébriles et tremblant par tant d'émotions, ils racontèrent leur course vers l'Âtriel. Pendant ce temps, Gardefer leur apporta des couvertures, afin qu'ils puissent se réchauffer. Après leur récit, Arnaëlle alla coucher et border

Cette nuit-là, le Rouquin eut un sommeil exceptionnellement agité. Intuitivement, il pressentait que quelque chose d'inévitable et d'irréremédiable allait arriver.

Sans le savoir, durant cette nuit qui changerait à tout jamais son existence, il rêva abondamment. Il fit un drôle de cauchemar dans lequel ses parents devaient quitter Gollora sans lui.

Il entendit également Cordellia répéter sans cesse à sa mère dans son sommeil : « Madame, vous pouvez me faire confiance ! Puisque je me suis toujours occupée du petit. »

Ce songe empreint de réalisme le réveilla avant l'aurore. Frissonnant, il se dirigea tout en sueur vers la chambre de ses parents, mais ne les y trouva pas !

Paniqué, il alla réveiller Cordellia pour lui raconter son rêve noir.

Elle voulut le rassurer en lui disant que ses parents étaient possiblement à l'atelier, ce qui ne fit toutefois pas s'évanouir l'angoisse du

Roux. Elle lui offrit donc de lui préparer une tasse de lait chaud, afin qu'il puisse dormir paisiblement jusqu'au matin.

Ils descendirent tous les deux à la cuisine, puis entreprirent de discuter à la salle à manger, une fois leurs tasses de lait devenues brûlantes grâce au réchaud.

Surpris, ils y découvrirent une lettre écrite de la main de Arnaëlle, leur révélant que ses parents avaient dû prendre obligatoirement la décision de quitter Gollora et qu'ils y laissaient non sans chagrin leur enfant aux bons soins de Cordellia, puisqu'elle était sa gouvernante depuis sa naissance.

Néanmoins, il y avait dans cette lettre une phrase fort mystérieuse, presque ésotérique : "qu'à travers les yeux de Cordellia, Halfdan pourrait toujours voir la tendresse de sa mère." Ainsi, il ne délirait pas ! Il avait bel et bien entendu leur voix dans son cauchemar !

C'était la triste vérité.

Tout à coup, Halfdan fut envahi par la peur, le

chagrin, le désespoir, l'inquiétude et la détresse. Il ne put donc que s'effondrer au sol... S'écroulant, il émit un gémissement de douleur intense. Tendrement, Cordellia le prit alors dans ses bras et il pleura.

« Si le monde n'était pas compté, nous serions une armée sans conscience. »



# LIVRE PREMIER



La Lumière  
contre les Ténèbres



# Chapitre Premier

## Gollora assiégée



**G**ollora était une cité pacifique et tranquille, située à une journée de marche de la Mer Damora, la plus vaste de toutes les Mers du Continent d'Edalf. Au nord de cette cité heureuse, se dressaient de hautes Montagnes aux pics embrumés, recouverts de glace, communément appelées les Monts Vénérables par les Honnorediens.

En effet, cette splendide cité, Gollora, était la bourgade la plus prospère de l'Est du Premier Royaume des Hommes, Honnored-Le-Grand, puisque bon nombre de commerçants itinérants – dont les charrettes débordant de provisions étaient tirées par des buffles – y venaient pour solder leurs marchandises, ainsi que pour s'y restaurer avant de regagner la Capitale, la Très-Fervente Lokahal-La-Piété.

Sournoisement, sur la belle Gollora, planait présentement une ombre sanguinaire et sans pitié, voire légendaire, celle du perfide et

incendiaire Hartavskull, dit Le Vil-Ennemi et Ténébreux de Quavart.

Depuis la Fin du Premier Âge – où il y eut la plus grande de toutes les guerres vécues par l'Humanité –, plus personne ne voulait entendre parler de Hartavskull. Personne ne voulait non plus se ressouvenir de sa bestiale cruauté ! Puis, personne ne souhaitait se remémorer qu'il jouissait ignoblement devant les cris d'agonie de ses victimes. C'est que Hartavskull dégustait avec délice chaque moment de torture qu'il infligeait ou qu'il faisait infliger à tous ceux qui lui résistaient ou qui le méritaient.

On le décrivait comme démesurément grand, avec un teint grisâtre, une carrure de titan, ainsi qu'avec un appétit d'ogre, des yeux de feu globuleux injectés de sang et un regard perçant, tel celui d'un rapace immoral, d'un charognard. De plus, un seul coup d'œil de sa part pouvait vous foudroyer, provoquant prématurément votre mort.

Les Golloriens et les autres Peuples

Lumineux étaient dégoûtés depuis leur rixe lors de la Grande Guerre du Premier Âge, à l'idée de parcourir ou de marchander en les Terres de Hartavskull – désormais accessibles aux Nations –, en la Contrée enténébrée d'Aesrit, en les Territoires Damnés et Obscurs, au Sud-Ouest des Terres Majoritaires. On disait que ce sol, tellement labouré et souillé par les Ténèbres, était maudit.

Superstitieusement, afin de préserver le souvenir de tous les crimes de guerre commis par Le Ténébreux Hartavskull, une loi entérinée par l'ensemble des Peuples Lumineux, y compris les Gnomes et les Nains d'Azaldör au Sud promulguait l'interdiction d'outrepasser la frontière de Honnored qui jouxtait celle de l'Aesrit, qui était évidemment la Dernière Terre Connue, la Terre Brisée. Cependant, tous – y compris les Elfes à l'Est – avaient d'abord cru à la mort de Hartavskull, qui n'était alors néanmoins que présumée.

Il n'en était cependant rien, puisqu'il s'en était sorti vivant, malgré la mort certaine

d'Arymir, la Prophétesse-Héroïque, abattue par Le Ténébreux de Quavart lui-même, celui-là même qu'on avait cru éliminé de la main de la Sainte.

Malicieusement, Hartavskull utilisa l'un de ses simulacres prestiges magiques pour se dérober de la grande guerre du Premier Âge et de ses poursuivants, puisqu'il la savait perdue pour lui. Il laissa sa fumiste et fausse dépouille derrière lui, retournant à Quavart, afin d'y imaginer, d'y ruminer et d'y concevoir sa prochaine vengeance.

Avant la rupture de l'Union des Quatre Grands Royaumes, Hartavskull, inévitablement de retour pour réaliser ses sombres desseins, alla rendre visite au Roi de Honnored. Après de multiples et envoûtantes tractations, il finit sans trop de peine par séduire le Sieur de l'Ouest, ce dernier devenant de ce fait un pactisé des Ténèbres.

Par sa rébellion, Honnored provoqua inéluctablement le schisme des Grands Royaumes, ce qui

mena évidemment à la Rupture de l'Union-Humaine constituée des Elfes et des Hommes.

À l'époque de la finalisation et de la signature du pacte entre Hartavskull et l'Empereur de Honnored, trois ans s'étaient déjà écoulés depuis le surprenant départ des parents de Halfdan.

L'enfant avait désormais treize ans, et les Forces des Ténèbres essayaient présentement de le retrouver.

## II

Par une journée ensoleillée et ordinaire du mois de mars de l'an 255 à la ville de Gollora, Halfdan, dit le Rouquin, descendu rejoindre Cordellia vers 7 h. 30 à la salle à manger pour le petit déjeuner, comme à son habitude, avec ses yeux bruns mi-clos et bouffis par son chagrin dû à son état d'orphelin.

Il s'était encore endormi en pleurant la veille, comme à chaque soir, depuis le départ prétendument obligé de ses parents. Que le pain de seigle noir de sa mère et les ouvrages de son père à l'atelier lui manquaient !

Son père et sa mère, Gardefer et Arnaëlle, l'avaient laissé à l'aube de son adolescence, à l'âge de dix ans, aux bons soins de sa gouvernante Cordellia, soi-disant pour le protéger d'une menace qui lui demeurerait pour l'instant inconnue.

Effectivement, le Rouquin portait en lui une tristesse profonde. Que de chagrin, de désespoir

et de crainte il avait vécu en s'apercevant de la fuite de ses parents ! Ils ne lui avaient laissé qu'un coffret, contenant les titres de propriété de la maison familiale – l'Âtriel, tel était son nom –, ainsi qu'un bref mot d'adieu rédigé par sa mère, sur la table de la salle à manger, il y a de cela plus de deux ans :

*Je suis tellement désolée, mon cher Halfdan. Pour ta sécurité et par amour pour toi, nous avons dû nous enfuir de Honnored sans toi, ton père et moi, afin que personne ne nous retrouve.*

*Comme tu le sais, nous faisons partie d'un Ordre sacré de Chevalerie.*

*Nous étions donc devenus des proies faciles pour le Sire d'Aesrit, mais pas toi. Toutefois, nos convictions personnelles te mettaient en très grand danger. Nous te laissons donc avec Cordellia, qui saura prendre soin de toi. Maintenant, elle devient ton parent adoptif. Sache qu'à travers ses yeux, tu pourras toujours m'y voir, si tu le désires !*

*Un jour, un Homme de bien au nez aquilin et*

*au regard perçant viendra vous avertir tous deux d'une imminente guerre. Cet "aigle" fera de son mieux pour vous deux, afin que vous puissiez échapper au malheur. Vous devrez écouter ses recommandations pour survivre.*

*Sache que nous t'aimons et que nous t'aimons toujours, notre cher enfant !*

*Adieu, mon chéri...*

*Ta mère qui t'aime malgré l'ombre de Hartavskull,*

Arnaëlle

Pourtant, Halfdan ne comprenait pas toute la gravité de la lettre de sa mère. Pourquoi quelqu'un viendrait-il les prévenir d'un danger, d'une menace ? C'était ainsi que beaucoup de mystères entouraient ce message, à la fois terrifiant et rassurant.

Malgré tout l'amour que lui prodiguait Cordellia, la tristesse l'envahissait à chaque fois qu'il repensait à ses parents. Il écrivait quotidiennement

dans son calepin noirci, afin de se consoler dans sa peine, l'écriture lui prodiguant quelque éphémère sérénité. Cependant, il lui arrivait souvent, par malheur, d'éclater en sanglots amers, assis sur son lit, en train de rédiger quelques compositions de son cru.

Installé pensivement sur le banc de bois de la cuisine, devant son petit déjeuner, Halfdan, larmoyant et la tristesse dans l'âme, s'adressa à sa gouvernante : « Cordellia, je souffre tant de ne point savoir où sont mes parents ! Que sont-ils devenus, après cette nuit d'automne ? Qui désirait leur faire du mal ? Pourquoi ? Toutes ces questions habitent mon esprit depuis ces trois dernières années. Toi, Cordellia, me caches-tu quelque chose ? J'ai treize ans, à présent. Je suis presque un homme, maintenant ! Parle-moi ! Raconte-moi ce que tu me caches ! Je t'en supplie...

— Mon cher enfant ! Si tu savais comme j'aimerais répondre à toutes tes questions... Si tu savais ! »

### III

Soudainement, après son déjeuner et sa conversation avec Cordellia, tandis que Halfdan sirotait son second café calmement dans la salle de séjour, assis sur le canapé autrefois préféré de ses parents et que sa gouvernante vaquait à ses occupations dans la cuisine, son chien Arthur se mit à grogner, scrutant l'extérieur par le biais de quelques fenêtres, afin d'avertir la maisonnée qu'un étranger arrivait.

Quelques secondes plus tard, un homme frappa effectivement à la porte de l'Âtriel.

Néanmoins, Halfdan n'osa aller répondre, car il était toujours aux aguets depuis la lettre de ses parents et depuis que Honnored avait pactisé avec Le Ténébreux de Quavart.

L'homme frappa de nouveau. Ce qu'il était insistant !

Étonnée que quelqu'un vienne cogner à leur porte si tôt le dimanche matin, puisque la boutique d'orfèvrerie était fermée pour la jour-

née, Cordellia, craintive, vint rejoindre rapidement Halfdan au séjour, afin de répondre elle-même au visiteur.

Pourtant, ils n'attendaient personne !

Habités par l'inquiétude, ils se regardèrent dans les yeux, sans dire un mot. Qui est ce mendiant venu toquer à notre porte ? se demandait en son for Cordellia. Halfdan, pour sa part, craignait la possible intention de l'homme, s'il s'avérait être un pactisé. Que leur voulait-il donc, de surcroît un dimanche matin ? Ils devinrent vite inquiets... Il y avait bien de quoi, avec la lettre que leur avait laissé jadis Arnaëlle et les Forces des Ténèbres qui arpentaient présentement les Terres du Premier-Royaume des Hommes, en quête d'hérétiques à sacrifier à l'Obscurité-Maîtresse qui habitait et qui entourait Gorid-Dür.

L'homme frappa encore à la porte, cette fois avec plus de vigueur.

Ce fut alors qu'Arthur jappa puissamment, afin de signifier sa présence au colporteur, s'il en était un.

Halfdan déposa donc son café sur le guéridon, près de l'entrée de l'Âtriel.

Pendant ce temps, Cordellia se dépêcha d'aller voir qui les dérangeait de la sorte le dimanche, assez tôt dans la matinée. En l'ouvrant, elle découvrit un étranger encapuchonné, la scrutant avec bonté et sagesse.

C'était fort intrigant qu'un étranger au nez aquilin vinsse les visiter à cette heure du matin.

Décidément, la mère de Halfdan les avait prévenus !

« Je vous demande pardon. Seriez-vous par hasard Cordellia de Gollora, la gouvernante des lieux ? la questionna le bizarre. Puis-je m'entretenir avec Halfdan, le fils d'Arnaëlle ? De pouvoir discuter avec lui actuellement, en effet, s'avérerait de la plus haute importance. Des temps sombres sont malheureusement à venir pour tous. »

*Quelqu'un me cherche !* songea le Rouquin avec effroi.

Resté sur le parquet extérieur, l'enca-puchonné clopinait quelque peu dans sa cape brune à cause du froid, avec son regard d'aigle royal lui permettant d'étudiersans mal votre esprit. C'était évident.

Néanmoins, par peur-réflexe, Cordellia referma sèchement la porte.

« De grâce ! Écoutez-moi ! Je suis ici pour vous transmettre un message de la plus haute importance, leur dévoila l'homme au travers des carreaux, enlevant sa capuche.

— De quoi voulez-vous nous entretenir ? lui demanda la gouvernante avec crainte à cause du régime despotique de Hartavskull, ainsi que des dévots de Gorid-Dür, prêts à écarteler quiconque se présentant comme une épreuve sur leur chemin.

— Il faut que je vous parle impérativement, puisque je dois échanger des informations de vive voix avec vous et non au travers de cette porte ! Je vous en conjure ! Laissez-moi entrer.

» Comme gage de ma bonne foi, je vous cite

à l'instant une phrase écrite de la main de la mère de Halfdan, Arnaëlle : *Un jour, un Homme de bien au nez aquilin et au regard perçant viendra vous avertir tous deux d'une imminente guerre. Vous devrez écouter ses recommandations pour survivre.* »

Inexplicablement, la voix de l'étranger semblait avoir apaisé la peur d'Arthur, ce qui ne put que rassurer Cordellia et Halfdan sur les intentions du messager.

Sur ce, le Rouquin demanda à sa bonne de tenir solidement Arthur par le collier, puis ouvrit la porte lentement, se laissant peu à peu convaincre qu'il pourrait bien s'agir de l'homme au nez aquilin de la lettre de sa mère. Au cours de leur entretien avec le prétendu envoyé d'Arnaëlle, prudemment, Halfdan et Cordellia pourraient exercer leur sens critique, afin d'éviter toute naïveté.

Avant que l'homme n'ouvre la bouche, Halfdan déferla sur son visiteur une multitude de questions : « Pourquoi faites-vous autant de manières ? Sommes-nous en danger ? Qui êtes-

vous et que nous voulez-vous ? Je ne comprends pas vraiment l'importance de votre présence.

— En fait, cher Halfdan, je m'appelle Eddington et je suis le messager de votre vigilante mère ! Vos parents sont toujours vivants et résident en lieu sûr. Je peux bien entendu vous le certifier. »

Pour poursuivre leur conversation, leurs peurs étant désormais plus ou moins évanouies, tous trois prirent place sur les fauteuils près de l'âtre, où quelques bûches étaient déjà consumées, le soufflet à proximité du manteau de la cheminée, en ce matin froid du mois de Mars, un dimanche tout compte fait peu ordinaire.

Au grand étonnement du Rouquin et de Cordellia, Arthur se coucha docilement sur les pieds d'Eddington, ce qui renforça leur confiance en cet homme mystérieux, qui se disait être le messager d'Arnaëlle, la mère de Halfdan.

« Pour tout vous dire, un danger plane présentement sur Gollora. De ce fait, les vérités qui m'accompagnent doivent vous être à présent révélées,

leur annonça solennellement Eddington en guise d'introduction.

» *Vous êtes, en vérité, cher Halfdan, un descendant de la Prophétesse des Temps Anciens, Sa Grâce Sainte Arymir, Grande-Prophétesse de l'Humanité et des Peuples Lumineux, assassinée en Artengrav-La-Brave par Le Maléfique Ténébreux, nommé Hartavskull, il y a plus de cinq milles ans.*

» *Voici donc la raison de la fuite précipitée de vos parents. Gardant espoir pour vous, ils prirent la déchirante décision de vous laisser ici, avec Cordellia, croyant que le danger serait ainsi vaincu, mais Arnaëlle a veillé depuis tout ce temps sur la situation mondiale. C'est ainsi qu'elle m'a averti d'aller vous faire part de ce que je sais et de ce que je dois impérativement vous transmettre, compte tenu que le temps presse comme jamais et que le Retour des Ténèbres se fait dorénavant plus proche qu'il y a trois ans, ne pouvant malheureusement sortir de son havre, afin d'aller vous secourir elle-même, puisqu'elle aussi court de très grands dangers.*

» *Souvenez-vous ! Tout culte religieux est*

*désormais interdit par Hartavskull en Honnored. Appartenant, depuis leur naissance, au même ordre spirituel, votre mère et votre père n'ont donc point voulu vous mêler à leurs anciennes luttes, de peur que vous ne soyez capturé par Hartavskull, puis mis à mort, inévitablement.*

» Vos parents étaient depuis fort longtemps sur la liste des ennemis du Culte des Ténèbres.

» Je reconnais que vous puissiez douter d'être le descendant légitime de la Prophétesse des Temps Anciens, de Sainte Arymir, de la Prophétesse-Héroïque, qui a donné sa vie à la cause de la Lumière. Malgré votre choc certain et vos doutes, je puis néanmoins vous confirmer que vous faites bel et bien partie de sa lignée, car c'est Arnaëlle elle-même qui me l'a révélé, autrefois.

» Récemment, Hartavskull sut que Dieu L'UNIQUE vous avait donné vie. C'est alors qu'il entra dans une peur et une colère telles, qu'il se mit aussitôt à votre recherche par tous les moyens à sa disposition. Cette problématique à la fois pour la Lumière et les Ténèbres fut engendrée par le Gardien de la

*Pénombre du Vil-Ennemi qui, à l'aide de son mauvais Ange, lui dévoila votre existence, ce qu'ont appris rapidement vos parents – car votre mère avait des songes prophétiques –, alors pris d'une inquiétude sans nom pour votre sûreté.*

*» Le Ténébreux est à votre recherche, depuis l'édit proclamé du Roi de Honnored et sait depuis peu que vous habitiez, avec vos parents, à Gollora. Voilà pourquoi, à présent, vous devez impérativement quitter les lieux et probablement pour toujours.*

*» Ce que vous devez faire maintenant, c'est vous rendre jusqu'en Éä-Gärdäña, afin de vous réfugier au Royaume des Elfes de l'Est en compagnie, bien entendu, de votre chère Cordellia, par qui votre mère reluit, selon les dires de cette dernière, si vous vous en souvenez.*

— L'Obscur désirera toujours nous gouverner de ses vicieuses mains ! », murmura alors entre ses dents la gouvernante.

Halfdan demeura un moment sans voix. Les mots prononcés par Eddington l'emplirent soudainement d'épouvante et de crainte. La panique

s'empara de lui. Des sueurs froides perlèrent sur son front et son esprit se troubla brusquement. Il appréhendait son sort ! Aurait-il assez de courage pour outrepasser ces sensations inquiétantes et affronter les Ténèbres revenues ? Par la suite, son visage se figea, ses yeux s'agrandirent de stupeur. Dans ses mains, sa tasse de café tremblait.

Il n'était plus sûr de rien. Il n'arrivait tout simplement pas à y croire !

Eddington répondit à la gouvernante : « Oui, Cordellia, il est là, il est revenu, l'Obscur est revenu et personne à part vous, Halfdan, ne pourra vaincre Le Ténébreux Hartavskull ! Vous devez partir d'ici le plus rapidement possible. Le moment est venu pour vous d'accomplir la tâche qui vous est échue par votre lignée de naissance. »

La fatalité s'abattait donc, une fois de plus, sur la famille de Halfdan. Tous devaient, manifestement, s'enfuir pour ne point périr !

La torpeur s'empara alors encore plus intensément de lui. Le Rouquin devint soudainement

méfiant à l'égard d'Eddington. Son esprit se remplit tout à coup de doutes et d'effroi. *Est-ce un piège ? Et si, en réalité, il était un envoyé du Ténébreux, du Maudit de Quavart ?* réfléchit le Roux. *Comment être sûr qu'il est le messenger annoncé par ma mère, dans sa lettre d'adieu ? Il peut tout aussi bien avoir séduit Arthur pour nous faire croire en tout ce qu'il nous raconte et assassiné le vrai messenger.*

Halfdan se leva alors de son fauteuil. Arpentant de part et d'autre la pièce, il prononça à voix haute ses pensées, tremblant d'émotions : « Pourquoi ? Pourquoi moi ?

» Comment puis-je vous faire confiance ?

» Ma bonne Cordellia ! Lui fais-tu confiance, toi ? Mes pensées chavirent. Je suis dépassé par mon rôle à jouer en cette Terre !

» Suis-je une forme de Sauveur ? L'importance de mon existence me bouleverse. Moi, le jeune orfèvre, vaincre Hartavskull, Le Ténébreux de Quavart et sauver le monde ?! Pourquoi mes parents ne m'y ont jamais préparé ? »

Transfigurée, Cordellia lui révéla pourtant : « Ce qu'Eddington te révèle est vrai. Ton cœur l'a toujours su, ton esprit est inopportu-  
nément parvenu à l'enfouir six pieds sous terre. Comment pourrais-tu expliquer l'étrangeté du départ de tes parents autrement, sinon que par ce qu'Eddington vient de te dévoiler à l'instant ? Halfdan ! Tu as toujours été protégé et défendu, car tu es un être de l'extraordinaire !

— Que sais-tu donc, Cordellia ?

— Votre mission de vie, mon cher Halfdan, renchérit Eddington, consiste à triompher du Ténébreux Hartavskull, Roi à Quavart et de conduire le monde dans une ère nouvelle, une époque enfin prospère ! Voilà l'importance de cette guerre, de ce Conflit-Edalfirien !

— Comment donc pourrais-je vaincre Hartavskull de mes mains seules ? murmura cependant Halfdan en un faible souffle, se rasseyant sur son fauteuil, accablé par tant de révélations. Est-ce ce que tu me cachais, Cordellia ?

— Halfdan, écoutez-moi ! Vous ne serez pas

seul ! lui confia Eddington, le messager de sa mère, pour détourner son attention. Un ordre a été exécuté avant que je vienne vous porter ce message urgent. Je puis vous dire que des guerriers et des preux vous rejoindront en les Plaines de la Montagne-Logeria ! Vous rencontrerez également un sage nommé Firmund, baptisé le Consacré. Celui-ci sera votre protecteur, car il est voué à Dieu L'UNIQUE et à Sainte Arymir. »

Ces mots apaisèrent curieusement l'ambivalence de Halfdan envers Eddington.

En effet, le descendant de Arymir n'était pas encore de nature tout à fait méfiante, malgré la crainte de la guillotine inspirée à tous les Honnorediens par la tyrannie de Hartavskull et les dangers qu'ils encourraient, Cordellia et lui, dans un futur plus proche qu'ils ne le croyaient alors.

## IV

La mort dans l'âme, Halfdan et Cordellia, à la suite des inquiétantes déclarations d'Ed-dington, comprirent qu'ils devaient absolument quitter Gollora à la marche et non à cheval, afin d'éviter de se faire repérer par Hartavskull et ses sbires, qui surveillaient présentement la région. Ce qui, somme toute, était logique en l'état des choses.

De toute manière, ils n'avaient pas d'écurie leur appartenant et celle de la cité n'était pas toute proche. Le risque était trop grand pour qu'ils décident de le prendre.

Du coin de l'œil, Halfdan vit une larme couler lentement sur la joue de sa gouvernante. Il la vit l'essuyer, avec l'un des mouchoirs brodés à la perfection par sa mère, ce qui lui donna ainsi à penser qu'elle emporterait ce précieux morceau de tissu avec elle pour leur longue route vers les Plaines de la Montagne-Logeria et même plus loin encore, jusque dans l'Est-Vert, là où résidaient

les Elfes. Possiblement, cela serait le seul souvenir que Cordellia apporterait de son passé à l'Âtriel.

Avec résignation, ils préparèrent leurs baluchons en silence. Dans leurs bagages, ils décidèrent d'apporter, pour leur survivance, deux boussoles, des quignons de pain séché, des pommes, ainsi que des viandes fumées et salées.

Ensuite, Halfdan plia la lettre de sa mère et la rangea affectueusement dans la poche intérieure gauche de sa cape, près de son cœur.

De plus, il empoigna fiévreusement son bouclier fabriqué et martelé jours après jours, par sa main de jeune orfèvre, sur l'établi jadis utilisé par son père.

Également, il prit soin de ne pas oublier derrière-lui son calepin de notes. Il le dissimula dans sa poche intérieure, du côté droit, pour y transcrire éventuellement les chapitres de ses journées et de ses nuits.

Il plaça aussi son encrier et sa plume dans sa besace.

De plus, il enveloppa dans un morceau de tissu un os farci d'une abondante moelle jaunâtre, pour la plus grande joie de son chien Arthur. Pour finir, ils se remplirent chacun une grande gourde d'eau.

Le Rouquin nommé Halfdan, Cordellia et Arthur étaient désormais fins prêts à partir pour leur exil, malgré leur peine de quitter de manière aussi subite leur Âtriel bien-aimée.

Après tout ! C'était soit ils quittaient rapidement Gollora, soit ils périssaient inévitablement de la main de Hartavskull !

« Enfin, chers amis, voici que le moment décisif de partir en direction du Nord est arrivé pour vous. Dieu soit loué ! Vous êtes fins prêts. Vous honorez tous les deux Arnaëlle, ainsi que Gardefer, par votre discernement et votre renoncement. Votre chien, quant à lui, est fidèle ! Vous vous apprêtez donc à quitter de ce pas Gollora, en direction des Plaines de la Montagne. Sachez néanmoins que c'est un dur et éprouvant voyage qui vous attend », leur révéla Eddington.

Subitement, ils entendirent des cris ainsi que des lamentations provenant de la ville. Ils se précipitèrent alors vers l'extérieur et c'est là qu'ils constatèrent, pris de stupeur, de chagrin et de frayeur, le chaos et la discorde qui s'étaient opérés à leur insu et qui continuaient d'ailleurs de sévir, éliminant les hommes, les femmes et même leurs enfants.

Les Gobelins Rouges incendiaient tout sur leur passage, à la recherche du descendant d'Arymir. Les plaintes des êtres humains, accompagnées de hurlements et de pleurs, firent gémir Arthur ! Ce qui fit ainsi comprendre aux compagnons que c'était véritablement l'heure de fuir le plus loin possible de Gollora.

« Les diables sont là ! cria l'Homme de bien Eddington. Vite ! Dépêchez-vous ! Et courez toujours en direction du Nord. »

En la Gollora, on n'entendait plus que les femmes et les enfants des Hommes crier des supplications désespérées, afin d'être graciés par les Rouges.

Les Armées des Ténèbres et leur Roi, Le Ténébreux de Quavart, Hartavskull, étaient dorénavant de retour, afin d'asseoir leur domination sur le Continent-Edalfirien !

Nul ne pourrait plus arrêter désormais le Seigneur-Quavartien ! La ville de Gollora serait inévitablement prise, pillée, détruite et brûlée. Les survivants et leurs progénitures seraient indubitablement faits prisonniers par le Sire-Ténébreux de la Terre Brisée.

Eddington, pris de torpeur, hurla aux trois :  
« Vite ! Il est plus que temps pour vous de partir !

Halfdan, remarquant la réticence du messager quant à fuir Gollora avec eux, le supplia de les suivre sur leurs entrefaites.

« Venez avec nous, cher ami ! l'encouragea-t-il.

— Je ne puis vous suivre, leur dévoila-t-il alors avec tristesse. Nous savons tous les trois que les Ténèbres s'en viennent ! Que Le Ténébreux s'en vient ! Je le sens, dans l'air, à continuer de ruminer les actions portées contre lui,

jadis, par la Divine Providence. “Enfin”, doit-il se dire : “L’heure de ma vengeance a sonné !” Il est donc temps pour moi de me livrer, afin de vous protéger, vous, le Descendant de Sainte Arymir, car telle est la raison de ma venue vers vous ! Vous n’avez plus de temps ! Partez et courez autant que vous le pouvez ! Ne revenez jamais à Gollora tant et si longtemps que Hartavskull respire et existe ! N’oubliez pas ! Courrez toujours vers le Nord !

— Mais c’est impensable de vous abandonner après que vous nous ayez sauvés ! rétorqua Halfdan. Comment pouvez-vous concevoir que nous vous abandonnerions ? Comment pouvez-vous tout simplement l’imaginer ?!

Le futur Sauveur Halfdan ne voulait pas qu’Eddington se sacrifie. Effectivement, ce n’était pas dans sa nature de laisser quelqu’un derrière lui et surtout pas aux mains des tranches-têtes du Ténébreux !

« Eh bien, il en est ainsi ! Vous devez à présent accepter le choix que je fais, car tel est

l'ordre qui m'a été donné ! Halfdan et Cordelia... Poursuivez votre chemin et fuyez le plus loin possible ! Sachez qu'en temps de guerre, l'extraordinaire survient. Je suis donc résolu à m'offrir en sacrifice, pour vous sauver des mains du Ténébreux-Quavartien ! J'espère que nous nous reverrons un jour. »

## V

Les hostilités s'envenimèrent rapidement.

Assoiffés de vengeance, des Gobelins Rouges – des GR – étaient inévitablement parvenus jusqu'à eux, fracassant sur leur passage la belle clôture de l'Âtriel à proximité de là où Halfdan, Cordellia et Eddington se trouvaient !

Les Gobelins Rouges portaient, en guise d'armes, des arcs épineux et noirs, aux cordes lisses et dures fabriquées à l'aide de nerfs humains. Tout du moins, d'après ce que l'on pouvait en déduire.

Cependant, avec une grande aisance, un jeune Gobelin bondit subitement sur Arthur. Il le mordit à la gorge jusqu'à ce que ses dents puissent déchirer ses cordes vocales, lui perforant au passage la jugulaire, ce qui emplit entièrement la bouche du jeunot de l'existence même du molosse.

Malheureusement, le liquide rouge des veines du pauvre chien engendra alors, sur le sol,

une grande mare pourpre, faisant se tordre Halfdan de chagrin.

Arthur trépassa finalement en un dernier gémissement de douleur atroce à en faire découdre votre cœur.

Sans réfléchir, dans un cri de guerre, Halfdan, bouclier brandi, se précipita vers le Gobelin Rouge, afin de l'affronter !

Pour freiner le Rouquin, Eddington dut le rattraper, afin de l'empêcher d'être abattu par le Gobelin. « Vite ! Fuyez ! », leur cria-t-il encore plus fort avec une voix autoritaire, l'écartant de son bras du chemin de ces Créatures des Ténèbres et donc du sien.

Un autre GR charnu, malicieux et astucieux arriva alors hypocritement derrière Cordellia et Halfdan, avec des yeux exorbités et teintés de pourpre, témoignant de sa virulente haine à leur égard. Ce dernier banda rapidement son arc avec une flèche empoisonnée ayant trempé dans l'illustre poison de la mort ! La tâche de l'énorme et pervers Gobelin aux mains veineuses,

sales, craquelées par les gerçures et aux ongles d'acier était sans aucun doute de tuer le descendant de Sainte Arymir, Halfdan lui-même.

Cordellia se transforma alors en bouclier humain, se plaçant devant le Rouquin, afin de le défendre. Elle reçut ainsi la flèche du Gobelin ! Le projectile empoisonné ne frôla pourtant que le bras de Cordellia, ne libérant heureusement qu'une infime quantité de poison. Elle fut aussitôt prise d'un immense vertige et n'eut que le temps de s'accrocher à un arbre, tout près d'elle, pour ne pas tomber face contre terre.

Ayant raté sa cible, le Gobelin plongea alors sur le Rouquin, afin de le capturer, empoignant ses dagues.

C'est à ce moment qu'Eddington fonça sur la créature Gobeline. Celle-ci poignarda donc Eddington avec sa dague infectée de venin de serpent.

Les traces du poison – dans la plaie – lui déclenchèrent immédiatement d'intolérables spasmes musculaires.

Il chuta au sol.

Étant devenu très vulnérable, Eddington fut irrémédiablement fait prisonnier.

« Fuyez ! », hurla-t-il finalement d'une voix plus catastrophée encore, ignorant ainsi sa vive douleur.

Halfdan et Cordellia n'eurent alors plus d'autre alternative. À présent, ils devaient s'enfuir sans Eddington pour sauver leur peau.

Avant de courir pour échapper aux sbires du Vil-Ennemi, le Rouquin posa un ultime regard de compassion sur l'Homme de bien qui venait d'être capturé par les Gobelins Rouges. Ils échappèrent ainsi à la prodigieuse menace qui avait anéanti leur patrie, abandonnant involontairement Eddington à son sombre sort.

Pour cette première lutte contre les Ténèbres, sur l'échiquier de la guerre, Halfdan et Cordellia venaient de perdre deux preux alliés aux mains des Hordes de Hartavskull.

Dans le vaste monde, nul ne sut avant longtemps ce qu'il advint d'Eddington. En effet,

nul ne sut ce qui lui arriva ensuite.

Quant au chien, ses restes furent entièrement dévorés par les vautours.

Les Temps obscurs  
et miséreux



## Chapitre II

# Mémoriaque et les Héros



**I**n extremis, Cordellia et Halfdan se précipitèrent dans le bois du domaine de l'Âtriel, afin de se réfugier au sein même de l'abri jadis construit par Halfdan lorsqu'il était enfant.

Depuis trois ans, le Rouquin y pleurait souvent ses tourments et les défis qu'il éprouvait.

C'était d'ailleurs en cette cache silencieuse qu'il avait jadis composé des poèmes exprimant son intolérable tristesse. De plus, pour se remémorer ses parents, il y inscrivait telle un geste épique les multiples prouesses de ceux-ci lorsqu'il se sentait très seul, s'amusant à en mémoriser chaque mot.

Doucement, en entrant dans la cachette, Halfdan fit étendre la gouvernante sur le tapis de branches de sapin, qu'il avait soigneusement conçu et fabriqué, afin de s'y prélasser lorsqu'il n'avait plus rien à faire que de regarder manger son chien Arthur, qui était mort.

Cordellia lui demanda alors en un faible souffle d'aller récolter certaines herbes non loin de leur refuge, afin de s'en faire prestement une pommade contrepoison, ce qui devrait la guérir, en principe.

Halfdan connaissait les simples dont sa gouvernante avait besoin, puisque depuis sa plus tendre enfance, Cordellia l'avait initié au traitement des maladies par les plantes.

Cette forêt, Cordellia la connaissait parfaitement, car en plus d'être une cuisinière accomplie, elle pratiquait vertueusement l'herboristerie.

Rapidement, Halfdan alla lui cueillir les herbes médicinales nécessaires à son rétablissement.

À son retour, Cordellia les mastiqua pour s'en faire une pâte, puis elle pria le Rouquin de lui appliquer l'antidote sur sa plaie, ce qu'il fit avec soin.

Comme l'on pouvait s'y attendre, l'effet bénéfique du cataplasme curatif se fit ressentir

progressivement dans le sang de la gouvernante. Cordellia se remit donc à peu près de ses affreux vertiges, provoqués par le frôlement de la flèche empoisonnée tirée par un jeune Gobelin assoiffé de vengeance, durant l'impitoyable et sanginaire bataille de l'Âtriel.

De plus, le prompt rétablissement de Cordellia était nécessaire à Halfdan, afin qu'ils puissent tous deux poursuivre leur route, jusqu'à inéluctablement atteindre les Plaines de la Montagne-Logeria.

En effet, les Armées des Ténèbres défrichaient à présent les forêts voisines, afin de capturer mort ou vif L'Élu de Dieu.

Durant le court repos de Cordellia, Halfdan, veillant sur cette dernière, eut le temps de pleurer en silence la perte de son chien bien-aimé Arthur. Celui-ci avait partagé sa vie depuis qu'il était né. Déjà, il lui manquait tellement... Avec lui, jadis, il jouait inlassablement. De plus, il courrait dans les champs, allait au verger et se promenait avec fierté dans les rues de Gollora !

Que de tristesse éprouvait donc le Descendant d'Arymir !

Néanmoins, une angoisse profonde s'empara momentanément de Halfdan, lorsqu'il se demanda intérieurement quel sort atroce les Gobelins avaient réservé au très-juste Eddington. La bienveillance et la diplomatie dont le messager avait fait preuve envers le Rouquin et sa famille les avait assurément sauvés, Cordellia et lui, du Ténébreux revenu, d'un rapt qui les aurait menés à une mort certaine, à cause des Armées de l'Obscurité qui envahissaient actuellement la contrée.

Cordellia ouvrit soudainement les yeux, puis dit à Halfdan qu'il était dorénavant grand temps pour eux de quitter l'abri, avant que les Gobelins ne défrichent trop la forêt.

C'était un fait connu. Les créatures de Hartavskull ne laissaient aucune vie derrière eux, préférant la destruction pure et simple à la seule existence des Êtres de la Lumière.

Les deux compagnons quittèrent alors leur

cache en silence, avec moult précautions, pour ne pas se faire repérer des patrouilleurs du Ténébreux. Ces derniers étaient reconnus désormais comme les puissants conquérants et vainqueurs de Gollora, au Pays de Honnored. On se doutait fort qu'éventuellement, ils s'attaqueraient à la Capitale, à la grande ville de Lokahal-La-Piété, ce qui réduirait à néant le pacte et donc l'alliance entre les Ténèbres de Quavart et celles engendrées par les Hommes.

## II

Trois ans auparavant, Arnaëlle et Gardefer, réussissant à s'enfuir de Gollora, avaient accouru aux contreforts des Monts Fumeux, en Jardale-Dalemèrie, afin d'embarquer sur un drakkar, à Norian, en direction de Satiria, la Ville-Capitale des Îles Sacrées, au Nord du Continent d'Edalf.

Avec brio, les époux arrivèrent à destination, après une longue et houleuse traversée de la Mer du Nord, dans un état émotionnellement et physiquement pitoyable, puisqu'ils avaient dû abandonner leur enfant à Gollora aux soins de Cordellia, afin que Le Ténébreux ne découvre pas l'existence du Descendant d'Arymir, même si Arnaëlle avait pris des dispositions auprès d'Eddington, son messager personnel, au cas où leur plan échouerait.

Malgré leur peine, ils débarquèrent quand même à bon port aux Îles Sacrées, dans le Nord du Pays de Jardale-Dalemèrie, dit le Deuxième-Royaume des Hommes, où le "Cœur" des

Trois Grands Pays qui avaient formé, jadis, la toute Première Union, alors que les Elfes de Gardana ne les avaient pas encore rejoints.

Durant leur voyage, les orages et les tempêtes avaient martelé le drakkar et les vents puissants avaient déchiré certaines de ses voiles.

Grâce à la force de L'UN, lors d'une nuit d'orage particulièrement agitée – les hurlements sur le pont, les cris des braves marins et les gémissements des enfants –, Arnaëlle eut une vision. En effet, Hartavskull, alias Le Ténébreux de Quavart, savait alors précisément qui elle était, ainsi que ce qu'elle était venue trafiquer exactement contre les Forces du Mal en cette Terre.

De plus, elle aperçut dans ce même rêve le Roi de Honnored, en pleine beuverie, raconter au Sire de la Terre Brisée qu'il connaissait lui-même une descendante de Arymir. C'était, d'ailleurs, celle-là même qui cuisait les délicieuses pâtisseries dont il s'empiffrait à chaque matin lorsqu'il en recevait !

Le drakkar accosta finalement à Satiria, la

perle au Cœur des Îles Sacrées. On y retrouvait une abondance d'échoppes et de boutiques à perte de vue, car les Elfes Miniatures étaient de réputés marchands.

Les Satiriens mesuraient à peine un mètre pour la plupart. Toute la ville était ainsi parfaitement architecturée pour leur faciliter l'existence.

Arnaëlle fit subitement la remarque à Gardefer : « Tout est “miniaturisé”, dans ces Îles. Dis-moi ! Pourrons-nous y trouver un gîte à notre convenance ?

— Nous trouverons bien ! Marchons encore un peu en direction de la Grand-Place », tenta-t-il de la rassurer, bien qu'il fût sans doute tout aussi angoissé que l'était présentement son épouse.

Après une quinzaine de minutes, ils aperçurent, au loin, sur leur droite, une taverne affichant sur son enseigne : *Bienvenue chez nous, à vous des Trois-Royaumes, plus grands que trois pommes !* rédigé en langue des Hommes.

Arnaëlle et Gardefer ne purent alors s'empêcher de sourire d'amusement pour la première fois depuis leur fatidique départ de Gollora.

« Entrons, ma chérie, pour y prendre chambre et s'y restaurer », lui annonça sans hésiter l'Orfèvre.

Ils demandèrent donc d'emblée à se loger auprès du tavernier.

Ce dernier leur proposa honnêtement l'une de ses meilleures suites, bien entendu proportionnelle à leur taille. De plus, pour seulement dix pièces d'or la nuitée, la nourriture était incluse.

« Nous prenons la chambre », décidèrent finalement Gardefer et Arnaëlle de concert.

Toutefois, ils paraissaient être si affamés et amaigris aux yeux de l'aubergiste. Le couple lui expliqua alors qu'ils n'avaient presque rien pu avaler de leur pénible voyage de trois mois pour la simple et bonne raison que les vagues de la Mer Grise leur produisaient d'affreux vertiges, leur provoquant malencontreusement des nausées.

Terren, l'hôtelier – qui était un Elfe Miniature – les convia donc à une table gentiment, puis leur servit deux chopes de bière, du pain brun accompagné de beurre, ainsi que deux cassolettes de ris de veau qu'ils dévorèrent goulument, mais avec décence.

Durant leur repas, ils ne conversèrent point tellement ils étaient affamés et assoiffés ! Ils n'avaient d'yeux, en effet, que pour leur assiette et le moment présent.

En terminant son festin, Arnaëlle rompit soudainement le silence.

« Malheureusement, je me sens tellement coupable d'avoir pris plaisir à ce repas, confia-t-elle à son époux d'une voix faible et étranglée, chamboulée. Je voudrais tellement pouvoir être là pour notre enfant, en cet instant !

— Je te comprends, ma chérie ! Je connais ce sentiment, car je le vis moi aussi, avec toi et par toi », lui révéla Gardefer, prenant amoureusement les mains de son épouse dans les siennes.

Sur ce, ils prirent congé de Terren pour aller

se coucher et ne s'en reparlèrent plus jusqu'au lendemain.

    Ils s'allongèrent ainsi pour le monde des rêves, mais cauchemardèrent.

### III

Laborieusement, Halfdan et Cordellia durent parcourir à pied, plusieurs jours durant, des lieues et des lieues depuis leur affligeant départ, au sein des Terres désormais grises et fumantes du Pays de Honnored.

Leurs pieds, craquelés et fragiles, arrivaient à peine à supporter leur poids, tant leur marche devenait longue et éreintante pour prochainement arriver en lieu sûr, c'est-à-dire aux Plaines de la Montagne-Logeria. Effectivement, ils ne portaient que des sandales légères, faute de n'avoir pu prendre plus de temps pour se préparer à l'Âtriel, par crainte d'être capturés, puis exécutés par Hartavskull.

La gouvernante souffrait toujours de vertiges occasionnels, ainsi que d'une légère fièvre, puisque le poison naviguait encore dans son sang, tout du moins lors des premières semaines – ou jours – de leur périple.

Depuis ce fatal et irréparable 23 Mars, nuit

et jour, les fugitifs fuyaient sans cesse le Vil-Ennemi. Ils fuyaient effectivement Hartavskull. Cordellia et Halfdan fuyaient sans relâche Le Ténébreux, le Sire Ombreux de Quavart, l'Obscur d'Aesrit, le Seigneur de la Terre Brisée.

Incognitos, murés sous leurs capes et malgré leurs douleurs physiques, ils durent traverser divers boisés tous plus angoissants et terrifiants les uns que les autres, délaissés par les animaux y vivant par manque de nourriture. Ces chemins bordés d'arbres se situaient autour des petits villages des Hommes de Honnored, qui avaient été presque tous désertés le long de la Côte Damorienne, qui s'érodait pour sa part de plus en plus à cause des vagues éternelles de la Mer Damora.

Le vent tonitruait à présent, hurlant continuellement des phrases assassines et endiablées dans la forêt, ce qui envahissait inévitablement de peur les deux fuyards.

Chemin faisant à travers les bourgs et les villages, le Rouquin et la gouvernante pouvaient lire facilement sur les visages des villageois demeurant,

malgré les nombreux avertissements provenant des Seigneurs des différentes régions, l'abattement, l'épouvante, la souffrance et la désolation !

Le moral des Hommes et des Femmes, ainsi que de leurs enfants, était alors au plus bas.

Après treize jours de fuite, épuisés, ils purent enfin apercevoir les Terres de Mémo-ri-que, véritable prélude rocheux en forme de labyrinthe aux Plaines de la Montagne-Logeria.

C'était une terre verdâtre, marécageuse, quenouillée et moribonde, ayant comme unique musique le concert tout à fait éraillé et pitoyable des crapauds, des rénettes et des grenouilles.

Ignorant tout à fait ce qui pouvait bien les y attendre, ils durent faire appel à leurs propres boussoles intérieures, afin de pouvoir poursuivre leur chemin et s'orienter dans le marais magnétique. Ils se perdirent néanmoins souvent.

Ce lieu était des plus sinistres et étranges. L'humidité et la crasse se collaient à leur peau et pourtant, c'était en ce pays glauque que Halfdan connaîtrait les pouvoirs de guérison de l'Être des

Marais nommé Mémoriaque.

L'énigmatique Mémoriaque, à tête de varech, appartenait à la famille des Gardiens de la Forêt. Il prenait l'apparence d'un arbre enguirlandé d'algues vertes et poisseuses, afin de pouvoir discuter avec tous ceux qui devaient passer fatalement par son Marais. Il pouvait déchiffrer naturellement les tourments et les peines les plus profondes et enfouies de ceux qu'il rencontrait pour arriver à les délivrer de l'emprise que leur tristesse et leurs illusions exerçaient sur eux.

Halfdan et sa gouvernante pénétrèrent donc dans le redoutable et "dangereux" Marécage Mémoriaquien.

## IV

Courageusement, Halfdan et Cordellia parvinrent à surmonter toutes les épreuves qui se présentèrent à eux, au sein-même des Terres de Mémoiraque, leur frayeur et leurs craintes néanmoins apparentes à chacune d'elles.

## V

Après avoir franchi bravement les sombres Marécages de Mémoiraque, Cordellia et Halfdan traversèrent les tertres de roches boueux, tout à fait morveux de lichen, crasseux et fétides qui semblaient s'accroître sans fin, au-delà même des Marais de l'Arbre-Vaseux.

La route qu'ils devaient emprunter embrassait néanmoins plusieurs risques. Grande peine eurent-ils ainsi à franchir un sol aussi malaisé, qui se dérobaît littéralement sous leurs semelles !

De temps à autre, ils entendaient au loin des croassements rauques, comme des cris étouffés de crapauds et de grenouilles qui s'agenouillaient les uns sur les autres, dans les eaux visqueuses du marais, leur rappelant ainsi les glas de la mort chantés par les "ténébrions" lorsqu'il faisait nuit noire et sombre, alors même que ces macchabées sortaient des Sanctuaires de Honnored. Il s'agissait d'insectes qui attendaient inlassablement le

le cercueil du défunt à chaque enterrement.

La lumière étant rarissime en la Terre de Mémoriaque, l'obscurité augmentait leurs inquiétudes.

Afin de pouvoir demeurer ensemble dans les Tertres Mémoriaquiens, Cordellia avait rapidement enlevé sa ceinture de tablier, de toute manière en lambeaux, afin de s'en faire un cor dage de fortune, pour ainsi ne point se perdre dans toute cette pénombre.

Soudain, le Rouquin perçut une insolite et étrange présence, derrière lui. En se retournant, il vit tout à coup un arbre enguirlandé d'algues, enraciné sur une roche l'étudiant, vision ou apparition divine, de ses yeux mi-clos !

Il crut presque à un mirage.

*Les arbres ne peuvent pas croître sur le terreau de Mémoriaque, puisqu'il n'est pas fertile ! Comment cela est-il possible ?* se demanda alors Halfdan en son for.

Cordellia, s'apercevant que son protégé s'était immobilisé, se retourna, afin de voir ce qui

l'avait fait s'arrêter.

Au même instant, les yeux du Végétal hypnotisèrent le Rouquin et sa protectrice. Tous deux glissèrent dans un repos balsamique, puis entendirent la créature !

*« Je suis Mémoire, murmura alors le Thal-  
lophyte d'une voix calme et sereine. Je suis l'Arbre, le  
Créé de la Guérison de l'Esprit, l'un des principaux  
Gardiens de la Forêt ! Je connais vos noms par le  
biais de votre conscience, car L'UNIQUE m'est té-  
moin que je sais lire vos plus intimes pensées, puisque  
c'est lui qui m'a octroyé ce talent à mon origine. Vous  
avez des remords, Halfdan et je me dois de les écou-  
ter pour vous en affranchir et qu'ainsi, vous puissiez  
tuer et bannir de ce monde Hartavskull, ramenant  
de ce fait la paix sur le Continent-Edalfirien en proie  
à des périls toujours plus graves et préoccupants ! »*

## VI

Après un court sommeil, Halfdan revint subitement à lui et entreprit une éclaircissante discussion avec l'Arbre Mémoariaque, le Gardien de cette "Forêt".

« De quoi voulez-vous m'affranchir ? Je ne sais pas de quoi vous me parlez, l'Arbre ! N'ayant aucun remord à accepter qui me tourmente, je ne puis comprendre pourquoi au juste, vous désirez m'en libérer ! se vexa un peu le Rouquin. Nous devons nous hâter, Cordellia et moi, car nous ne pouvons perdre une once du temps qui nous est imparti. Nous faisons route vers le Nord, jusqu'aux Plaines de la Montagne-Logeria, pour y rejoindre un dénommé Firmund. Nous ne pourrons donc nous arrêter longtemps auprès de vous, puisque Hartavskull nous talonne ! De grâce ! Ne nous retenez donc point davantage ! Laissez-nous poursuivre notre chemin comme il se devrait d'être. »

C'était pour le moins insultant pour

Mémoriaque, mais il ne releva point, de crainte de perdre de vue et d'esprit le Rouquin, qui lui parut alors se refermer davantage sur lui-même, parce qu'il prétextait une longue route vers les Plaines de la Montagne.

Pour seule réponse, l'étrange créature lui fit donc voir, via des images sur le menhir sur lequel il prenait racine des scènes de son passé, par la puissance de son esprit qui lui était accordée par le Créateur, lui énumérant ses émotions, celles-là mêmes que Halfdan avait enfouies au plus profond de son être, afin d'échapper à sa propre tragédie.

Halfdan croyait alors prétentieusement, évidemment, les avoir guéries en lui-même !

*« Vous ne partirez point, car je suis la Créature qui libère l'Homme de ses REMORDS et de ses PEINES ! Je me dois, de par la mission qui me fut jadis donnée par L'UNIQUE Lui-Même, d'affranchir à bien tous ceux qui passent devant moi »*, lui révéla alors Mémoriaque avec force autorité, ainsi que sévérité.

» *Votre guérison doit absolument se réaliser grâce à moi. Afin de vaincre Hartavskull, vous devrez devenir un être sans peur et sans reproche ! Faites-moi confiance, Halfdan ! Votre sens de l'équilibre vous a conduit inconsciemment jusqu'à moi, par la grâce du Seigneur, le Tout-Puissant.*

» *Je vois ainsi que votre premier chagrin fut l'exil de vos parents. Votre deuxième chagrin fut le siège de Gollora et votre troisième et quatrième chagrins furent la capture de votre ami Eddington, ainsi que la mort de votre chien ! Cela a dû être douloureux pour vous, mais ressaisissez-vous, Halfdan ! Tout espoir n'est pas encore perdu !*

» *Vos "Souffrances" et vos "Pleurs" doivent retourner à la Terre en se transformant en Vase de marais, sur laquelle un lotus pourra fleurir en harmonie avec son environnement, afin de vous redonner consistance et forces mentales ! Ainsi, de manière bénéfique, de la mort d'une émotion naîtra la vie d'une autre, inéluctablement !*

— *Si je comprends bien, ce que vous désirez purifier et guérir en moi, il s'agit bien des amers*

sentiments qui m'accablent tant, depuis ma plus tendre enfance ! déduisit-il, une larme de tristesse au coin de l'œil.

— Oui, lui répondit alors la créature de vase nommée Mémoiraque.

— Orgueilleusement, je croyais avant de vous rencontrer, Mémoiraque, que je n'avais point besoin d'aide, lui dévoila alors Halfdan avec sanglots perceptibles dans la voix. Je ne l'aurais jamais compris, d'ailleurs, si vous ne me l'aviez point révélé comme à l'instant-même ! Je me suis toujours dit que je pourrai me débrouiller seul, sans l'aide de personne. Je croyais sincèrement n'en avoir nullement besoin, si ce n'est bien entendu de ma gouvernante, celle que vous avez endormie à ce que j'en constate.

» Je n'aurais jamais cru que mes chagrins puissent un jour me provoquer autant de souffrances et ainsi reléguer à l'oubliette le sens de mon existence. Je me trompais ! Oui ! Je me trompais en fait ! Je ne sais si le fait de me confier à vous me reconfortera. Rassurez-moi, je vous en prie !

Je ne veux pas mourir dans les maux et les souffrances de mon esprit ! Ô Mémoire ! Je suis prêt, grâce à la Lumière du Divin, à vous confier mes peines les plus obscures, afin que vous puissiez inévitablement m'en affranchir. »

## VII

*« Dirigez maintenant votre conscience vers votre cœur, Halfdan ! Osez ouvrir votre espace sacré à vos chagrins ! Vous les avez enfouis tellement profondément, afin de cesser de souffrir que vous avez décidé, pauvre vous, de ne point vous en souvenir ! Je peux lire dans votre mémoire ce que vous espérez vous cacher. Je suis impuissant à votre ressouvenir ! Vous devez donc faire cet effort pour moi ou pour nous tous, c'est-à-dire pour L'UNIQUE. Parlez-moi premièrement de l'incompréhensible départ de vos parents !*

— Mémoires ! À mon plus grand étonnement – la nuit où je me levai de mon lit suite à un horrible cauchemar, qui se révéla en fin de compte prémonitoire –, une lettre remplaçait malheureusement la chaleureuse présence de mes parents au sein de notre demeure, l'Âtriel. J'étais tétanisé ! Oui, Mémoires ! J'étais littéralement figé sur place. Le souffle coupé, je ne souhaitais me résoudre à y croire, lisant pourtant bel et bien le message que ma mère m'avait laissé. Mes yeux se

remplirent alors de larmes ! Mon cœur en était tout chamboulé. Mon corps et mon esprit furent alors envahis par une douleur profonde. Tel le goût amer de la trahison ! J'étais déboussolé. Je ressentis alors intérieurement la solitude relative à l'état d'orphelin. Comment des mères et des pères aussi aimants, du jour au lendemain, pouvaient laisser derrière eux leurs enfants ?! J'étais désespéré par tant de drames. C'était que ces tragédies m'arrivaient à moi ! »

À cet instant, le Rouquin sombra dans de vives émotions et il se mit à crier et à sangloter.

« Je n'en peux plus, Mémoiraque ! Je ne veux plus souffrir ! Je vous en conjure, arrêtez mes souffrances ! La mort me guette, de toute manière ! NON ! Pourquoi je me mets dans un tel état de panique et de désespoir ?! Vais-je devenir fou ?! Que pouvais-je alors faire, naguère, afin d'éviter la fuite de mes parents ?! Enfin ! JE M'EN VEUX, encore aujourd'hui, de ne pas m'être réveillé à temps, afin d'empêcher leur départ ou bien partir avec eux ! Ma douleur augmente rapidement,

Mémoriaque ! À genou, je vous en supplie, mettez fin à mon martyre ! Je n'en peux plus ! »

Il cria alors son désespoir avec un hurlement poignant, digne d'un misérable.

Mémoriaque était alors si triste d'assister au tourment de Halfdan ! Il était si chagriné de le voir ainsi, qu'il ne put empêcher une larme de couler tout le long des nervures de son tronc.

## VIII

Après qu'Halfdan eût terminé ses doléances plus tristes que des portes de prison, Mémoiresque transforma aussitôt les douloureuses énergies du Roux en Vase, comme il le lui avait auparavant promis.

Ainsi, elles purent vraiment pénétrer dans l'eau boueuse jusqu'au centre de la terre pour y subir leur purification.

Alors Halfdan se départit fort heureusement, grâce au Varech Mémoiresque, de ses plus obscurs sentiments.

*« Vos soucis étant exprimés, dit l'Arbre Vaseux, vous pouvez dès à présent passer votre chemin pour réaliser votre mission. Nous comptons grandement sur vous, Ô vous Halfdan, L'Exilé de Gollora, le Descendant de la Prophétesse des Temps Anciens, Sainte Arymir. »*

Une lumière forte et résiliente habitait désormais le cœur et animait le regard de Halfdan. Miraculeusement, ses doutes s'étaient donc éteints,

ainsi que ses peines.

Le Thallophyte de la Vase referma alors ses yeux globuleux, pour enfin se rendormir dans son Marais et disparut aussitôt de la surface de la Terre pour rejoindre rapidement les Cieux au sein du Royaume Céleste de Liriliath, la Déité Suprême des Forêts.

Halfdan, quant à lui, s'endormit paisiblement aux côtés de sa gouvernante Cordellia, au pied de l'enveloppe de l'Arbre-Vaseux nommé Mémoires, désormais immobile.

Durant leur sommeil, un Sire Consacré, trois Elfes et un Chevalier les téléportèrent jusqu'aux Plaines de la Montagne-Logeria.

## IX

Près de la frontière du Royaume de Honnored, le vent sifflait et les feuilles des arbres chantaient, tandis que les cinq compagnons qui avaient voyagé jusque dans l'Ouest à Honnored, entendaient le débit de l'eau de la Rivière Dromyr, cours d'eau qu'ils serpentaient depuis maintenant quelques jours, afin de sauver le seul espoir de l'Humanité.

Halfdan !

Pendant que Cordellia et Halfdan dormaient encore comme des souches au sein du char, les chevaux du vieil homme guidant ces derniers traversèrent miraculeusement le lit d'un ruisseau, puisque ce vieillard du nom de Firmund était en vérité le Consacré, le Voué à L'UN, celui qui était venu aider Halfdan à accomplir son destin, soit celui d'exterminer une bonne fois pour toutes Le Ténébreux Hartavskull, Roi à Quavart et Sieur du Pays de l'Ombre...

Ainsi, le cortège poursuivit sa chevauchée

vers le Nord, puis outrepassa les bois près de la Mer Damora, qui tendait toujours à arquer vers les Monts Vénérables.

## X

Halfdan sursauta en se réveillant, ne sachant plus où il était.

Reprenant ses esprits, il scruta son environnement, via une fissure de la toile de l'étrange char au sein duquel il était conduit. Il vit alors des chevaux encadrant les deux côtés de leur convoi, ce qui ne put que l'intriguer puisqu'il n'avait aucune idée d'où il se trouvait, ni non plus de la façon dont il avait été fait captif. Manifestement, on les avait enlevés.

Comment s'expliquer alors qu'ils étaient des otages ou des prisonniers, Cordellia et lui, puisqu'ils n'avaient pas les mains et les pieds liés ?

Halfdan ne sut alors plus que penser. En effet, il se demandait pourquoi ils se trouvaient, lui et sa gouvernante, couchés sur une paille de fortune et transportés par de fort curieux personnages aux habits étranges et peu communs ! Halfdan les entrevoyait par le biais de la toile, parce

qu'elle n'était pas aussi étanche et aussi beige qu'elle en avait l'air ! Qui plus est la bâche avait de nombreux trous.

En plus, leurs présumés ravisseurs affichaient comme un air de fossoyeurs !

Une nausée prit alors d'assaut le Rouquin sans crier gare ! Il vomit, ce qui lui confirma que ce n'était pas encore le jour de ses obsèques.

L'odeur et les efforts du Rouquin réveillèrent brusquement Cordellia. La gouvernante, toujours prise de terribles vertiges dus au poison qui circulait encore dans ses veines et souhaitant ménager ses énergies, préférait ne point parler pour ne pas gaspiller les maigres forces qu'il lui restait. Elle souffrait, ça paraissait sur son visage pâle, ainsi qu'en voyant la sueur qui en dégoulinait abondamment.

Halfdan se redressa, puis pris d'un autre malaise, déglutit malencontreusement sur la toile du fourgon, ce qui alerta leurs kidnappeurs.

Le directeur du convoi comprit alors qu'ils étaient réveillés.

« Vous voilà, leur dit alors un vieil homme, ouvrant la toile qui le séparait de ses passagers après avoir entendu du mouvement derrière lui, et...

— Mais qui êtes-vous ? Et que faisons-nous ici ? l'interrogea Halfdan. En garde !

— Doucement ! Doucement ! Je me prénomme Firmund, lui dévoila-t-il et je suis votre humble protecteur, puisque je suis le vénérable Consacré de l'Ordre des Pieux des Elfes., cette organisation magique qui fut fondée, jadis, par Marielle de Gardana, la Reine du Royaume de l'Est, lors du Deuxième Âge. Un entremetteur du nom d'Eddington m'a curieusement envoyé une dépêche par pigeon voyageur, me demandant de veiller sur vous et de vous appuyer en allant combattre à vos côtés Hartavskull, cher Élu Halfdan. Inquiets quant au fait que vous soyez en retard sur votre parcours et par crainte de ce qu'il aurait bien pu vous advenir, ma fraternité et moi-même, nous nous sommes dirigés prestement vers le Sud, afin d'aller vous rencontrer et fort

probablement vous secourir. Voyez-vous ! Les téléportations par moyen magique sont proscrites aujourd'hui et sans doute pour très longtemps à cause de la présence de la sombre magie du Vaurien Hartavskull de Quavart, par crainte de se faire repérer par lui ou par ses sbires en le Pays de Honnored et un peu partout ailleurs, je dois dire.

—Lorsque nous vous avons trouvés au pied d'un arbre paré d'algues, vous et votre gouvernante, nous fûmes vraiment effarés de votre sommeil comateux ou "balsamique". Eddington, dans sa lettre, nous avait par contre avisés de votre itinéraire approximatif.

» Grâce à Dieu, heureusement, nous n'avons point eu à jouer vos croque-morts !

» Une décision rapide s'imposait donc à nous ! Nous devions voyager sans tarder jusqu'à nos bagages et nos chevaux, ainsi que notre litière qui nous attendaient en les Plaines du Mont-Logeria et ce, grâce à L'UN, qui nous a octroyés gentiment son aide en dissimulant, cette

fois-ci du moins, notre téléportation magique vers les Plaines de la Montagne ! Par merci divine, nous avons donc été épargnés pour cette fois seulement, car il fallait vous sauver, Halfdan ! Je vous le révèle néanmoins, vous avez sommeillé et cauchemardé durant plusieurs jours. Nous sommes aujourd'hui en chevauche près de la Frontière du Premier-Royaume des Hommes en direction de Fort-Darmone, qui est à l'Est.

— Sire Firmund, le questionna cependant le Rouquin. L'Arbre arborant des parures de varechs brunes, rouges et vertes fluorescentes s'est présenté à moi comme étant le Guérisseur de la Forêt. Grâce à lui, j'ai réussi à surmonter et à me libérer de mes plus obscurs sentiments vécus depuis le départ de mes parents de Gollora. Je tenais à vous le conter, afin que vous sachiez qu'Eddington est très certainement mort au combat en héros et que cela m'ébranlera et me hantera pour le restant de mes jours, même si Mémo-riaque m'a affranchi de leur masse. Néanmoins pas complètement, car un peu de peine déchire

encore mon cœur. »

Le Consacré considéra sérieusement le récit de Halfdan.

« Pour tout vous dire, Mémoiraque appartient à la Garde de la Forêt Céleste appelée Liri-liath, exactement comme la Déité du même nom. Ses dons de guérison spirituelle, paraît-il, font des miracles sur terre », renchérit Firmund.

Naturellement, un silence pieux s'installa, comme lorsque l'on s'agenouille pour prier, puis inévitablement, Firmund, dit le Voué à Dieu, poursuivit : « Sans vouloir sembler indiscret, puis-je me permettre de vous poser quelques questions, Halfdan ?

— Que voulez-vous savoir ? l'autorisa alors le Roux, néanmoins surpris par autant de hardiesse de sa part.

— Est-ce vrai tout ce que vous me racontez ? »

Le Rouquin lui répondit en hochant la tête, pensif, mais aussi abasourdi par ce que venait juste d'admettre le Voué, qui était donc prude : « Oui, Sire Firmund, j'ai réellement rencontré

Eddington ! Nous avons discuté de la portée de la mission qui m'incombe à réaliser, à présent. Par malheur, j'ai dû laisser cet Homme de bien derrière-moi à sa supplique, aux mains des Gobelins-Rouges du Ténébreux de Quavart », lui annonça-t-il avec émotion.

*Qu'il est curieux, celui-là !* pensa Halfdan en son for.

Ce dernier continua néanmoins, lui racontant avoir remarqué, en s'enfuyant de sa ville natale, des Femmes et des enfants condamnés dans leurs maisons enflammées. Il révéla également à Firmund qu'il avait vu des Hommes en guerre, abattus par la colère et par le poids du désespoir, ainsi que par celui du regret et du chagrin. Halfdan s'était alors senti si impuissant de ne pouvoir rien faire pour les sauver d'une mort ou d'une captivité, plus que certaines ! Il s'était trouvé si lâche. Il avait été tout l'inverse d'Eddington, qui n'avait pas hésité une seule seconde, quant à lui, à sacrifier sa force et son existence, afin de faciliter la fuite du Descendant de la Prophétesse Arymir

jusqu'en Élaronde, là où résident les Elfes.

Il conversa également sur la mort de son chien Arthur, assassiné par un malicieux Gobelin, ce qui l'avait tellement chagriné et qui le marquait aujourd'hui encore, du sceau impénitent que possède le désespoir quand il décide de surgir.

« Les Ombres maléfiques planent et s'en viennent vers nous, dévoila alors Firmund à Halfdan. Elles sont voletantes et puissantes dans l'Obscurité, maîtrisant ainsi l'atmosphère terrestre tout entière. Elles désirent nous conquérir et nous rallier, c'est-à-dire nous lier à elles, tels des morts desséchés et destinés, comme elles, à languir dans les Ténèbres les plus dépravées pour toute l'éternité, et même plus loin encore. »

## XI

« Finalement, Sire Firmund, Eddington me repoussa afin de nous défendre et de nous permettre de nous enfuir, Cordellia et moi. Celui-ci m'enjoignit à courir le plus loin et le plus longtemps possible. Nous nous sommes donc enfuis de Gollora et du Retour du Ténébreux. »

Ce fut aussi à cet instant que Sire Firmund lui confirma qu'il était bel et bien Le Choisi Divin jadis prédit par Arymir.

Halfdan resta interdit un long moment, ne sachant vraiment que dire ou redire à cela.

Il laissa alors tomber ces deux mots, l'air interrogateur : « *Le Choisi ?* »

Il n'en revenait pas !

## XII

Après s'être rétabli de sa surprise, le Rouquin songea que le monde ne pourrait pas être toujours rempli de guerres, ni d'ailleurs de Ténèbres. Cette seule pensée lui redonna aussitôt de l'espoir, alors qu'ils atteignaient bientôt la limite du pays de Honnored.

Halfdan alla alors s'asseoir à l'avant du char aux côtés de Sire Firmund, tandis que la Gouvernante se disait nauséuse à l'arrière, dans la litière.

Peu de temps après qu'il fût assis près du Consacré, une fille Elfe arriva à dos de cheval à la hauteur de Halfdan pour se présenter : « Je me prénomme Narie, cher Halfdan ! s'annonça-t-elle en rougissant quelque peu. Enchantée de faire ta connaissance ! »

Le Rouquin la salua. Cette dernière passa alors son chemin aussi rapide, intrépide et insaisissable que le vent.

Subitement, depuis l'autre côté du chariot,

arriva en selle un Chevalier à la grise et métallique armure, dont les cheveux blonds cendrés et les yeux couleur noisette lui firent momentanément songer à Arthur.

En fait, ce brave cavalier ressemblait à l'un de ces hommes fiers de la Contrée de Hermanie qui portaient par coutume près du cœur, plaqué sur leur armure, un blason représentant la Prophétesse de la Parole de l'Univers, Sainte Arymir elle-même, mais également le mythique et légendaire bouclier symbolisant le pacte, jadis contracté avec le Créateur Tout-Puissant pour ce qui est de la Royauté Hermanienne.

« Salutations, je me nomme Ruan ! lança-t-il brutalement tout en poursuivant irrémédiablement son chemin, exactement comme l'Elfe Narie.

— Nous nous présentons à vous, Halfdan ! Nous sommes Dalamum et Ralamum ! », lui signifèrent tout à coup deux Elfes Miniatures en selle sur des poneys.

Narie, Ruan, Dalamum, Ralamum, Firmund,

Halfdan, ainsi que Cordellia continuèrent ainsi leur chevauchée vers Fort-Darmone, espérant pouvoir atteindre un jour la Capitale du Royaume, La Grande Dale-Mira.

### XIII

Après au moins cinq longues journées supplémentaires de route incessante vers l'Ouest, après une courageuse chevauchée parmi les arbres, les cimes et les profondeurs de la Forêt de Dûnalia, ils purent enfin voir, au loin, se dresser la cité de Fort-Darmone, le seul poste de surveillance, la seule et unique ville à l'extrême Ouest du Pays de Jardale-Dalemèrie, surnommé le Cœur des Hommes, par les autres Contrées du Continent-Edalfirien.

## LIVRE SECOND



# Le Retour des Ténèbres



# Chapitre III

## Fort-Darmone



**E**n ce jour du 21 Juin de l'an 255 du Cinquième Âge, nul n'aurait su prédire ce qu'ils étaient pour vivre incessamment, à Fort-Darmone. Nul Ange descendu du Ciel, ni même une seule étoile ne cligneraient des yeux aux Sept Élus, afin de les avertir de la terrible menace qui s'abattrait sur eux dare-dare et qui déchirerait leurs cœurs.

La ville de Fort-Darmone serait endeuillée, détruite et désertée par ses habitants, les décombres des maisons incendiées gisant çà et là sur les pavés des rues et des ruelles au travers des cris de mort des Hommes et peut-être même proche de la forêt qui entourait la ville fortifiée.

C'était bel et bien d'une prophétie incendiaire qu'il s'agissait et, d'ailleurs, cette dernière avait été rédigée jadis sur papier vélin par la main-même d'Arymir la Prophétesse, qui avait trépassé naguère à Artengrav-La-Brave de la main du répugnant Ténébreux, alias

le Sire de Quavart et de la Terre Brisée nommée Aesrit.

La prophétie annonçait malheureusement une calamité pour les générations futures et pour l'avenir de l'Humanité tout entière par le biais de plusieurs codex racornis de plus de mille pages chacun, regroupés sous le titre des Écrits Posthumes de la Prophétesse, celle-là même qui autrefois avait prédit sa propre mort, avant même d'entendre résonner son trépas de ses glas ! Elle avait aussi prophétisé, lors du Premier Âge, l'avancée des Ténèbres en cette Terre au Cinquième Âge. Arymir, comme les Dieux avait toujours désiré que la Lumière de L'UNIQUE soit la principale volonté de ce monde, quoi que les Ombres puissent bien en dire ou penser, car elles étaient sinistrement vilaines, qu'importe ce que l'on pouvait bien en penser.

En arrivant au Fort, les Sept compagnons qui avaient chevauché depuis les méandres et le désordre des Terres Mémoiraquiennes – en réalité, ils n'avaient été seulement que deux à avoir

accompli l'intégralité de tout ce périple – ne trouvèrent rien en Fort-Darmone d'une cité joyeuse et resplendissante comme les légendes et les rumeurs de l'Ouest l'affirmaient pourtant, lorsque les Hommes chantaient encore les louanges du Cœur des Hommes, le Saint-Royaume de Jardale-Dalemèrie, avant que les liturgies soient interdites par Hartavskull.

À présent, Fort-Darmone ressemblait plutôt à une ville totalement froide et abandonnée, délaissée par presque l'entièreté de ses habitants.

Néanmoins, quelques citoyens avaient évidemment dû demeurer dans leurs maisons pour leur part à peine chauffées par quelques maigres fagots au sein de l'âtre de leurs séjours. C'était signe que la pauvreté s'était par malheur installée.

Quant aux enfants, ils ne jouaient plus dehors dans la rue à la marelle, aux jeux de billes ou à cache-cache, car leurs parents, sans doute par excès de prudence, leur en interdisaient tout

simplement la possibilité. Ils leur disaient qu'il était dangereux désormais de se promener sur les routes, si étroites fussent-elles – quoique la ville fût protégée par de hautes et solides murailles, doublées de chevaux de frise installés sur le sol de façon à repousser la cavalerie – avec les brigands et les voleurs qui pillaient de plus en plus et qui agressaient d'aucun qui se mettait en travers de leur chemin, à mesure que la famine sévissait, grandissait et que l'infamie et la pègre s'en donnaient à cœur joie.

On se jurait donc de survivre, mais souvent par de mauvais moyens.

Cependant, bien qu'ils ne le fissent pas exprès, les quelques conversations que pouvaient bien entendre les Sept entre les habitants aux pommettes creusées, aux cernes visibles et au teint blafard concernaient principalement le Seigneur de Fort-Darmone.

Oui, Fort-Darmone n'était plus que l'ombre de ce qu'elle avait été par le passé selon les rumeurs et les fables, urbaines comme lointaines. La brume

ténébreuse qui s'appesantissait sur la ville et ses résidents avait inévitablement miné le moral des troupes, qu'elles soient citoyennes ou armées. C'était donc manifeste qu'en cette ère de lamentations, qu'en le Fort, tous devenaient peu à peu le contraire de ce qu'ils avaient été autrefois. On voyait souvent des mendiants et des affamés circuler dans les rues, peut-être prêts à tuer pour une vulgaire souris sylvestre, afin de répondre au mieux à leurs nécessités primaires, qu'elles soient d'ordre physique ou psychique. C'était dégoûtant, mais présentement, il ne semblait guère y avoir d'autre alternative que de s'apprêter au vol et à l'assassinat lorsque c'était utile. Mourir ou vivre ? Tel était sûrement leur dilemme. Ainsi donc, il ne semblait plus lors qu'y avoir un seul pas à faire pour franchir la ligne interdite, afin d'outrepasser la limite taboue, tellement ils étaient affaiblis psychiquement et physiquement et tellement leur situation paraissait désastreuse aux yeux des Choisis de Dieu. Ne purent-ils ainsi que les prendre en pitié.

Chagrinés et pensifs, ils éprouvaient tous et toutes de la compassion à l'égard des plus démunis qui, à chaque famine payaient le prix. Les Désignés les comprenaient, c'était sans dire ! En effet, l'avancée de l'Ombre se faisait ressentir à présent en Jardale-Dalemérie. Hartavskull n'avait peut-être pas encore percé entièrement en ces contrées, mais ça ne saurait tarder, puisque ses Armées de noirceur avançaient tranquillement mais sûrement vers le Cœur des Hommes, vers la Citadelle-Lumière appelée Dale-Mira.

Ragots préoccupants, les survivants du Fort prétendaient que leur suzerain était corrompu par les Ténèbres de Hartavskull, revenues après plus de cinq milles années pour poursuivre leur guerre sanguinaire.

Également, ce fut ainsi que les Sept perchurent des discussions concernant la tragédie survenue au mois de Mars à Gollora, nouvelle qui n'était manifestement pas demeurée inconnue longtemps du reste du Continent-Edalfirien. De toute manière, on en aurait conversé tôt ou tard.

On discutait aussi de la chute éventuelle de Lokahal-La-Piété, présentement en état de siège, d'après les plus récentes nouvelles, suite aux attaques incessantes des hordes ténébreuses provenant d'Azâm-Dür, ces Noires Armées, précisément, que l'on redoutait et craignait comme étant les Frémissants dans l'Aube-Nuit ou bien les Casques Noirs d'Aesrit, parmi les Hommes et les Elfes dans l'Est.

Puisque les voyageurs étaient devenus fatalement rares depuis quelques années, les Fort-Darmoniens ne surent qu'avoir peur des Sept compagnons lorsqu'ils en croisaient un.

Une rumeur vilaine circulait à l'effet qu'ils étaient responsables de la désolation de leur ville et de sa déchéance, parce qu'ils venaient de l'Ouest. Comme s'ils avaient osé proférer quelque noire malédiction sur eux, les habitants de Fort-Darmonie, dans un temps entre les temps, ce qui affectait présentement la réputation des Désignés de L'UN au sein de la région, ce qui impacterait potentiellement le salut et les soins qu'ils

pourraient bien apporter aux désemparés, afin de purifier la terre de toute grisaille. Les médecines ajoutaient également qu'ils étaient de véritables fléaux tout droit sortis des fournaises de l'enfer, mais quelle calomnie envers le Créateur !

Les rumeurs, les rumeurs ! Ces sacrées rumeurs... Des rumeurs bien plus qu'autre chose !

De ce fait, la plupart des résidents s'enfuyaient à la seule vue de l'un d'entre les Sept, tandis que d'autres, autant des Femmes que des Hommes, les scrutaient avec leurs yeux intimidants, tentant probablement de leurs signifier si ce n'est leur inimitié, au moins l'expression du plus pur désir populaire, soit celui qu'ils partent et qu'ils ne reviennent plus jamais !

*Pourquoi sommes-nous obligés de vivre cela et d'établir de tels constats ?* se désola intérieurement le Rouquin. *Pourquoi nous traitent-ils comme des parias ? Nous ne voulons pourtant que leur bien ?*

Halfdan était si chagriné. Les Choisis n'étaient pas venus en ces lieux pour les éliminer ou pour les faire pâtir, mais bien pour sauver

pourraient bien apporter aux désemparés, afin de purifier la terre de toute grisaille. Les médecines ajoutaient également qu'ils étaient de véritables fléaux tout droit sortis des fournaies de l'enfer, mais quelle calomnie envers le Créateur !

Les rumeurs, les rumeurs ! Ces sacrées rumeurs... Des rumeurs bien plus qu'autre chose !

De ce fait, la plupart des résidents s'enfuyaient à la seule vue de l'un d'entre les Sept, tandis que d'autres, autant des Femmes que des Hommes, les scrutaient avec leurs yeux intimidants, tentant probablement de leurs signifier si ce n'est leur inimitié, au moins l'expression du plus pur désir populaire, soit celui qu'ils partent et qu'ils ne reviennent plus jamais !

*Pourquoi sommes-nous obligés de vivre cela et d'établir de tels constats ?* se désola intérieurement le Rouquin. *Pourquoi nous traitent-ils comme des parias ? Nous ne voulons pourtant que leur bien ?*

Halfdan était si chagriné. Les Choisis n'étaient pas venus en ces lieux pour les éliminer ou pour les faire pâtir, mais bien pour sauver

les Fort-Darmoniens d'une mort certaine !

Les injustices... Ah ! Les injustices. Des incompréhensions farfelues et insipides !

Heureusement, ils réussirent quand même après quelques tentatives infructueuses à trouver une auberge où se loger – ce qui n'avait pas été facile, c'était sans dire –, afin d'y entreposer leur char et d'y laisser leurs destriers aux bons soins des palefreniers et puis d'y séjourner.

Ils y entrèrent donc, afin de se restaurer et pour y converser de l'affligeante situation dans laquelle était actuellement plongé le Fort, des habitués de l'établissement les examinant et les comparant à de la vermine.

## II

Le regard du Sire-Consacré Firmund s'écarquilla soudain, attablé à la riche salle à manger de l'auberge, tandis qu'il était pensif concernant la condition précaire des citoyens de la ville. Visiblement, il avait eu une idée ou, tout du moins, il élaborait une solution.

Sur un ton réfléchi, grave et empreint de vérité, il proclama effectivement : « Les Ténèbres sont bel et bien installées en ces lieux, prenant profondément racine en la bourgade de Fort-Darmone. Leur sombre présence se fait ressentir partout alentour, jusqu'aux prémisses des Terres Sauvages qui sont désolées, au Sud, d'où nous sommes présentement. Je crois sincèrement que nous devrions rester calmes, sur nos gardes en toute circonstance et ne pas nous effrayer inutilement. Par contre, il faudra pour ce faire, préserver notre sang-froid tout au long de notre séjour ici, car la vigilance paraît être le comportement le plus adéquat et le meilleur, du

moins pour l'instant. »

Halfdan et Cordellia ne connaissaient peut-être pas bien Sire Firmund, mais ils savaient cependant que ce qu'il disait était vrai et plein de bon sens ! Qui dit danger, crie automatiquement prudence et non point quelque futile hardiesse, compte tenu de l'avancée de l'Ombre en le Continent d'Edalf, terres et landes dévastées par autant de malice et de soif de pouvoir de la part des Ténèbres revenues, afin de nous lier à elles pour toute l'éternité.

C'est jusque dans les Ténèbres qu'il faudrait qu'ils puisent à présent, recherchant et étudiant les funestes desseins de ces dernières pour l'Humanité, tout en ne faiblissant pas en lumière, afin qu'ainsi le triomphe de nos héros fasse achever les froides et rudes bourrasques du Mal une bonne fois pour toutes, à travers toute l'absurdité de ces choses et du vide-néant, de l'arrogante lacération du Malin produit dans l'espace par sa seule volonté, dans l'univers au sein duquel soit nous prospérons, soit nous dépérissons

à la vitesse prescrite par le temps et par l'ordre légal régissant Toute Vie, soit Dieu L'UNIQUE, en qui Arnaëlle et Gardefer avaient placé leur plus intime confiance. En ces heures critiques et difficiles, chacun observait les réactions et les émotions de l'autre aux côtés du Voué à L'UNIQUE-SOUVERAIN-UNIVERSEL, c'est-à-dire aux côtés du Consacré Firmund, celui de qui on disait qu'il était "Loyal" à la Reine des Elfes. Les résidents du Fort trahissaient une telle peur sur leurs pâles visages dans les rues, si l'on se prenait à regarder par-dehors, via la baie vitrée, près de leur table à l'auberge. Tous se méfiaient des étrangers qu'ils étaient, mais les Élus gardaient bravoure, car ils avaient été envoyés par le ROI-UNIVERSEL n'avaient pas le droit ni le temps de craindre le Mal, ne serait-ce que légèrement, afin de sombrer irrémédiablement dans la désolation, ce qui serait tout à fait désastreux, voire même cataclysmique.

Halfdan observait ses comparses, n'ayant

pas encore pu se les dépeindre correctement, afin de mémoriser intérieurement leur apparence. Il s'efforça de remarquer que Narie avait les cheveux de couleur brun clair, avec des pointes blanches au bout de ses derniers, au niveau des oreilles, ainsi que des yeux verts, tandis que les deux autres Elfes – qui étaient jumeaux, parce qu'ils étaient d'air identique – avaient les cheveux châains clair et les yeux bleu-gris. Exactement comme lorsqu'une tempête se faisait ressentir bruyamment dans les cols des montagnes et que le ciel faisait virer du tout au tout sa translucide parure. Leurs oreilles étaient, de plus, pointues aux extrémités.

*Il y a beaucoup d'Elfes qui nous accompagnent, du moins, plus que je n'en ai jamais pu en voir de toute ma vie ! Grâce à eux, nous pourrons parcourir tous les Royaumes de l'Alliance, car au sein de l'Union des Terres Majoritaires, les Elfes ont la réputation de pouvoir passer partout. C'est en Gardana qu'ils résident et c'est là qu'ils devront un jour revenir en ma compagnie, compris Halfdan en son for.*

Son attention se porta ensuite sur Firmund.

Celui-ci portait habituellement une longue robe de lin brut, même s'il préférait parfois la tunique. Ses yeux noirâtres, perçants comme ceux des aigles, semblaient pouvoir distinguer votre être intérieur et ainsi capter vos pensées. Ses cheveux frisés et grisonnant, sûrement bruns à l'origine, traînaient sur ses épaules. Son front était lacé d'un cercle d'or et sa robe – ou sa tunique – était étayée d'une ceinture. Il avait un bâton haut comme sa tête plus cinq pommes, qui lui servait certainement d'arme et de moyen magique pour livrer guerroye aux Ténèbres de Quavart, ainsi qu'à celles de Gorid-Dür, que l'on redoutait plus que tout, puisqu'il était le Maître Suprême des Ombres et le dieu-voué à l'Obscurité-Maîtresse.

S'il le voulait – ce qu'Halfdan ne savait pas encore – par son bâton, L'UNIQUE avait conféré à Sire Firmund l'autorité nécessaire pour faire trembler la terre ou la fendre, si c'est ce qu'il était tenu

d'accomplir pour triompher des Ombres ou encore prendre la poudre d'escampette s'il n'y avait pas d'imprévu entre-temps, tel que celui de la Magie du Vaurien de Quavart, qui captait tous les Arts Divins, afin de restreindre leur emploi et pour sceller la capacité mystique de leurs lanceurs.

### III

#### EXTRAIT DES ÉCRITS CACHÉS DE LA PROPHÉTESSE

*Le vil ennemi, Hartavskull de Quavart, le Sire d'Aesrit lui-même, a comme objectif de se diriger vers la Capitale du Deuxième Royaume des Hommes, aussi nommé le Royaume du Centre ou encore le Cœur de l'Humanité, afin de le dévaster tout entier.*

*C'est en effet à Dale-Mira qu'il fera déferler toute sa violence, toute sa colère et où il n'épargnera personne. Pas même les enfants, car on n'entreverra aucune once de pitié, ni non plus d'empathie, reluire à la lumière du Soleil dans ses yeux fous. Le même constat sera par ailleurs établi pour ce qui est de sa conscience, déjà noire et assombrie par l'ampleur de ses calomnies passées.*

*Alors, seule une aide divine pourra nous sauver de la menace qui se dirige et gronde vers nous, à travers l'espace et le temps.*

*Tranquillement, mais sûrement ! Moi, Arymir de l'Humanité et des Peuples Lumineux, Prophétesse dédiée seulement et uniquement à la Lumière du Créateur, L'UNIQUE-SOUVERAIN, vous prédit non pas un gain dans le cas de la Guerre de Dale-Mira – qui suivra ce récit –, mais l'avancée des Ténèbres qui ne se fera pas sans grandes conséquences pour elles, je vous le jure, car la Lumière du Divin m'a révélé le propos des temps qui approchent.*

*La Lumière s'en fera rare et s'amenuisera lentement, mais certainement en Jardale-Dalemérie. Bien que les Ténèbres aient perdu la majorité de leurs effectif militaire en prenant Lokahal et Artengrav, Dale-Mira chutera inévitablement. Déjà – selon la Prophétie –, la grande Reine des Elfes de l'Est Marielle de Gardana, Sa Majesté de l'Est-Vert, de l'Inimflâdis Ressurgie, de la Terre d'Arnyel et de l'Île Bleue, ordonnée Sa Grâce de la Lignée-Arymirienne par moi-même – il y a de cela plus de cinq milles années –, Grande-Prophétesse des Temps Anciens et des Races Lumineuses ! Oui ! En effet ! Marielle La Calme préparera son offensive contre Le Ténébreux-Quavartien*

*pour le repousser, depuis Gardana, de l'Est-Entier, afin de reconquérir éventuellement les Trois Royaumes des Hommes pour les leurs restituer inéluctablement. Puisque c'est ainsi, avec toute sa noblesse et avec tout son courage, qu'arrivera-t-il à Dale-Mira La Reine Calme pour secourir les Hommes du Deuxième des Saints Royaumes demeurants, ainsi que ceux de Hermanie de l'Humanité. Arrivera-t-elle cependant et seulement que lorsque l'heure sera bien venue de tuer Hartavskull ? En outre, lorsque les temps seront pénibles, voire cruels, envers nous tous ! Parce que Dale-Mira sera avant tout assiégée et ses palais, ses échoppes et ses maisons seront inévitablement incendiées et brûlées. Oui ! La Grande Capitale du Pays du Milieu sera désertée par les Hommes qui se réfugieront en le Royaume de Hermanie ou encore en le Pays des Elfes à l'Est.*

*Lorsque les temps seront les plus miséreux, lorsque Le Ténébreux Hartavskull aura pris le contrôle absolu du Cœur des Hommes et du Saint-Royaume de Hermanie, c'est seulement alors que Marielle de Gardana se décidera à entrer en guerre avec*

*lui et non l'inverse, car Le Ténébreux est puissant !  
Plus fort encore que les Elfes !*

*Ce que je vous dévoile aujourd'hui in profetis n'est donc pas la victoire totale, car il reste encore tant à accomplir avant de pouvoir éradiquer les Ombres une bonne fois pour toutes ! Je vous dévoile néanmoins que, même après toutes ces agonies et toutes ces vaines, horribles douleurs et terreurs que les Ombres vous auront infligées, luttant contre l'action bienfaisante de L'UN et les attributs de la Divine Volonté, je vous jure par Dieu que l'Humanité, grâce à sa foi forte en le Créateur, le Tout-Puissant, L'UNIQUE Lui-Même, y survivra qu'importe ce qui pourrait bel et bien advenir aux Armées fortes des Royaumes de l'Union-des-Trois.*

*Je vous prédis que nous survivrons tous, autant Hommes, qu'Elfes, que Nains à la tempête fulgurante qu'aura déclenchée Hartavskull Le Maléfique, dit le Vil-Ennemi de la Lumière. Oui ! Effectivement ! Le Ténébreux de Quavart à la grande soif de sang frais.*

*« Les Carnets Secrets ne s'arrêtent cependant pas là », annonce par contre La Sanctifiée, la*

*Prophétesse-Héroïque que l'on connaît sous le nom d'Arymir. Les principaux codexs des Écrits Cachés de la Prophétesse sont préservés de l'atteinte du Mal et scellés en le Pays des Glaces, au Nord. »*

*Précisément là où Arnaëlle et Gardefer se dirigeaient.*

## IV

Il y a plus ou moins deux ans, à quelques milliers de lieues de Fort-Darmone, en la cité de Satiria, après s'être réveillés et rincé le visage, Arnaëlle et Gardefer s'étaient levés placidement, c'est-à-dire sans grande hâte, malgré l'impériosité et l'urgence de leur mission. Après avoir tant mangé la veille, ils ne ressentaient plus la faim tellement leur chagrin était béant, passant de ce fait d'un extrême à l'autre. Ils étaient donc plus atterrés qu'ils étaient motivés d'accomplir la tâche qui leur était actuellement échue.

« Gardefer ! Je suis si lasse et meurtrie ! lui révéla en sanglotant Arnaëlle, les paupières bouffies à cause de sa mauvaise nuit qui fut gorgée d'horribles cauchemars, tous plus effrayants et angoissants les uns que les autres.

— Je sais ma chérie, répondit-il en la prenant dans ses bras pour la reconforter.

— Pour nous, tout semble durer une éternité ! », réfléchit-elle alors à voix haute, pleurant

sur l'épaule de son mari, qui lui aussi était profondément attristé de la situation dans laquelle ils se trouvaient, mais qui, pourtant, ne souhaitait pas encore le laisser paraître, pour ne pas se chagriner à son tour et pour être fort pour sa femme.

## V

« Je dois y aller, annonça Firmund aux autres, tandis qu'ils prenaient tous un breuvage chaud, à leur auberge de Fort-Darmone, le 21 juin de l'an 255 du Cinquième Âge.

— Pour où ? lui demanda rapidement l'Elfe Narie, remarquant que le Consacré s'était au préalable organisé pour quelque expédition, ce qu'elle n'avait pas vu.

— Je vous en expliquerai la raison dès mon retour, lorsque le soleil sera couché et que la lune resplendira au sein de la voûte nocturne du ciel, dans sa plénitude opaline.

— D'accord, dit Halfdan. Cordellia acquiesça pour sa part d'un simple hochement de tête.

— Nous t'attendrons, Sire-Voué », déclara quant à lui le Chevalier-Brute, celui qui se nommait Ruan et dont l'impulsivité l'avait rendu célèbre, jadis, en Hermanie-de-l'Est.

C'est ainsi que Firmund quitta son groupe en

hâte pour une destination dont le trajet était déjà tout tracé dans son esprit, mais qu'il ne pouvait pas partager aux autres tout de suite, afin de ne pas les inquiéter inutilement, si son hypothèse ne s'avérait point vraie.

Il irait au Lac de l'Ouest, celui que les Hommes de Jardale-Dalemèrie avaient affublé de l'adjectif de Medeor – ce qui voulait dire Guérison, sans doute parce que les légendes et les rumeurs des temps passés racontaient qu'il existait quelques élixirs miraculeux enterrés sous son lit –, afin d'y constater ce qu'il s'y tramait exactement ; il ressentait qu'une énergie maléfique s'y pavanait, puisque Firmund détenait la faculté de percevoir de telles ondes. Quand bien même celles-ci, précisément, étaient lointaines, la distance ne gênait pas le moins du monde son pouvoir.

De plus, cette tâche l'informerait de la présence qu'imposaient actuellement les Ombres Malices en cette région du monde, car de toute évidence, Fort-Darmone était minée par l'emprise que

les Ténèbres exerçaient sur elle et qui lui clouaient les pieds et les mains, tout en lui liant la langue. Ce n'était pas anodin. Sous le despotisme de Gorid-Dür – car ses sbires étaient probablement présents en le Fort, épiant les moindres faits et gestes des Élus, ainsi que ceux des citoyens –, tous ceux qui résidaient en la Lumière de L'UN ne pouvaient que prendre peur du Mal qui dominait et qui appauvrissait la région. Aussi, les lieux de culte avaient été récemment abolis par décret du Suzerain, en son castel fondé sur la plus haute butte de la ville.

Exactement comme à Gollora !

Néanmoins, cette mission ne s'avérerait point aisée pour Firmund, ce qu'il savait fort bien, tandis qu'il chevaucherait plus vite que le vent à cheval blanc – celui qu'il avait nommé Eyerdill, au moment de son adoption –, car L'UNIQUE avait octroyé à son étalon la puissance, bien que limitée dans le temps, de cavalier à la vitesse du son. Tout ce pour l'aider à mieux scruter et étudier les Ombres, éventuellement.

Mais avant toute chose, il devrait aller s'informer auprès du Seigneur de la Région si ce qu'il croyait être bien était pour ainsi dire véridique, car les choses et les gens semblaient des plus enténébrées et moroses, en la cité de Fort-Darmone, le seul et unique Poste de Surveillance à l'Ouest de Dale-Mira, la grande Capitale du Deuxième-Royaume des Hommes de Jardale-Dalemérie !

Firmund devait donc amasser le plus de renseignements possibles à propos de la corruption du Fort, ainsi que de celle de la région Ouest du "Cœur des Hommes", de la frontière qui le séparait de Honnored et qui montait, au Nord, jusqu'aux Monts de Gränis, surnommés "Les-Monts-qui-S'érodent" par les Hommes de Norian, à quelques trois mois de Fort-Darmone.

Firmund réfléchit : *Si cette conspiration qui rallie ces deux malabars malfaisants – je ne puis en douter désormais, maintenant que j'ai pu entendre maintes discussions entre citoyens du bourg fortifié, puisqu'en effet, la ville paraît tout à fait frêle devant la*

*menace qui s'en vient sournoisement ! C'est du moins ce que je ressens et ce que je perçois, même si l'Armée des Casques d'Aesrit campe probablement à des milles d'ici, à l'heure où je me questionne, patientant actuellement dans une forêt de ronces noires à l'image de leurs génitrices, les Ombres de "Virind" ! Eh bien, si le lien diabolique qui unit fort probablement Hartavskull et le Seigneur de Fort-Darmone s'authentifie lors de mes recherches, alors les Ténèbres de Hartavskull ou celles de Gorid-Dür (je me dois d'admettre cette probabilité) n'auront qu'à pénétrer en Fort-Darmone pour parvenir à régner sur toutes les Terres de la Rivière Doromyr jusqu'à celles des Monts de Gränis, au Nord des Monts Fumeux et de la Montagne-Promine à l'Est, c'est-à-dire, autant en les Terres du Fleuve de Cardellia qu'en les Terres Sauvages, plus au Sud desdits terreaux fluviaux ! D'autant plus que les Ombres savent que je ne les laisserai point faire et que je ne renoncerai pas facilement devant des bêtes monstrueuses et hypocrites, parce que je tenterai de les empêcher moi-même d'arriver en les promontoires de la Rivière Doromyr avec leurs*

*sombres étalons ! Ma foi, cependant, ce que je redoute plus que tout, c'est que la Capitale de Honored, Lokahal-La-Piété, ne soit d'ores et déjà tombée aux mains du Vil-Ennemi, puisque Gollora est désormais sous l'occupation militaire du Sire de Quavart, d'après les rumeurs et de ce que Halfdan m'a révélé à ce sujet.*

Avec inquiétude, Firmund se dépêcha donc d'atteindre le quartier Ouest, afin de converser avec le Seigneur de la ville pour lui soutirer de précieuses informations à propos des plans funestes d'Inimdiabolis, l'Obscurité-Maîtresse en personne.

Firmund, maintenant en paix avec ses peurs et ses émotions, songea intérieurement que la Guerre-Edalfirienne pouvait d'ores et déjà débiter pour de bon, exactement comme Sainte Arymir l'avait jadis prophétisé dans son opus, un volume intitulé Les Écrits Posthumes de la Prophétesse, puisque le Sire-Consacré avait lu tous les parchemins et tous les codexs disponibles la concernant à la Bibliothèque de Lurin-Aziria, qui était

le Palais de la Reine des Elfes dans l'Est ou, tout du moins, le croyait-il.

C'est ainsi que l'auguste Sire-Voué partit en guerre contre le Mal, comme à sa naissance, autrefois.

## VI

À peine arrivé devant le Manoir de la Seigneurie, Sire Firmund fut fâché par l'arrogance des gardes. Malheureusement pour le Consecré, le Sieur, régnant alors sur l'Ouest du Cœur des Hommes et le surveillant soi-disant d'arrache-pied, ne recevait plus d'audience, prétextant une retraite méritée, ce qui était quand même assez étrange, surtout en ces temps de guerre contre Le Ténébreux de Quavart, puisque Jardale-Dalemérie était présentement sur le quive. Tristement, Firmund savait désormais que le Suzerain de Fort-Darmone avait livré sa ville et la somme des habitants, qu'il avait pourtant juré de protéger, jadis, en leur dédiant sa vie, au prétendu bon-vouloir de l'Obscurité-Maîtresse !

Lorsque Firmund se présenta, les gardes lui répondirent hideusement avec un rictus fielleux et un sourire tout à fait infect, découvrant de ce fait leurs dents noircies. Le Seigneur du Fort ne se remettait pas de la nouvelle à savoir que son proche

parent, le Sire Gollorien, avait été fait prisonnier et qu'il avait été exécuté soi-disant par le prétendu Ténébreux revenu, qu'ils doutaient être de retour sans doute, afin de rire encore plus de Firmund.

*Les mystères se rajoutent inlassablement aux mystères les plus lugubres et funestes. Le Sire Gollorien et le Sire Fort-Darmonien, en vérité, n'ont pourtant aucun lien de sang !* savait le Voué Firmund.

Ce dernier s'aperçut sur-le-champ de la fourberie crapuleuse des gardes de Hartavskull, postés aux portes de la résidence du Seigneur Fort-Darmonien, alors qu'il respirait. On aurait cru s'asphyxier à cause de leur haleine putride, composée essentiellement de parfum de viande avariée et pourrie. Leur dentition paraissait, de plus, être des plus salaces ! Les deux sentinelles embaumaient ainsi la devanture du manoir de la fragrance faisandée des Ténèbres, ce qui n'était absolument pas bon signe pour Fort-Darmone, ni par ailleurs, pour la survie de ses pauvres citoyens ! De fait, en plus du comportement bizarre du

Seigneur, les odeurs pestilentielles provenant des cheminées du castel lui confirmèrent que la ville s'était livrée à l'Obscurité, mais également que tout n'était pas encore fini pour la cité, puisque les Choisis protégeraient au péril de leur vie le bourg-fortifié contre la menace qui les guettait tous.

Alors, un pressentiment atroce s'empara de Firmund. À présent, il reconnaissait qu'il devrait se rendre *prestissimo* jusqu'au Lac Medeor, à l'Ouest de Fort-Darmone, pour y définir et y étudier l'apparence et la force de leurs envahisseurs, puisqu'une présence maléfique s'y terrait visiblement. Il comprenait qu'il était impérieux d'enrayer le Mal de cette Région et que la source du fléau résidait en le Lac nommé Guérison, car c'est ce qu'il avait deviné. Il chevaucha, à la vitesse de l'éclair en selle sur son cheval blanc Eyerdill, jusque dans les profondeurs de la Forêt de Dûnalïa à bonne distance du Medeor, situé pour sa part près de la frontière avec le Premier-Royaume des Hommes de Honnored qui, quelques trois années

et demie auparavant, avait été membre honorable de “l’Union-des-Quatre”.

## VII

Firmund s'approcha discrètement de la berge du Lac Medeor, là où croupissaient précisément dans leur crasse les créatures démoniaques les plus fortes de la Province et là où, pour tout dire, la perversion et la cruauté étaient à leur paroxysme.

Une douce lumière provenant du rubis de son long bâton dispensait à son cœur un rayonnement flamboyant, tel un réconfort dans cette pénombre véritablement terrifiante.

*Les Ténèbres, désormais, y verront moins clair, puisque mon esprit illustre l'altruiste pensée de la Lumière !* songea-t-il donc pour garder hardiesse.

Firmund respira et expira, puis il s'arma une fois de plus de courage ! C'est ainsi d'ailleurs qu'il ne céda pas à sa crainte de l'Obscurité ni non plus aux menaces pernicieuses des Ombres Malices, qui proclamaient vivement – mais comme dans un murmure, car leurs voix étaient

irrévérencieusement viles et silencieuses – qu’elles n’hésiteraient pas une seule seconde à les tuer, son groupe et lui, d’un sort enténébré si Firmund ne déguerpissait pas d’ici tout de suite, bien entendu.

## VIII

À un certain moment, le Sire-Consacré s'arrêta net, débitant : « Vous ! Les Ténèbres Malices de Virind, venues de la Vas-que-Maléfique de l'Obscurité-Maîtresse ! Pensez-vous vraiment que votre silence m'impressionne et que votre arrogance me vexe ? Certainement pas ! Puisque je sais que vous êtes là à vous terroriser telles des abjectes hypocrites prêtes à tout pour nous nuire ! Lâches, vous l'êtes bel et bien en réalité, c'est sans dire ! Jamais donc vous ne m'attendrirez ! »

Sur ce, il continua son chemin vers les rives du Lac Medeor, les ignorant tout à fait et passant comme au-dessus d'elles, lorsqu'elles tentaient de le provoquer avec quelques futilités invectives.

*Les féroces Ténèbres Malices veulent ma mort.  
Quel beau narcissisme ! C'est ainsi assurément que  
leur vanité me servira d'arme !*

Le Voué Firmund parvint finalement au lieu dit où les Ombres étaient les plus nocives et

exécrables.

L'atmosphère devenait de plus en plus glauque à mesure qu'il s'approchait de l'eau.

Firmund eut l'horreur de sa vie, lorsqu'il aperçut une pierre tombale ténébreuse puant la mort au sein d'un diamètre considérable, surgissant de nulle part. Des mouches porteuses de maladies entouraient la noire stèle, brochant à la perfection un terrible et effroyable manteau de Ténèbres qu'elles semblaient chérir comme leur progéniture.

Les insectes enfantaient profusément un nuage venimeux de larves et de moustiques jaunâtres ! Cette même nébuleuse faisait d'ailleurs office de couveuse pour leurs œufs, tandis que les créatures en leur for s'ouvraient d'eux-mêmes au monde des vivants.

Les mouches copulaient frénétiquement jusqu'à leur propre trépas et l'on apercevait parfois du sang d'insectes salir le sol. Les larves venaient de partout. Elles se délectaient même du cuir des chaussures de Sire Firmund, qu'il chassait

en vitesse, afin qu'elles ne souillent pas de leurs sécrétions acides ses habits. Quel spectacle dégoûtant s'offrait alors devant lui !

Le bloc d'obsidienne était ciselé d'écritures prophétiques couleur sang se rafraîchissant sans cesse. C'est ainsi qu'à la lecture de ces horribles écrits, un frisson parcourut Firmund qui recula sur ses pas, terrifié.

*Courage ! Accroche-toi à la Lumière de L'UNIQUE ! se disait-il pour braver ses peurs. Tu dois absolument prendre connaissance de ce que ces viles Ombres Virindiennes projettent d'accomplir, afin d'en terminer une bonne fois pour toutes avec ces dernières !*

À l'insu du peuple de Jardale-Dalemérie, les Ténèbres avaient planifié une ruse diabolique et effroyable. Inévitablement, nombre d'innocentes gens périraient noyées, puisque prochainement, une gigantesque sphère aqueuse les engloutirait tous.

Sur la stèle carbonneuse était effectivement écrit en lettres de sang les ordres formels de

l'Obscurité-Noire, tout en prose :

**Ô VOUS FIRMUND !  
VOUS QUI NOUS HAÏSSEZ  
ET QUI NOUS DÉTESTEZ TANT,  
SACHEZ QUE NOUS VOUS DÉTESTONS  
TOUT AUTANT.**

*Prenez-garde à vos arrières et à vos infâmes  
pensées envers nous, pauvres idiots !*

*Oui, nous aurons l'audace de vous attaquer  
plus tôt que vous ne l'imaginez !*

*Maudite soit cette ville sans fidélité à Go-  
rid-Dür !*

*Un déluge immense déferlera donc sur vous  
depuis Dale-Mira et fera grand ravage, vous pouvez  
en être certains !*

*Car vous en tremblerez, et vous vous étoufferez*

*en vous mordant la langue au sang !*

*Ô vous, monstres d'un Créateur insolent et ignorant, L'UNIQUE, le Roi soi-disant UNIVERSEL !*

*Vous éprouverez la plus grande et délicieuse des agonies ! Vos craintes se révèlent donc justes, Firmund !*

*Car l'ordre est formel et nous l'exécuterons quoi qu'il advienne !*

*Car les Ténèbres sont prêtes à tout pour vous faire sombrer !*

*De plus, les Cavaliers d'Aesrit – la Garde-Personnelle du Ténébreux Hartavskull – viendront faire prisonniers les survivants éventuels du Déluge !*

*Vous les "Élus" qui émettez de la Sombre Lumière, nous vous promettons donc la mort la plus délicieuse pour nous et la plus douloureuse pour vous, supplice*

*jamais dispensé à de simples mortels !*

*UN DÉLICIEUX BRASIER est en effet réservé à FORT-DARMONE !*

*Tandis que du labeur passé ne restera plus que les cendres à Fort-Darmone et que le feu aura éliminé vos semblables en la cité fortifiée, c'est à ce moment précis que nous vous brûlerons et que vous agoniserez en nous suppliant malgré les flammes de vous épargner !*

*De vous voir ainsi rendra notre délice à son paroxysme !*

*Par la suite, plus personne ne pourra vous sauver, Firmund, plus personne ne pourra vous sauver de nous et vous ne pourrez donc jamais connaître les vérités qui accompagneront ceux qui régneront après ce monde !*

*Gloire aux triomphateurs !*

*Gloire à Gorid-Dür et à Hartavskull !*

*Ce funeste plan prouve malheureusement leur volonté d'enrayer la vie, ainsi que leur haine envers nous, nous qui tentons seulement de négocier une certaine paix entre les Peuples, malgré leurs desseins barbares !* songea alors le Sire-Consacré, épris d'une sourde douleur qui lui octroyait d'affreuses crampes et fort attristé que de telles choses adviennent encore.

Il quitta donc le Medeor en selle sur son cheval Eyerdill et s'empressa de retourner à Fort-Darmone, afin de résumer à ses frères et à ses sœurs d'armes le poème de la PÉNOMBRE-UNIVERSELLE.

## IX

Tandis que Firmund galopait pensivement vers Fort-Darmone, pendant ce temps, Narie proposa à Halfdan et Cordellia, alors qu'ils terminaient leur repas du midi à l'auberge, de l'accompagner dans les bois à l'extérieur de la ville fortifiée pour y attendre le Consacré, qui devrait être bientôt de retour.

Narie l'offrit également à Dalamum et à Ralamum. Ces derniers ne purent qu'accepter sa proposition avec joie, puisqu'ils adoraient Firmund – car tout était adorable pour ces jumeaux !

L'Elfe venue de Gardana en fit aussi part à Ruan. Or, le Chevalier préférait demeurer à l'auberge pour y boire sa rousse.

Les cinq braves se dirigèrent donc vers les Bois qui bordaient Fort-Darmone en fin d'après-midi.

Néanmoins, tandis qu'ils suivaient un sentier au sein du Boisé, rapidement, ils sentirent comme une odeur de roussi.

« C'est comme si quelque chose se consumait, non loin, déclara alors Narie, apercevant des oiseaux s'envoler vers l'Ouest.

— C'est vrai ! opina Cordellia, mais que se passe-t-il, en la ville-fortifiée ? Car effectivement, l'odeur paraît provenir du Bourg. Que faisons-nous, à présent ? Retournons-nous à Fort-Darmone ?

— Je le sens, moi aussi, révéla Halfdan. Oui, je le vois, au-travers des arbres, puisque nous sommes en hauteur ! C'est Fort-Darmone qui brûle ! Pourquoi ? Comment cela se fait-il ?

— Quittons la forêt ! déclara Cordellia. Et au plus vite ! Regagnons donc le Fort, afin d'aller constater ce qui s'y trame au juste ! »

Ils s'y précipitèrent donc.

À l'entrée de la cité, Halfdan s'écria, catastrophé par tout ce qu'il s'y produisait et par tout ce qu'il voyait, car des Trolls pénétraient tout à coup la cité et massacraient de pauvres gens, tandis que les Ténèbres Malices venues de la Vasque-Maléfique de Virind incendiaient tout ce qui se trouvait

sur leur passage : « Les gardes ont abandonné leur poste ! Ils ont déserté le Fort. Quels lâches !

— Un incendie dévaste présentement notre cité ! hurla alors une vieille dame près d'eux en s'époumonant, visiblement sortie de nulle part – ou bien du Fort ? – et courant vers eux comme si elle risquait de perdre la vie, aspirant l'air exagérément devant elle. Vite, au secours ! Aidez-nous à réduire ces rebutantes Ténèbres à néant avant que nous ne périssions tous ! »

À peine la vieille eut-elle terminé qu'elle fut victime d'une crise cardiaque.

Devant les yeux horrifiés des jumeaux Elfes et des autres Choisis, elle suffoqua. Son cœur s'arrêta, sa vie s'envola jusque dans la tombe, puis elle s'écroula par terre à l'instant-même, raide morte.

# Le Chevalier-Lumière



# Chapitre IV

## Fort-Darmone incendiée



**A**ux portes de la ville, en proie aux flammes, à leur plus grand effarement, la vieille femme était décédée spectaculairement devant leurs yeux.

Ce fut ainsi qu'inopportunément, cette mort-surprise remémora à Halfdan des souvenirs désagréables, des événements de son passé qu'il aurait tant souhaité oublier ad vitam aeternam ! Ah ! Si seulement Memoriaque avait eu ce pouvoir quand il l'avait rencontré.

Le malheur ne cessait donc de s'abattre sur eux avec une minutie et une exactitude cycliques, tel un pendule qui maintenait le temps au sein d'une vieille horloge victorienne dans le cadran quatrième, de concert avec un carillon affolé et délirant à force de sonner les mêmes douze coups de minuit et à l'intérieur de celui-ci, un stupide coucou qui se montrait et qui se cachait à chaque insupportable couinement. Cela, à coup sûr, vous mettait sous tension, tel un trapéziste sur une

corde mince et lisse où vous pouviez naturellement tomber de haut, si le déséquilibre espérait un tant soit peu votre déconfiture.

« Souhaites-tu que j'incendie sa dépouille avec cette torche trouvée à l'entrée de la ville sur la haute muraille ? demanda la jeune Elfe à Halfdan, ce qui le fit sursauter.

— Oui, bien entendu ! Je te remercie, Narie », lui répondit Halfdan d'une voix morne, reniflant sa peine et croisant ses bras contre sa poitrine, ne pouvant non plus s'empêcher de verser quelques larmes au sol, tels des cristaux coulant abondamment sur ses joues pomme, ce qu'il souhaitait cacher à tout prix à sa bonne Cordellia.

Il mit donc sa capuche et prononça le rite.

Narie, grâce à sa magie, lança un sort de feu, afin de respecter au mieux les règles funéraires relatives à l'inhumation des Hommes des Royaumes de Honnored, de Jardale-Dalemérie, ainsi que de Hermanie. Ainsi, comme le Fort incendié, le corps de la vieille dame fut consumé par les flammes sacrées.

Avec révérence, Halfdan prononça un éloge funèbre durant sa crémation. Déchiré, il dit : Par la fumée engendrée par ce feu, revenez auprès de la source qui est mère de TOUTE VIE.

« Je crains que la mort ne fût une fois de plus soutenue par les Ombres, Cordellia, lui révéla ensuite Halfdan, séchant ses larmes.

— Tu as raison, cher enfant », acquiesça-t-elle avec sentiment.

Dommmage que la juste raison et la conscientisation de l'horreur que nous pouvons occasionner, si nous faisons les malins, ne puissent empêcher les guerres d'entretenir la raison des conquérants ! se prit à réfléchir l'Elfe.

Alors, Narie fredonna d'une voix suave de douces paroles, probablement tirées d'un couplet de chants Arymiriens plus vieux encore que la cité de Fort-Darmone :

*Les Ombres arrivent et nous mettent*

*à trépas, à grands pas...*

*Tandis que nous, nous peinons à résister à*

*leurs attaques successives et vengeresses...  
Et tandis que le monde, lui, ne réclame que  
paix en vérité, il est en détresse,  
Les Ténèbres, elles, massacrent notre sérénité, en  
toutes autrices de leurs  
déboires et de leurs désirs...*

*Mais je jure que j'ai bel et bien entendu  
la voix de Dieu L'UNIQUE !  
Que le Tout-Puissant se souviendra  
de ce qui panique et de nos prières ferventes !  
De nos pleurs comme de nos sanglots,  
lorsqu'Il viendra nous  
secourir par Sa Providence !  
Pour que vite repoussées vers le néant,  
là soient les Ombres enténébrées !  
Dans l'abîme où l'éternité n'existe plus, là où la vie  
n'a plus de vie, là où l'existence n'est plus !  
Réellement au sein du vide...*

*L'heure est grave, mes amis, et  
le feu engendré par les Ténèbres*

*nous remue de plus en plus,  
à mesure que chaque seconde passe  
interminablement et qu'elle repasse...*

*Et que nous nous étions brodés  
du bonheur comme avenir...*

*À un point tel que l'on ne vit point arriver le Fléau,  
cette flamboyante ire survenir !*

*Le temps presse, puisque cette guerre  
approche aussi par le biais des eaux du Pays  
comme sur la terre, en terreaux !*

*Nous nous sommes donc faits trahir  
par Le Ténébreux Le Vil-Ennemi,  
ce terrible Sire...*

*La guerroye qui opposera les Ténèbres  
à la Lumière de L'UNIQUE...*

*Nous la sentons s'en venir et, inévitablement,*

*fatalement, crier, hurler que nous ne  
méritons point de vivre, mais plutôt  
de trépasser en logique :*

*Nous ressentons ainsi les Ombres nous  
mettre des bâtons dans nos roues  
devenues trop lourdes, tel un  
poids incommensurable sur nos  
épaules déjà éplorées par l'ampleur  
de nos insuccès d'autrefois !*

*Mais je vous promets, à vous les Cités Lumineuses,  
de la Volonté de ce monde porteuses, que celui  
qui nous sauvera de la menace se fera péril  
pour tout ce qui est sinistre !*

*Je vous promets que son aide nous apportera enfin la  
prospérité méritée, celle qui fut jurée naguère  
par Dieu L'UNIQUE !*

*Mais à présent, en ces Terres de Lumière...  
Ce que nous nous apprêtons à expérimenter*

*est tout à fait extraordinaire !*

*Car grâce à son courage, à son hardiesse,  
la Lumière aura vaincu, elle aura  
trionphé des Ténèbres !*

*Alors, les Ombres auront compris que  
leur heure ne viendra peut-être jamais...  
Ni celle de leur règne, ni celle  
non plus de leur mort...*

*Une bonne fois pour toutes, un jour prochain,  
la Lumière triomphera néanmoins de ce qui  
appartient à demain !*

*Dans une sonate, elle fera resplendir sa tendre voix  
tandis que sans paroles, les Ombres ne laisseront  
derrière elles que leurs pauvres rois !*

*Figés dans la pierre et dans le roc,  
dans le roc et la pierre ; nous  
prospererons alors grâce à*

*L'UNIQUE, lui qui capte nos prières !*

*Chuchotées comme hurlées...*

*Dans ce monde enténébré en proie à une plus  
grande immoralité que jamais auparavant...*

*Celle qui subsistera après Edalf et le Monde  
en sœur obscure de la Lumière et  
en instigatrice de tous les mystères...*

*Celle qui se nomme Ténèbre.*

« Je connais bien cet hymne poétique ! se rappela soudainement Cordellia, en splendeur devant la voix de miel de l'Elfe. Ne se trouve-t-il pas écrit, mon cher Halfdan, dans l'un des ouvrages rangés dans notre bibliothèque de l'Âtriel et qui parle de... ?

— De Sa Grâce Arymir ? », compléta Narie, ce qui ne put que stupéfier la gouvernante ! Le Roux ne se souvenait pas l'avoir déjà vue si

bouche-bée. Pour autant, il ne se posa pas la question de la raison du pourquoi sa protectrice réagissait de cette manière, car il ne souhaitait pas vraiment le savoir, à dire vrai !

« Oui, je me souviens, maintenant ! s'exclama subitement Halfdan. Ce bouquin qui parle de mon ancêtre !

— Nous savons donc tous les trois qu'il s'agit d'une prophétie ! D'une allégorie de Sainte Arymir, conclut l'Elfe originaire de l'Est-Vert.

— Oui, c'est sûr », acquiesça la gouvernante et protectrice du Descendant de la Prophétesse des Temps Anciens.

Néanmoins, à leur insu, les jumeaux Elfes étaient parvenus à leur fausser compagnie, ce qu'ils ne remarquèrent pas avant longtemps ! En vérité, Dalamum et Ralamum s'étaient précipités dans la forêt, afin d'aller avertir Sire Firmund de l'incendie qui ravageait présentement Fort-Darmone, tandis que les Élus qui y étaient restés, observaient les flammes en se demandant ce qu'ils pourraient bien faire pour contrecarrer les plans

des Ténèbres de Virind, ce dont Narie avait justement pu converser à Halfdan et à Cordellia auparavant.

Pour le moment, L'Élu était perplexe. Les Ombres Malices existaient-elles vraiment ? Étaient-elles si puissantes et cruelles que les légendes et le folklore le prétendaient ? Ou bien étaient-elles pires que tout ce que les mythes étayaient, lorsqu'ils décrivaient les sévices que les Virindiennes infligeaient aux petits enfants ?

Mais quelle horreur...

Quelle sauvagerie !

Évidemment ou plutôt malheureusement, Halfdan en aurait bientôt le cœur net.

## II

« Dirigeons-nous en toute hâte sur les lieux de l'incendie ! », annonça alors le Rouquin. Ils coururent donc vers la Grand-Place, sise au centre de la cité appelée Fort-Darmone par les Hommes. À peine arrivés sur les lieux, rapidement, ils y remarquèrent les maisons dévastées aux toits éventrés et certaines étaient même écroulées. Ainsi, il s'était fait depuis quelques heures au cours de la destruction de nombreuses ruines qui naguère avaient peut-être eu l'utilité de demeures ou de lieux où l'on pouvait amplement se restaurer en échange de quelques pièces ou bien tout simplement dormir, mais aussi commercer et jaser avec ses marchands, s'il en était.

Fortuitement, quelques citoyens avaient eu le temps de fuir le Fort jusque dans la forêt non-loin, même si les Trolls avaient certainement entrepris de les poursuivre. Peut-être les attendaient-ils depuis déjà très longtemps dans les bois, prêtant ainsi l'art de l'embuscade au raffinement

délectable d'une cuisine typiquement forestière ?

Par contre, nombreux furent ceux qui périrent dans les flammes autant par la faute des Trolls des Cavernes surgis de nulle part, que des Ombres Malices pour l'instant invisibles, telles les fourbes qu'elles étaient bel et bien. C'était elles, les orchestratrices de cette Tragédie Fort-Darmonienne !

Lorsqu'ils parvinrent à l'agora de la Grand-Place là où les citoyens se réunissaient d'ordinaire pour festoyer et puis discuter, autrefois, les Élus ne purent qu'être scandalisés et dégoûtés d'y découvrir des dizaines de cadavres empilés les uns sur les autres, comme si ces êtres humains avaient tenté de se sauver en foule. Néanmoins, à présent, ils ne faisaient que giser sur ce sol terreux complètement imbibé de leur fluide vital, noir.

*Mais quelle sauvagerie !*

« Qui a bien pu commettre une telle tuerie en notre absence ? », ne put que se fâcher Halfdan, ne comprenant pas du tout comment une telle

barbarie avait pu avoir lieu en si peu de temps. Il le ressentait soudain, ce sentiment qu'il savait sournois, le chagrin tentant de s'emparer de lui. Narie répondit alors par des psaumes – des hymnes – de l'un des écrits poétiques et prophétiques de Sainte Arymir : « *Les Ombres arrivent et nous mettent à trépas / Tandis que nous, nous peinons à résister à leurs attaques successives / Et tandis que le monde, lui, ne réclame que paix en vérité / Les Ténèbres, elles, massacrent notre sérénité.* »

Néanmoins, tout de suite après, elle fit silence un instant, consciente que c'était trop tard à présent pour sauver ces pauvres gens réduits à néant.

Cordellia dit pourtant : « Il faut toujours que ce soit après maintes souffrances et multiples effusions de sang pour qu'une guerroye cesse enfin par la défaite de l'un ou de l'autre camp. Que deviendrons-nous ? Oui ! Que serons-nous devenus, à la toute fin, au terme de la Guerre Edalfirienne ?! Et que deviendra l'Humanité ? Qui donc gagnera ce conflit ? Un jour prochain,

la Divine Lumière triomphera-t-elle des Ténèbres une fois pour toutes ? »

Les sages paroles de la gouvernante firent réfléchir le Descendant d'Arymir, qui se questionna alors quant à toutes ces choses. *Tout espoir est-il vraiment perdu d'avance ?* songea-t-il donc en son for, car il était désespéré par tout ce qu'il se produisait et par tout ce qui l'avait éprouvé depuis le départ de ses parents, trois ans auparavant. *Si c'est bel et bien le cas, alors ?*

Son bouclier sur le cœur, recouvrant bravoure, Halfdan se mit à genou et pria L'UNIQUE, le Créateur et Souverain de l'Univers : *Ô Toi, L'UNIQUE-ROI ! Toi par qui m'est échu de changer les mentalités de ce monde et de faire voir la réalité aux Peuples, afin que chacun constate Ta Divine Providence ! De grâce ! Ô Toi, mon Créateur ! Je T'en supplie ! Aide-moi dans ma mission sur terre ! Oui ! En effet ! J'accepte de guider les Peuples Lumineux vers la paix ! Pour que cela s'accomplisse, car c'est Ta Volonté, je devrai vaincre le Vil-Ennemi, Hartavskull de Quavart. Je T'en prie !*

Halfdan sentit alors une puissance monter en lui et le ramener vers la sérénité. C'est ainsi qu'il retrouva la hardiesse de poursuivre son combat contre des bêtes immondes.

« Hartavskull s'imagine nous mettre à mort ! Je ne ferai jamais devenir son rêve une réalité ! Je lutterai jusqu'à trépas s'il le faut ! », s'exclama Halfdan avec conviction.

Admirant le flegme du Roux, Cordellia et Narie ne surent quoi lui répondre. Ainsi donc, elles demeurèrent un moment silencieuses et pensives, impressionnées par le courage soudain de l'Exilé de Gollora qui retrouvait des forces colossales, potentiellement puisées dans la vitalité de L'UNIQUE Lui-Même.

« Enfin, vous voilà ! Dieu soit loué ! se permit de clamer brusquement une voix masculine et familière derrière eux. Je craignais que, par malheur, le feu vous ait étouffé. Je suis content de vous voir vivants et, de surcroît, en pleine forme !

— Ruan... Est-ce bien toi ? demanda alors

Narie, en se retournant vers lui.

— Qui veux-tu que ce soit d'autre ? Je me suis fait un tel sang d'encre pour vous tous ! Oui, je l'avoue et je n'en suis point gêné ! Malheureusement, l'heure n'est pas encore à la romance ! Puisque nous sommes présentement en guerre contre les Forces de l'Obscurité-Maîtresse... »

Puis il les questionna, l'air soucieux et les yeux plissés : « Mais où sont-ils passés ? Je veux dire... »

— Mais ! comprit soudainement la gouvernante du Roux, s'apercevant que quelque chose clochait effectivement sans qu'ils ne s'en soient doutés à vrai dire, l'espace d'un seul instant.

— Mais où Dalamum et Ralamum ont-ils bien pu aller ? se questionna à voix haute Halfdan, pris d'angoisse. Ne me dites pas qu'ils... ?

— Qu'ils soient morts ? ! poursuivit l'Elfe Narie, visiblement horrifiée.

— NE PERDEZ PAS ESPOIR ! s'exclama subitement Ruan pour redonner de la bravoure aux autres. Ils se sont sûrement dirigés vers la Forêt de

Dûnalia, afin d'aller avertir Sire-Firmund ! Ne sautons pas aux conclusions trop vite... Après tout, nous avons d'autres choses plus urgentes à accomplir, que de nous tracasser pour une probabilité ! Nous devons en effet triompher des Ombres Malices qui, souhaitons-le du moins, ne sauront résister à nos assauts ! Allons-y ! »

C'est alors qu'en se précipitant pour rejoindre le quartier du bourg précisément là où les Malices de Virind sévissaient, Ruan leur expliqua ce qu'il avait vécu, ainsi que la raison du pourquoi il n'avait pas été tout de suite à leur rencontre, dans la forêt proche, afin de les avertir du danger.

En outre, Ruan passa une main dans ses cheveux blonds encrassés de suie pour tenter de mettre de l'ordre dans ses idées, afin de relater au mieux ce qu'il leur révélerait, tout en courant au-travers des flammes qui faisaient s'écrouler des bâtiments en entier.

« Écoutez-moi tous, que je vous raconte ce que j'ai vu et vécu ! Alors même que j'eusse pris la

fatidique décision de demeurer à l'auberge afin d'y consommer ma rousse – car c'est bien ce que je vous avais dit avant que vous ne vous décidiez à attendre Firmund au sein des boisés environnant Fort-Darmone –, plusieurs Hommes et plusieurs Femmes buvaient au comptoir ou bien fêtaient aux tables avec leurs bières et leurs brandys, chacun y allant de ses propres explications quant aux bizarreries qui se vivaient présentement en le Fort. Comme la place était bondée, l'aubergiste ne sut que me proposer une table solitaire, près de la fenêtre, pour y finir de boire ma consommation. Je lui commandai de plus un steak saignant, afin de faire durer le moment tandis que, sans que je ne m'en aperçoive ni ne m'en doute de prime abord, les Virindiennes complotaient déjà d'assaillir à l'instant-même la cité fortifiée.

» Puis, j'entendis des cris de Femmes et d'Hommes par-dehors, ainsi que d'enfants, ce qui était des plus préoccupants... Absolument personne, dans la taverne, ne semblait avoir entendu

ces hurlements, alors que pour ma part, j'avais tout perçu.

» Je sortis alors avec prudence de l'établissement. C'est ainsi que j'aperçus par malheur les Ombres Malices de la Vasque de Virind – soit Virind, l'Eau-Noire dans laquelle Gorid-Dür, l'Obscurité-Maîtresse, peut entrevoir tous les déplacements, tous les mouvements et toutes les pensées de la moindre des créatures vivantes – assassiner tels des vampires d'innocentes gens de toutes sortes dans le square, puisqu'elles les vidaient de leur sang. Les croquer étaient des plus spectaculaires, car le sang jaillissait profusément des plaies ! Les canines des Ombres laissaient s'écouler le sang de leurs victimes par terre, tellement les Virindiennes s'abreuyaient de leur fluide vital !

» Les Ombres Malices virevoltaient donc et ricanait en tuant les misérables de Fort-Dar-mone, incendiant tout sur leur passage et donnant d'affreux coups de poignards à leurs proies, grâce au miroitement de leurs voiles obscurs.

» Je voulus me précipiter pour leur sauver la vie, mais je savais que ce serait vain, qu'importe ce que je ferai, étant seul ! Puisque je n'avais ni vous, ni Sire-Firmund en ma compagnie ! J'étais donc le seul des Sept Choisis, présent tout au long du commencement de la destruction.

» Je rentrai de toute manière au sein de l'auberge, prévenant tout incident – ainsi que toute frayeur de constater, par la suite, que les êtres que les Fort-Darmoniens aimaient et appréciaient tant seraient abattus par les Ombres Malices de Virind. Je n'avais alors pas d'autre choix ! Afin de protéger les clients, je me devais d'attendre que les Ombres Malices aient fini leur boucherie par-dehors, alors qu'elles se régalaient sanguinairement !

» Par la suite, tandis qu'une occasion propice à leur échappée se présentait, j'avertis les gens de l'auberge de s'enfuir le plus loin et le plus vite possible de la décadence de Fort-Darmonie pour ne pas finir asphyxiés. »

Visiblement, Halfdan fut chamboulé

d'apprendre de la bouche de Ruan que l'existence des Ombres Malices de Virind n'était pas une fable, car elles étaient celles qui détruisaient à l'aide de leurs Arts Crumalicistes.

Ce dernier prit alors la parole, terrifié :  
« Je croyais que cette légende d'Obscurité-Maîtresse – c'est-à-dire, de Ténèbres de Virind – n'était en fait qu'une légende, qu'un mythe du folklore Honnoredien.

— Je t'avais prévenu, Halfdan ! lui rappela Narie. Elles existent vraiment !

— Maintenant, nous devons quitter les ruines et les cendres du Fort, avant que les flammes ne nous étouffent pour de bon ! », les avertit cependant Ruan.

Sitôt dit qu'un vent de tempête s'éleva par-delà le ciel.

### III

Ils commencèrent effectivement une course contre la montre.

Chaque seconde comptait, désormais. Chaque minute pourrait se révéler mortelle, car ils poursuivaient à présent les Virindiennes enfumant les cieux, dorénavant embrouillés d'ombres toutes plus funestes et écarlates les unes que les autres.

Ruan les informa soudain : « Ne vous en faites point ! J'ai apporté avec moi nos armes qui étaient restées à l'auberge, prévenant à la fois ses clients et ses employés du péril qui les mènerait à trépas s'ils ne se dépêchaient pas de quitter de toute urgence Fort-Darmone ! Je voulais donc être certain qu'ils rejoindraient Dale-Mira, afin d'y avertir le Sieur du Centre et ses Armées. »

Ils s'équipèrent donc de leurs armes, Half-dan et Cordellia ne s'en étant pas séparés, car L'Élu avait son bouclier ainsi que son épée, tandis que la gouvernante tenait un lourd marteau de fer qu'elle

possédait depuis au moins aussi longtemps qu'Halfdan la connaissait, alors que Narie jouait de l'arc et le preux Ruan de l'espadon.

Ils s'engagèrent ainsi dans la bataille contre les Ombres revenues !

Se précipitant vers le lieu où les Trolls et les Virindiennes menaient actuellement leur offensive, c'est-à-dire dans les bois, puisqu'il n'y avait presque plus rien à dévaster en Fort-Darmonie, car tout semblait avoir déjà été consommé par les flammes de la Vasque-Maléfique de Gorid-Dür, l'Elfe Narie, opprimée, partagea ses doutes aux autres Choisis : « Je ressens... Oui ! Je ressens que les Ombres s'en viennent, afin de tous nous mettre à mort, mais le vent, pour sa part, charrie une répugnante odeur de Troll. J'ai un très, très mauvais pressentiment... Qui ne saurait être décrit davantage ! »

En effet, dans le lointain, Narie aperçut, grâce à sa vision d'Elfe, des Trolls des Cavernes aux abords de la Forêt de Dûnalia, massacrant les Fort-Darmoniens se trouvant par malchance sur

leur chemin !

Les Trolls agissaient alors avec une telle bestialité et une telle cruauté...

Aussitôt, Narie avertit les autres de ce qui se déroulait au loin, mais effectivement devant eux, sur leur route.

Ainsi donc, ils se pressèrent davantage pour atteindre rapidement les bois. C'est là précisément que Narie banda son arc pour tirer une volée de flèches entamant leur attaque contre les Ténèbres, prétendument de retour après cinq milles longues années d'absence et d'errance.

Au même instant, Ruan et Halfdan, armés de leurs épées et protégés de leurs boucliers, s'élancèrent, tous en cris de guerre, vers la formation de Trolls des Cavernes, heureusement secondés par Cordellia qui luttait juste derrière eux, à mi-distance de l'Elfe et des deux Hommes, afin de protéger Narie des attaques imprévisibles.

## IV

S'étant immiscés depuis belle lurette au plus creux de la Forêt de Dûnalia et ayant sillonné sur une bonne distance les abords de la Route de l'Ouest, les deux Elfes Dalamum et Ralamum se hâtaient depuis maintenant quelques heures sans ramollir, afin d'aller avertir le Sire-Consacré Firmund des atrocités perpétrées par les Ombres Malices à Fort-Darmone. Effectivement, celles-ci incendiaient la ville-forte !

Dalamum semblait très inquiet, plus inquiet encore que Ralamum, son aîné, ne le paraissait. De ce fait, des larmes cristallines coulèrent sur ses douces et frêles joues roses, brûlantes à cause de leur course précipitée.

« Vite ! hurla Ralamum à l'intention de son jumeau, afin de lui faire remarquer sa lenteur et pour qu'il reprenne ses esprits. Souviens-toi de ce que nous lui avons promis. Nous sommes les vigiles du Sire-Consacré et non le moindre ! C'est par ailleurs pour cette raison que nous devons à

tout prix nous dépêcher, afin d'aller l'avertir, car Fort-Darmone et ses résidents courent présentement un grand danger ! Très loin derrière-nous, en ce moment, Halfdan, Ruan, Narie, ainsi que Cordellia vivent assurément quelque angoissante guerroye !

— Allons-y, grand frère ! Merci de m'épauler comme tu le fais.

— Par là-bas, donc ! », lui fit signe Ralamum.

C'est ainsi que Dalamum, ayant recouvré courage, le suivit, quoiqu'avec angoisse, dans les méandres et labyrinthes de la Forêt de Dûnalia. Alors qu'ils se croyaient loin d'être au bout de leurs peines, doucement, mais avec aise, un sage s'approcha, puis s'adressa à eux d'une voix rassurante, bienveillante et familière à leurs oreilles, ce qui ne put que leur faire deviner l'identité du sapien !

« Sire Firmund ! Vous êtes là ! Nous vous avons enfin trouvé ! »

Ils semblaient tous les deux en proie à une

anxiété et à une tristesse infinies, ce que Firmund perçut à l'instant-même où il les vit et ce qui le rendit inquiet.

« Mais que faites-vous ici ? leur demanda Firmund du haut de son cheval blanc Eyerdill avec sa voix rassurante. Ne devriez-vous pas être au Fort en compagnie des autres ? Que s'est-il passé ?

— Nous vous recherchions, Maître ! En ce moment, le Fort flambe ! répondirent-ils.

— La prophétie de la stèle noire se réalise bien plus vite que ce que je n'avais prévu, mes chers élèves, marmonna-t-il alors dans sa barbe, de façon à ce que les deux petits êtres ne puissent l'entendre même si le Mage s'était certainement adressé à eux. Regagnons donc Fort-Darmone *quam primum*, c'est-à-dire coûte que coûte, afin d'y retrouver nos compagnons et ainsi leurs prêter main forte ! »

Grâce au “pneumatique” souffle divin, chevauchant le blanc Eyerdill, Firmund prit avec lui les deux Elfes Miniatures.

## V

À présent, Ruan, Halfdan, Narie Et Cordelia pouvaient discerner aisément le regard sardonique, dinosaurien et totalement cuisant des Trolls des Cavernes qu'ils combattaient, quoique ces derniers étaient beaucoup plus puissants que ce qu'ils n'avaient cru et que de manière certaine, il s'agissait là d'une partie suffisamment dangereuse pour songer à la mort.

L'odeur fétide répandue par leur haleine légendaire embaumait, tel un nuage pestiféré, la moindre particule d'air alentour. Leurs cheveux pouilleux et hirsutes dégouлинаient de sueur jaune. Repoussants, ils l'étaient beaucoup plus qu'on ne pouvait le concevoir à la lecture des contes et du folklore de l'enfance !

Alors Ruan, n'écoutant que sa hardiesse, se tint sans peur devant les Trolls des Cavernes, la révolte, la colère et la haine au cœur.

« Ils sont plus d'une centaine, en rang, prêts à nous écrabouiller. Vous me faites pitié, sales

monstres putrides ! », leur cracha alors le Chevalier-Brute.

Pour les narguer, rajoutant ainsi au trouble des Élus, ces créatures bavaient et les injuriaient sauvagement dans une langue qu'Halfdan ne comprenait absolument pas, à l'exception de l'inintelligence qui perlait à foison de leurs prunelles.

## VI

Derrière eux, l'incendie était littéralement devenu bouche de dragon !

C'était vraiment une gueule gigantesque et dévastatrice, ravageant tout ce qu'il se trouvait sur son chemin, y compris les arbres à sa portée. Toute la terre serait ainsi désolée par les Ténèbres de Virind, ainsi que par leurs sbires les Trolls des Cavernes, qui étaient venus expressément du plus profond des cavités des Montagnes du Nord pour enrayer à coup sûr les résidents du Fort.

De plus, fallait-il dénoncer que les Trolls sévissaient sans relâche dans les bois de la cité fortifiée, y faisant cuire et recuire des dizaines d'innocents, ce qui, indubitablement, était un aperçu de leur pauvreté intellectuelle qui ne devait même pas tenir sur l'échelle métrique, tellement elle était inexistante. C'était, en fin de compte, la seule cruauté qui les animait.

Impuissants, les Élus captaient les cris

perçants d'enfants meurtris, en plus de ceux de Femmes et d'Hommes qui se débattaient entre les mains crasseuses et potelées des Trolls, leurs poignes mesurant environ chacune un mètre de diamètre.

Les flammes couraient alors jusque sur le champ de bataille, tels des serpents rouge-orange et venimeux vers eux, tentant de les inonder de leur chaleur. C'était peine perdue !

Les Trolls, pour leur part, s'esclaffaient de plus belles. En effet, ils riaient comme des ânes dans leurs barbes hirsutes, grasses et infestées de poux, sentant la fiente de pigeon moisi, parce qu'il devait y en avoir après tout quelques nids, dépendant du temps de cuisson et de la saison à la hauteur et à la saveur des arrivées estivales.

« Attaquons-les, maintenant ! lança puissamment Ruan.

— Allons libérer ces pauvres gens de l'ogresse appétit des Trolls ! », approuva Halfdan.

Tous s'élançèrent... Ce fut par ailleurs une

guerroyable impitoyable ! On dénombra, parmi les morts, maints Trolls des Cavernes, ces êtres inhumains et diaboliques qui n'en méritaient pas moins.

Les Ombres Malices de Virind ne s'étaient pas encore manifestées aux Choisis, ce qui était fort curieux et inquiétant, car, le savait-on, elles devaient attendre l'instant opportun pour surgir !

Ainsi, les Élus sauvèrent plusieurs Fort-Darmoniens de la mort, malgré les tas de cadavres carbonisés.

« Halfdan, Cordellia ! les prévint soudain le Chevalier Ruan. Attention, derrière-vous ! Prenez garde ! »

Sans pouvoir réagir, la gouvernante et son protégé furent assommés par la massue d'un Troll. Ils s'évanouirent.

Néanmoins, sans le savoir, ils étaient tombés directement dans le piège à rats des Ombres Malices de la Vasque à l'Eau-Noire de Virind ! Narie et Ruan sombrèrent eux aussi sans pouvoir riposter.

## VII

Anxieux et sachant que les Ombres exécutaient à présent leurs funestes desseins, le Sire-Consacré Firmund, ainsi que les jumeaux Elfes, Dalamum et Ralamum, chevauchèrent prestement grâce à Eyerdill vers Fort-Darmone, afin d'aller y secourir Ruan, Narie, Halfdan, Cordellia et les résidents de la ville incendiée.

Firmund et les deux petits êtres ignoraient cependant que les Ombres Malices de Virind, avec leurs Arts Crumalicistes, avaient emprisonné leurs compagnons au sein de cages aériennes.

Finalement, lorsqu'ils arrivèrent aux portes du Fort – ou du moins de ce qu'il en restait –, ils furent choqués par tout le sang répandu inutilement et par toute la souffrance humaine et inhumaine bouleversante. Des amoncellements de cadavres révélait la fragrance de la chair humaine calcinée ! C'est ainsi que les Ombres de Virind avaient longuement caressé le moment de leur venue, puisqu'en effet, cela devait bien faire une

éternité qu'elles avaient rêvé d'en finir une bonne fois pour toutes avec eux, exactement comme si l'ultime combat approchait... Toujours.

De plus, elles avaient infligé un terrible châtement aux comparses du Consacré et des jumeaux Elfes.

Halfdan, qui était inconscient au fond de sa geôle suspendue à la muraille du Fort, gisait aux côtés de Ruan qui se trouvait dans la même cage que lui, tous les deux effroyablement meurtris et ensanglantés. La cage comportant Narie et Cordellia était à environ deux mètres de celle comprenant le Chevalier et L'Élu.

Sinistrement, les Ombres Virindiennes semblaient avoir consommé de leur force vitale, car les prisonniers respiraient faiblement. Soumis à la volonté des Ténèbres Malices, ils étaient de plus ligotés au sein de leurs cachots, grâce à des chaînes de métal rouillées, afin d'inciter le Consacré et les deux petits Elfes à les secourir. Nonobstant que le Voué à la Reyne des Elfes était sans doute la proie principale des Artisanes

Crumalicistes, il était assurément le plus puissant d'entre les Sept !

Sire Firmund remarqua soudain une guillotine et son bourreau inanimé proche de la cage enfermant les siens comme une projection magique – ou un prestige – de la part des Ombres de Virind pour ultimement le tenter de lancer une attaque contre elles, afin qu'il désirât les arrêter, croyant pour leur part qu'elles en sortiraient victorieuses.

Les Ténèbres réussirent ainsi à le provoquer, mais point à le faire hésiter, ce qui pourtant, songèrent-elles en leur for, aurait été encore mieux pour elles ! Quoi de mieux qu'un Mage puissant les rejoignant ? C'était qu'il y aurait bien eu quelque chose de sublime dans cette idylle, si cette dernière était vraiment possible !

Cependant, tout finirait bien pour la Lumière, même si le plan des Ténèbres paraissait parfait.

Firmund se retourna alors, toujours en selle sur son cheval, afin de regarder droit dans les

yeux les jumeaux Elfes, qui étaient descendus d'Eyerdill. Le Sire savait fort bien qu'en tant que leur enseignant, il devait leurs signifier d'accomplir ce qu'ils devaient impérativement réaliser en temps de guerre contre les Ombres, ayant, précisément, un talent caché.

C'est alors que Dalamum et Ralamum comprirent à présent qu'ils devaient recouvrer leur forme véritable ! Ils devinrent ainsi deux gras géants et s'élançèrent en direction des deux cages suspendues.

Par malheur, leur premier assaut échoua !

C'est alors qu'en riposte, les Ombres Malices créèrent un écran de magie noire et de fumée. Cela, irrémédiablement, ne put que les étouffer et les ramener à leur petite forme. Ils redevinrent ainsi deux Elfes Miniatures. Fatalement, ils sombrèrent dans l'inconscience.

Firmund fixa donc les Artisanes, ces harpies de malheur, droit dans les yeux et leur jura : « Vous ne m'aurez ni ne nous aurez jamais ! Je vous le certifie par mon pouvoir. »

## VIII

Se réveillant en sursaut dans sa geôle, Halfdan parvint fort heureusement à briser le charme qui le maintenait captif des Ombres Malices, qui l'avaient endormi de toute évidence.

Manifestement, lors de leur rapt, les Ténèbres les avaient ligotés non pas avec de la corde, mais avec de vieilles chaînes rouillées ! Il ne comprenait cependant pas pourquoi les autres dormaient encore. Quant à lui, il ne lui avait pas fallu beaucoup de volonté pour rompre l'envoûtement ! Aussi, c'était peut-être parce qu'il était Le Choisi, mais peu importait à présent ! Il devait agir. Et vite !

Halfdan se demandait pourquoi, au juste, autant de sang suintait bel et bien de leurs liens. Pourtant, il ne se souvenait pas d'avoir été torturé par les Virindiennes ! Malgré tout, il ressentait quand même quelques douleurs, qui n'étaient cependant pas d'ordre physique, mais plutôt psychique.

C'était comme si on ne l'avait même pas fait martyr ! Était-ce tout simplement un hasard ou bien en devinait-on la triste et hypocrite réalité, c'est-à-dire, le mensonge qu'essayaient de faire gober à Sire Firmund les Ténèbres de Virind, sis devant les portes de la ville avec les deux petits Elfes effondrés ? Plus rien ne semblait certain désormais... Tout n'était plus lors, effectivement, que fumée et nuages enténébrés !

Ayant capté les pensées du Rouquin exactement comme s'il les avait dites à voix haute, les Ombres Malices, voracement, lui soufflèrent alors à l'esprit – usant probablement de leurs Arts Crumalicistes les plus sombres – des mots sur une perverse vérité, qui resterait sans doute cachée un temps à Firmund. Les voici, d'ailleurs, hurlant dans son esprit, mais ne pouvant guère leur communiquer, pour sa part, ce qu'il désirait leur affirmer bravement néanmoins, car il ne les estimait guère, ni ne les aimait :

*Muet tu es, car nous t'enlevons le droit*

*de parole qui est tien !  
Afin qu'ainsi, de ta captivité nous  
jouissions !  
Tu baignes dans le sang de ces affreux  
culs-terreux,  
Provenant de cette cité d'insoumis :  
tu pues la mort des tiens !  
Ce serait grave de répandre de ton  
sang tout de suite !  
Car nous souhaitons le préserver, pour  
le verser par après ;  
Oui, parce que c'est à nous que  
tu dois désormais la vie !*

*À nous tes mères obligées !*

*Il n'en tient donc qu'à nous  
de choisir l'heure de ta mort...  
Pour ainsi nous débarrasser de ton corps !*

*C'est ainsi qu'il eut véritablement froid dans  
le dos. De telles paroles, insensées, mais si sensées*

à la fois, ne pouvaient qu’effrayer toute créature à même de les percevoir !

Cependant, Halfdan remarqua que Sire Firmund et les jumeaux combattaient toujours pour les sauver ! De les voir ainsi, près de lui et de ses autres comparses, lui redonna de l’énergie et du courage, car il les voyait tous les trois preux, ne perdant point foi, mais s’armant de bravoure pour en finir définitivement avec ces Ombres Malices ayant sournoisement incendié le Fort. Ce fut ainsi que L’Exilé de Gollora ferma son esprit aux charabias des Ombres, afin de se concentrer sur une stratégie pour déguerpir. S’apercevant vite que Dalamum, ainsi que Ralamum paraissaient avoir été blessés, au cours d’une action qu’il n’avait pas eu la chance ou la malchance plutôt, de voir. Or, les deux Elfes Miniatures n’étaient pas encore morts sur le sol noirci ! Halfdan ne pouvait maintenant plus entendre ce que les Malices de Virind lui racontaient, tellement son désir de leur échapper devenait de plus en plus impérieux et pressant.

Halfdan savait à présent qu'ils pouvaient tous et toutes s'affranchir de leur emprise à une seule et unique condition. En outre, que Sire Firmund, ainsi que Dalamum et Ralamum remportassent le combat qui les opposaient actuellement aux Ombres !

Cela dit, il faudrait alors qu'ils gardassent toute leur hardiesse, afin que la Lumière puisse percer dans ce lieudit de Ténèbres toutes plus opaques et sinistres les unes que les autres, celles-là mêmes qui menaçaient d'ailleurs la vie de tous et toutes en Fort-Darmone.

C'est ainsi que les Ombres, avec leur noirs et damnés Arts Crumalicistes, tentèrent de faire taire Halfdan, le sentant se libérer de leur noire emprise. C'est avec une force inouïe que L'Élu de Dieu déclara alors à Firmund : « Sire ! Elles ne nous ont fait aucun mal ! Elles tentent simplement de t'amadouer pour que tu rejoignes leurs rangs au plus vite ou je ne sais quoi d'autre, pour tous nous hanter jusqu'à la Fin des Temps ! »

Le Choisi le lui révéla d'une manière plus

intime en le tutoyant, signe qu'il lui faisait désormais davantage confiance.

C'est ainsi que le Voué à L'UNIQUE comprit ce qu'impliquait de céder à leur crainte des menaces et des injures que leur crachaient actuellement les Virindiennes.

Les Ombres Malices de la Vasque-Maléfique de Virind récidivèrent leur fascination sur le Roux en se moquant de lui et toujours de façon à ce qu'Halfdan soit le seul à les entendre, avant de s'attaquer au Sire-Consacré :

*Silence et tais-toi, espèce de sot  
sans cervelle aucune !*

*Nous, tes mères obligées, nous t'aimons  
de toute notre rancœur, notre cher enfant !*

*Nous n'aurions surtout point voulu tâcher nos  
mains de ton sang, voyons !*

*Puisqu'il est si répugnant !*

*Tu es si ignoble et si méprisable  
lorsque l'on te regarde de plus près...!*

Résistant aux invectives malsaines des Ombres de Virind, Halfdan hurla alors du haut de sa prison : « Sire Firmund ! Consomes prestissimo par le feu ces diablasses chimères, puisque c'est bel et bien tout ce qu'elles méritent désormais !

— Vous ne pourrez plus nous garder captifs encore bien longtemps, je vous le dis ! hurla alors le Chevalier-Brute aux Ténèbres Malices à la surprise générale, puisqu'il paraissait lui aussi s'être affranchi de leur sublimation. Honte à vous !

— Au grand jamais ! aboyèrent toutes les Virindiennes d'une seule et même voix, outrées par la hargne de Ruan à leur égard. Jamais nous ne vous laisserons vous évader ! », pestèrent-elles, apparaissant alors sous leur forme véritable.

Effroyables, elles s'apparentaient à des chauve-souris aux voilages noirs et à la figure hideuse, coiffées de vrais cheveux de l'enfer blancs spectraux et clairs, comme le rayon solaire qui nous est transmis par le miroitement de la lune,

leurs yeux rouges tranchant d'un seul coup de fer chaud toute lumière essayant de les magnifier et vous regardant avec sadisme. Ces créatures de l'Obscurité étaient des culs-de-jatte ayant pour seule beauté leurs mains toutes ridées et potelées, voire même fluorescentes et leurs silhouettes flottaient dans les airs noirs, empreints d'une liberté d'actes impensable, laissaient augurer un cataclysme.

Insincère était en effet leur sombre et vile approche. Leur simple apparition vous amenait ainsi à concevoir le pire. C'était ce que d'ailleurs, pour sa part, le Sire Consacré appréhendait, tandis qu'elles s'approchaient de lui d'une manière si abjecte que ce ne pût que le révolser entièrement.

Les Ombres reprirent alors en chœur, chuchotant comme à la coutume des insanités : « Seriez-vous prêts à renoncer à votre Dieu en échange de votre libération ? Seriez-vous prêts à vous rallier au véritable rayonnement, à celui de notre Maître bien-aimé ? Oui ! À celui de Gorid-Dür ?

— Gardez votre pitié pour vous, infâmes et dégoûtantes damnées que vous êtes ! Regardez-moi, que je vous réduise en face ! », ne sut que leur répliquer Firmund.

## IX

C'est à ce moment que Firmund se ressaisit et contre-attaqua : « Vous représentez une réelle menace pour l'équilibre de ce monde, Ténèbres Virindiennes ! Votre tyrannie témoigne bien de vos viles manières ! »

Il chassa alors promptement les Ombres de Virind de Fort-Darmone en leur lançant de gigantesques boules de feu par l'extrémité de son long bâton, ce qui permit à Firmund de libérer de leurs chaînes de métal ferreux les Choisis Célestes qui avaient été auparavant faits prisonniers.

« Hâtez-vous ! Suivez-moi avant que les Virindiennes ne reviennent avec une armée plus conséquente ! les pria alors Sire Firmund. Décampons vers la Forêt de Dûnalia, afin de délivrer prestissimo des Trolls les Fort-Darmoniens ! »

Le Consacré fit apparaître magiquement les armes et armures de Halfdan, ainsi que celles de Ruan et de Narie, sans oublier le marteau de

Cordellia, car Firmund avait pu les retrouver dans l'Éther.

Ainsi, tous s'équipèrent pour la lutte contre les Ténèbres.

Pour leur part, les jumeaux se relevèrent péniblement. Ils semblaient avoir de la difficulté à marcher et à rester sur leurs pieds. Nonobstant leurs douleurs, gentiment, ils adressèrent un sourire fatigué à l'Elfe Narie, qui lança sur eux un sort curatif.

« Dalamum et Ralamum ! Grâce à Dieu, vous êtes vivants ! », s'écria Narie, soulagée.

## X

Tous s'élançèrent alors sur la bande de Trolls en poussant des cris de guerre.

Ces rebutantes créatures furent absolument stupéfaites de voir s'approcher tout à coup, de leur campement, les Élus Célestes !

Effectivement, durant leur absence du champ de bataille – parce qu'ils avaient été trop occupés dans les bois –, les Trolls des Cavernes avaient disposé d'assez de temps et d'énergie pour griller quelques centaines de Fort-Darmo-niens.

Les Sept chargèrent alors les Trolls et transpercèrent de leurs épées et de leurs flèches le ventre ou le cœur de plusieurs de ces monstruosités, celles-là mêmes qui s'étaient auparavant assises devant des fagots fumants qu'elles avaient allumés, afin de faire rôtir les résidents du Fort.

Instinctivement, durant la bataille qui les opposait aux Choisis de L'UNIQUE, rotant leur

nourriture, certains monstres cessèrent spontanément de déchiqueter avec leurs dents tranchantes leurs rôtisseries humaines, dépités et apeurés par ce qu'ils voyaient ! Des frères et des sœurs Trolls agonisant à cause de ces sacrés Choisis Divins !

Devenus fous, ils s'affolèrent et décampèrent aussitôt de la ville, craignant la Lumière de L'UNIQUE-ROI.

Bien entendu, quelques Trolls plus rusés demeurèrent pour combattre les Élus et massacrer les déserteurs.

Dégoûté, Sire Firmund, en selle sur Eyerdill, déclara avec colère : « C'en est terminé de vous, diaboliques Trolls, monstruosité de ce monde ! ».

Firmund lança une fois de plus ses boules de feu vers les Trolls des Cavernes. Puis Narie leur décocha des flèches mortelles. Ensuite, Cordellia s'élança avec son marteau, en compagnie de son protégé et du Chevalier Ruan. Munis de leurs boucliers, le Guerrier-Preux de Hermanie et Halfdan,

tous en cris de guerre, abattirent des Trolls avec leurs épées !

Ce fut ainsi que les rugissements de Halfdan et de Ruan dégagèrent toute la puissance héroïque qu'ils avaient accumulée en leurs fors, afin de mettre à mort leurs ennemis naturels.

Bravement, Cordellia, Dalamum et Ralamum s'empressèrent d'aller libérer pendant ce temps les gens du Fort.

À la fin de cette impitoyable guerroye, un Troll des Cavernes, certainement des plus stupides, mais ayant le cœur plus lourd, plus triste et plus noir que celui de ses frères et sœurs morts durant la contre-attaque des Sept, s'élança tout droit vers Ruan avec sa massue colossale ! C'est alors que cette dernière se transforma mystérieusement en lance, sûrement par un effet des Arts Crumalicistes des Ombres de Virind.

Alors, le monstre à tête d'épingle transperça de bord en bord le corps du Chevalier-Brute, marquant ainsi la fin de son existence.

Le sang se répandit sur le sol des vaincus

exactement comme une pluie attristante, ce qui fit monter une terrible colère en le cœur du Rouquin, ainsi que dans celui des autres Choisis.

Halfdan crut Ruan mort.

« NON ! »

Il prit son corps inanimé dans ses bras et cria d'une voix affligée : « MAIS POURQUOI ?! », ne put que se questionner Halfdan, accablé et effrayé par le sang qui giclait et qui sortait de la plaie du Chevalier-Brute. Avec ses forces restantes, L'Élu catapulta alors son épée avec sa magie au risque de la briser tout droit vers le front dudit Troll. Au final, l'abjecte créature mourut et l'arme du Rouquin se fracassa en mille éclats de métal froid. Ruan demeurait, pour sa part, étendu sur le sol, le sang s'écoulant toujours de sa blessure. Sa vie ne semblait alors presque plus l'habiter, il était en train d'agoniser !

*« FIRMUND, JET'EN SUPPLIE ! RAMÈNE-LE GRÂCE À L'UNIQUE DE LA MORT ! CAR TU ES BEL ET BIEN LE CONSACRÉ, N'EST-CE-PAS ? ET TOI SEUL EN EST APTE ! TOI SEUL, FIRMUND !*

*JE T'EN CONJURE... JE T'EN SUPPLIE, CONSA-  
CRÉ ! JE T'EN PRIE ! »*

Le Descendant d'Arymir était en train de s'effondrer lui aussi.

Avec sâpience, le Sire Consacré descendit de son cheval, se précipita au chevet de Ruan et se concentra sur sa guérison en priant fervemment L'UN : « J'en appelle aux forces lumineuses de L'UNIQUE-ROI de ce monde ! Il nous faut sauver cet homme ! Je Vous conjure d'épargner sa vie, car il s'est battu vaillamment pour Vous et pour Votre Providence ! Ô VOUS L'UNIQUE DIEU ! SAUVEZ-LE ! Je vous en supplie... »

Son cœur s'arrêta subitement de battre.

# LIVRE TROISIÈME



# La Révélation de la Prophétie



## Chapitre V

### Le Deuxième homme de bien

« La folie est dans l'Homme, certes, mais parfois, on doit lui imposer ses limites. Ce n'est pas la folie qui m'effraie. Probablement. Aussi, s'agit-il plus de la constatation que l'on en fait, de ce que l'autre en fait, car qui hurle à la folie rugit ou mugit. Néanmoins, celui qui mine est le plus redoutable des crieurs, éloignant le chant des troubadours comme l'on s'amuse du divertissement des tyrans ! Puisque l'enchaînement est l'enchantement de ce pourquoi nous avançons. Transformons donc tout le Mal présent en Bien intersidéral ! Ainsi donc, nous serons L'Existence. Par la foi en L'UN, moi, Sainte Arymir, vous supplie de vivre pour ce que vous êtes et non pour ce que vous deviendrez ! »



**M**algré leur état d'épuisement et de tristesse, les Élus Célestes réussirent quand même à triompher des Ombres Malices et des Trolls des Cavernes venus incendier Fort-Darmone. Après le sang répandu par terre et la poussière du champ de bataille, ainsi que maints sacrifices et déchirures, ils remportèrent la sanglante lutte de Juin de l'an 255 contre ces démons de tout acabit.

Emplis d'un chagrin profond, Firmund du Pays de Gardana et les autres transportèrent, attristés, le Chevalier meurtri et ensanglanté sur un brancard improvisé, essentiellement composé de feuillages.

Des quatre coins de la Chênaie de Dûnalïa, soudainement, des Elfes guérisseurs vinrent à leur rencontre, afin de mener Ruan et les autres victimes de l'horrible bataille contre les Ténèbres revenues jusqu'à leur centre de soins. Ces thérapeutes étaient les seuls à avoir été envoyés

par Gardana au cours des siècles passés pour bâtir des cliniques et guérir les blessés, ainsi que les affligés durant les guerres opposant les différents royaumes du Continent d'Edalf. Ce n'était pas seulement Hartavskull qui avait posé ennui aux Peuples Lumineux par le passé ; eux-mêmes s'étaient déjà entretués plus d'une fois ! Leurs guerres intestines avaient même failli tuer le monde, autrefois... Et c'était peu dire.

Plus que quiconque, ces Elfes savaient que les guerres pouvaient vous arracher des êtres chers, parce qu'ils connaissaient les véritables ravages de ces pugilats.

Lors de chaque croisade menée par l'un ou l'autre des Royaumes, ils emmenaient à coup sûr les souffrants et les malades jusqu'à leurs chaumières pour tenter de les sauver d'une mort certaine.

En accord avec les prophéties d'Arymir sur le Retour du Ténébreux, il y a très longtemps, les Elfes avaient naguère entrepris de construire un centre de soin dans la forêt de Dûnalia à proximité de

Fort-Darmone, comme ils l'avaient fait et le faisaient encore un peu partout en Edalf.

Firmund aida les quatre guérisseurs venus sauver Ruan à bander et à panser ses plaies pour son déplacement jusqu'à leur hôpital.

Nonobstant les risques liés à l'utilisation d'une telle magie, le Sire-Consacré se téléporta avec les autres Élus et les soignants jusqu'aux huttes de ces derniers, dans les profondeurs de la Forêt.

Sitôt arrivés, les vénérables médecins prirent Ruan en charge, tentant de rassurer ses frères et sœurs d'armes quant au processus de guérison et à la convalescence du Preux.

Sire Firmund préféra toutefois demeurer encore un peu au chevet de Ruan, afin de poursuivre sur lui les soins en compagnie des Elfes.

Cordellia, Dalamum et Ralamum choisirent eux aussi de demeurer avec les thaumaturges.

Comme les auberges se faisaient de plus en plus rares à Fort-Darmone à cause de l'incendie et

de ses ravages et que leurs besoins évoluaient précisément, Halfdan et Narie allèrent informer leur nouvel aubergiste qu'ils seraient six à coucher et à manger pour le moment, au lieu que l'on appelait la Volante-du-Vent.

Cependant, avant qu'ils ne quittassent la Forêt de Dûnalia pour revenir au Fort, brusquement, à la tombée de ses énergies de combattant, Halfdan ressentit une grande fatigue s'emparer de lui. Littéralement, il éprouvait à présent le désespoir.

Également, le Roux se sentait si triste pour Ruan ! Qu'avait bien pu faire ce dernier pour mériter un tel sort ? Alors, Halfdan se mit à genou pour prier L'UNIQUE, tandis que Narie s'était arrêtée au bord du sentier pour observer la pieuse liturgie du Rouquin devant un arbre ancestral.

Regnant la ville forte à la marche, Halfdan partagea à Narie sa honte de ne pas avoir été assez rapide pour sauver Ruan. Il lui semblait avoir failli à sa mission.

« Narie, mon instant d'inattention coûtera-t-elle la vie au Chevalier ? J'en ai fort crainte. Je suis terrifié rien qu'à y songer !

— N'aies peur, Halfdan ! Il s'en sortira, je le sens ! Au moment-même où nous nous parlons, il reçoit les meilleurs soins de la part de mes semblables. Nous recevons possiblement, à cause de cet évènement, une leçon de foi. L'UNIQUE guérira assurément Ruan ! LUI, Il a foi en nous ! Tout du moins, plus que nous avons foi en LUI pour notre part. Il faut se l'avouer : Dieu nous connaît plus que nous ne le connaissons et que nous ne le connaissons jamais !

— J'aimerais tant revenir sur le passé, lui révéla tristement le Roux. J'aimerais tant remonter l'horloge du temps et qu'ainsi rien de tel ne fût jamais arrivé !

— Halfdan ! Cesse de vivre dans le passé ! Nous sommes en train d'accomplir les prophéties d'Arymir et tu le sais ! Tous nos actes sont nobles !

Remue-toi : nous devons tous et toutes nous ressaisir, afin de triompher des Ténèbres ! C'est

parce que notre mission est souveraine ! Nous ne sommes qu'au début de la Guerre-Edalfirienne. Souviens-toi de l'héroïsme de ton père ! Celui-ci fait partie de toi, car ses gènes sont à l'intérieur de toi ! Comme tu me l'as raconté à l'auberge avant notre bataille contre les Virindiennes, rappelle-toi qui tu es vraiment ! Tu es le fils unique de Gardefer ! Rappelle-toi la fierté que tu as toujours ressentie quand tu songeais au courage de ton père ! Tu m'en as aussi parlé sur le chemin vers Fort-Darmone, alors que nous cheminions pour l'atteindre, près de la Frontière avec Honnored : tu m'as bel et bien parlé de lui, tu m'as conté ses prouesses d'antan et tu m'as décrit son cœur vaillant en tant qu'homme de foi ! Halfdan ! Le courage de nos pères fait grandir le nôtre si nous nous souvenons de la hardiesse de nos héros. Ta mère ? Elle est la vibrante représentation d'une Sainte ! »

Le Roux prit alors conscience en écoutant Narie qu'en lui vivait son père, Gardefer, descendant des armuriers légendaires des Rois de Honnored,

ainsi que sa mère, Arnaëlle. Précisément, c'est à ce moment que Halfdan approcha son bouclier de son cœur et se jura de ne plus sombrer dans l'effroi.

À la Volante-du-Vent, l'aubergiste les accueillit personnellement. Rapidement, il leur proposa son délicieux ragoût de bœuf précédé d'une soupe aux légumes gratinée. Le propriétaire de l'auberge était d'allure assez chétive, menue et son crâne était rasé de près.

Narie songea subitement que l'aubergiste avait un regard vraiment bizarre lorsqu'il la scrutait. Soudain, elle réalisa qu'il lui semblait l'avoir déjà rencontré par le passé, mais qui était-il ? Inexplicablement, c'était comme si un mur l'empêchait d'accéder précisément à ce souvenir.

Qui était cet aubergiste, en vérité ? Avait-il pactisé avec les Ténèbres ? Ou pire : avec l'Obscurité-Maîtresse en personne ? Et si... ?

Néanmoins, elle ne put finir sa phrase mentalement, exactement comme si une barrière

l'empêchait de passer outre, mais outre quoi ? C'est curieux, ça, se dit-elle en son for. Ça ne doit sans doute pas être si grave que je le crains. Enfin, j'espère que c'est bien le cas ! C'est peut-être signe qu'il ne faut pas que je baisse la garde... Surtout en ce moment ! Les Ténèbres ont quand même dévasté le Fort ! Et puis, des spectres doivent sûrement errer nuits et jours sans que nous n'en ayons conscience ni connaissance pour la plupart, étant de simples mortels ! Puisque les vrais fantômes sont ceux qui se cachent ! Et les Immortels sont eux-mêmes dupés... Des revenants doivent s'agiter dans les cimetières !

Enfin, bien qu'inquiète, Narie dit à l'aubergiste : « Nous attendons présentement nos compagnons. Ces derniers se joindront à nous un peu plus tard, révéla-t-elle au propriétaire de la Volante-du-Vent avec prudence. Vous reste-t-il des chambres pour nous héberger ? Nous serions six à séjourner ici pour une période assez courte, dois-je dire. Aussi, un autre de nos confrères viendra nous rejoindre d'ici quelques semaines. Est-ce

raisonnable, selon vous ?

— Au juste, combien de chambres vous faudrait-il précisément ? Combien de temps pensez-vous rester ici ? Je dois payer mes employés, moi ! J'ai la bouffe à me procurer et l'approvisionnement ne se fait quand même pas tout seul !

— Si vous croyez que c'est possible, nous prévoyons d'y demeurer environ un mois et demi. Combien de chambres à deux lits vous reste-t-il ?

— Jusqu'à présent, il m'en reste neuf, toutes en très bon état, comparées à notre ville en ruines !

— Halfdan, lui chuchota soudainement Narie. D'après moi, nous aurions besoin en tout et pour tout de trois chambres : une pour toi et Cordellia, une pour Firmund et Ruan et une pour les jumeaux et moi. Qu'en penses-tu ? »

Le Rouquin accueillit positivement l'idée de l'Elfe. Il hocha de la tête pour lui signifier qu'il était d'accord.

L'Elfe s'adressa donc à l'aubergiste : « Dans ce cas, nous vous en louons trois, nourriture et

boissons incluses. Quel est votre prix ?

— Pour un tel groupe, le loyer hebdomadaire serait de 5 000 pièces d'or, ce qui veut dire qu'il vous faudrait déboursier tout de suite 30 000 pièces d'or pour valider le marché. »

Narie fouilla alors dans le coffre qu'elle venait de faire apparaître, afin de trouver lesdites pièces d'or, puis les remit au loueur, le croyant opportuniste, mais elle savait pertinemment qu'ils n'avaient pas vraiment d'autre choix que de conclure cette transaction par la remise de ladite somme, car il restait très peu de places convenables où se loger à Fort-Darmone.

« Merci pour votre paiement, chère Elfe. En effet, votre empressement à acquitter votre dû est respectable et digne du renom des Snobs Gens de l'Est. » Il renifla son dégoût manifeste pour les Elfes, cracha par terre, puis poursuivit comme si de rien n'était : « Voulez-vous votre repas tout de suite ou préférez-vous attendre vos compagnons ?

— Comme nous arrivons de loin et que nous

avons faim, nous mangerons tout de suite », conclut Narie, sachant que les autres tarderaient certainement à regagner le Fort. Cependant, elle était anxieuse quant au fait que l'aubergiste avait une répugnance profonde envers les Elfes. Cela dit, tout ce qui lui importait, à vrai dire, était qu'elle était restée polie, contrairement au propriétaire, même si c'était juste pour elle.

Malgré tout, les Élus pourraient-ils seulement se reposer un peu en ce lieu avant que leur mission ne les rappelle ?

Rien n'était moins sûr...

## II

Sans attendre le retour de leurs comparses – car ils tardaient –, Halfdan se leva de table et prit congé de l'aubergiste et de ses employés, afin d'aller s'endormir dans sa chambre, suivi de près par l'Elfe Narie.

« Je reviendrai ici, afin d'attendre plus tard nos compagnons, annonça entre-temps Narie au responsable de l'auberge.

— Je veille au grain. Ne vous inquiétez donc pas ! J'ai l'habitude ! »

Halfdan finit par dormir. L'Elfe redescendit donc à la salle à manger pour aller prendre un thé.

En vérité, nous faisons UN, mais en entier, nous faisons TOUT.

### III

Pour leur part, les parents de Halfdan étaient encore à Satiria. Ces derniers se tracassaient fort quant au fait de n'avoir eu d'autre alternative, jadis, que d'abandonner leur seul et unique enfant à Gollora, même s'ils l'avaient laissé aux bons soins de Cordellia, sa gouvernante depuis sa naissance.

La peine déchirait encore leur cœur un jour de l'an 253 du Cinquième Âge, soit environ un an après leur fuite de Gollora.

Ils séjournèrent donc toujours à Satiria, la ville-capitale des Îles Sacrées. Ces dernières étaient continuellement fracassées par le vent côtier, qui menaçait les rives de part et d'autre, en les érodant au fur et à mesure que les époques passaient, si bien qu'il était encore difficile de se rendre jusqu'en cette lointaine contrée par drakkar ou par voilier ! Y accoster ? C'était tout simplement impensable ! Cependant, quelques équipages faisaient toujours la traversée, sans quoi

les Elfes Miniatures de Satiria seraient depuis morts de faim.

L'inquiétude les rongait. Ils manquaient de sommeil à cause de leurs émotions. Naturellement, ils ne savaient plus que se dire d'autre que de se chagriner mutuellement en paroles.

Régulièrement, il parut vite que plus ils parlaient de leur fils, plus ils avaient de la difficulté à s'en remettre par la suite. C'était vraiment une situation insurmontable et les sentiments douloureux n'aidant pas, ils pleuraient dès qu'ils ressentaient quelque peine.

« Je les ressens dans mon ventre. Les tourments que vit mon fils m'assaillent, Gardefer ! Ceux-ci me coupent même l'appétit. Je dépéris et j'ai mal partout ! Que faire ?! Que faire, Gardefer ?! Inévitablement, le désespoir est en train d'avoir raison de moi !

— Convergents notre pensée sur le fait qu'Halfdan est en compagnie de Cordellia, Arnaëlle ! l'encouragea son mari. Prions L'UNIQUE, puisque lui seul peut nous aider en cette grisaille !

Réfugions-nous en son sein. Supplions-le avec notre cœur et notre foi pour qu'il vienne en aide et supporte notre seul enfant !

— Cher époux : ta sagesse me reconforte ! Il est vrai que nous avons tous un rôle différent en cette Guerre-Edalfirienne. Halfdan fut conçu selon ce que la VIE a prédit pour accomplir les Prophéties Arymiriennes. Pour sa part, il devra triompher impérativement des Ténèbres en Edalf ! En lui vit l'espoir de L'UNIQUE-ROI. Nous, nous devons nous dépêcher d'atteindre le Royaume des Glaces, afin de rallier les Hommes du Froid, ainsi que leur défenseur à la cause et à la justice de L'UN ! Soit le Grand-Arbre givré qui, lui-même, est défendu par le Cerf mythique !

— Mettons toute notre confiance en L'UNIQUE ! », dit Gardefer.

Comme à chaque brunante, songeant une fois de plus à la journée que serait demain, Gardefer prit tendrement Arnaëlle dans ses bras et la consola du mieux qu'il pût.

## IV

Après s'être réveillé brutalement, bien seul dans sa chambre et couché dans ses couvertures chaudes, mais froissées, ses oreillers aplatis solidement contre sa tête afin d'étouffer ses pleurs, Halfdan tenta de se rendormir à la suite d'un mauvais rêve dans lequel il avait revécu l'attaque du Troll des Cavernes contre le Chevalier Ruan qui, pour sa part, devait encore se trouver entre la vie et la mort.

Depuis sa plus tendre enfance, il n'était point rare pour Halfdan de cauchemarder. En effet, il avait toujours le sentiment que ses parents l'avaient abandonné, même si aujourd'hui, il comprenait leur fuite précipitée.

Or, en se réveillant, l'envie de crier et de se lamenter sur son sort lui vint si brusquement qu'il crut subitement avoir une attaque.

Les émotions en lui s'entrechoquaient, telles une bataille d'épées ou de lances dans une jute qui auraient coûté la vie à un roi, justement pour

essayer de le réduire en bouillie.

Il lui sembla à présent que sa vie n'était plus qu'un gigantesque trou béant d'épreuves et de souffrances immondes, mais qu'il devait quand même s'accrocher à la Lumière de Dieu, car LUI seul pouvait le reconforter !

Aussi, fortuitement, c'est à cet instant précis que son expérience initiatique chez le Mémoriaque, chez l'Arbre-Vaseux, lui revint en tête, pour une raison qu'il ne saurait tout à fait s'expliquer. Était-ce son propre courage qui venait toujours raviver sa flamme intérieure, soit celle qui prenait source dans les forces mêmes de L'UNIQUE ? Était-ce Dieu Lui-Même qui lui redonnait soudainement hardiesse ? Il ne saurait le dire au juste, mais forcément, il savait que c'était mystique.

L'accalmie se répandit alors en lui et il entendit psychiquement l'Arbre-Vaseux Mémoriaque lui répéter à nouveau : *Halfdan... Faites choir vos peines et votre chagrin jusqu'au centre de la terre, pour qu'ils puissent y être transformés en vase sur laquelle*

*un lotus divin fleurira.*

C'est ainsi qu'intuitivement, il se mit à pratiquer l'exercice pour ne plus être atteint par de tels troubles.

Apaisé par la descente de ses sinistres émotions vers le cœur de la terre, le Rouquin s'endormit encore. En vérité, il sommeilla tout aussi lourdement qu'un ours l'aurait fait en pleine période d'hibernation hivernale, rêvant sans doute déjà au miel royal que les abeilles produiraient dans leurs ruches suspendues aux arbres les plus majestueux, à l'apparition du suc des fleurs au temps de la renaissance et du printemps.

## V

Enfin, lorsque le Roux s'abandonna au monde illusoire et imaginaire des rêves, il ne put que faire un autre cauchemar, exactement comme à chaque fois qu'il finissait par s'endormir ! Halfdan était vraiment épuisé et il ne désirait que récupérer. Or, ses fantômes ne le lâchaient guère, puisqu'ils savaient tout ce que L'Exilé de Gollora avait vécu et tout ce qu'il vivait toujours, d'ailleurs ! Telle une chute abrupte au sein d'un puits sans fond, dans la plus grande noirceur, ses spectres l'amènèrent, jouissifs, au tapis.

Il éprouvait encore ce rêve noir dans lequel Ruan se faisait réduire en charpie par l'un de ces cruels Trolls des Cavernes. Quelle horreur ! Sans pitié, ceux-ci avaient dévasté, avec le soutien des Ombres Malices, tout droit venues de la Vasque-Maléfique à l'Eau Noire de Virind, la cité-forte de Fort-Darmone. Et dire que les Choisis de L'UN s'y étaient réfugiés afin de fuir la menace qui

approchait à grands pas ! Toutes ces choses, toutes ces horreurs avaient été engendrées par la pure folie de l'unique Ténébreux de Quavart Hartavskull, lui qui s'était réveillé afin de massacrer les dernières résistances des Hommes, des Nains et des Elfes. Tel un retour en force des Armées des Ténèbres en le Continent-Edalfirien !

Le Roux faisait, nuit après nuit, ce songe brodé d'obscurité ! Il n'en avait encore parlé à personne. Il n'en avait pas même discuté avec Cordellia.

Pourtant cette fois, Halfdan releva un détail qui le surprit et qui s'ajouta insidieusement à la scène au sein de laquelle Ruan se faisait perpétuellement transpercer l'abdomen à coups de lance par le Troll qui avait jadis tant désiré le tuer. En effet, des larmes de saphir se répandaient sur le sol comme le flux torrentiel d'une cascade depuis les yeux du Chevalier-Brute !

Intrigué, dans son cauchemar, le Rouquin s'approcha précautionneusement du Preux qu'on avait laissé giser par terre.

C'est lorsqu'il laissa couler l'une de ces gouttes au creux de sa main que tout, y compris lui-même, vira à la noirceur la plus totale. C'est ainsi que soudainement, tout n'était plus désormais, autour de lui, qu'obscurité de poix.

En effet, à l'instant même où il cueillit la larme, tout sombra inopinément jusque dans les ténèbres, exactement comme si son cerveau voulait lui éviter de se remémorer une tragédie survenue d'il ne savait quel passé, enfoui profondément au sein de sa mémoire !

Exactement comme s'il l'avait déjà vécu... S'il l'avait vécu.

Maintenant, au sein de son rêve, la pénombre régnait en souveraine sur l'univers du Roux ! Au sein de son cauchemar, présentement, plus rien ne semblait lui appartenir. Il devait se l'avouer, tout à coup, il se sentait comme le pouvoir de sombrer subtilement dans l'oubli, si tant et soit peu que cela soit bel et bien un pouvoir, car actuellement, il ne contrôlait rien du tout !

Que lui arrivait-il, au juste ?!

Fallait-il le dire, Halfdan avait maintenant la plus grande peine à s'affranchir de l'emprise que l'obscurité exerçait sur lui à ce moment-là, suite à la plus horrible des constatations : la tristesse quand on sait qu'il est temps de mourir pour quelqu'un de cher, qu'il est temps de partir comme si de rien n'était, mais également comme si tout était et que tout, absolument tout, avait toujours été...

C'est alors qu'inexplicablement, la nuit se transforma en pure et douce lumière, lui signifiant de ce fait que le jour pouvait bientôt se lever. Il fallait maintenant que s'installe la paix, après tant d'opacité !

Finalement, il parvint à revoir la lumière par la puissance de sa volonté et par la force de L'UNIQUE Dieu Lui-Même. Ainsi, toutes les ténèbres qui l'empêchaient de comprendre ce qui se tramait actuellement se défigurèrent instantanément, puis quittèrent pour toujours vers la pestilence loin, très loin, très loin de lui, afin de laisser indubitablement filtrer, dans sa demeure

intérieure, les rayons de la réalité et de la vérité, produisant de facto un théâtre aveuglant, mais au combien riche de sens, car tout se faisait comme par “entendement” ou par la pensée. La vérité, la réalité : quel dilemme ! Mentir ou dire ? La vérité n’est pas toujours ce que l’on croit, mais la réalité peut être la vérité.

Cette vérité était presque enchantresse ! Son cœur pulsait. Il fallait que la réalité soit limpide. Halfdan crut donc apercevoir des choses qui, peut-être, n’existaient pas réellement. Devenait-il subitement fou ? Tout ce qu’il voyait était désormais si évident, si clair dans son esprit, si réel, si magique, si véridique.

On avait bien dû avoir raison de lui.

Il avait semé ce qu’il avait semé et avait créé ce qu’il avait créé. Il le savait ! Il avait mis en œuvre sa puissance par le biais du savoir, de la force et de la sagesse de la Source de toute VIE, repoussant donc les assauts de ces ténèbres d’onyx. Les Ténèbres dans sa forteresse lui livraient certes un rude combat, mais il n’abandonnait pas,

ni n'abandonnerait non plus !

Maintenant, L'Exilé de Gollora, Halfdan – prénom qui signifiait en vieille langue demi-roi –, ne pouvait certainement plus douter du fait qu'il était le seul et unique Désigné. Celui-là même qui sauverait les Peuples Lumineux du pouvoir et de la terreur que Le Ténébreux avait et aurait de plus en plus sur eux, tous au gré des cris cinglants et du sang répandu sur le sol, sur le champ de bataille, car Dieu préserverait Edalf du péril que constituerait l'Armée des Ténèbres. Concernant les Frémissants dans l'Aube-Nuit, ceux-là mêmes qu'on appelait et qu'on craignait comme étant les Casques d'Aesrit, les Noirs d'Azâm-Dür, la Garde Royale des Ténèbres en le Continent d'Edalf, Halfdan livrerait bien entendu providence, car la Terre-Edalfirienne méritait d'être Celle qui succédait à L'Antique, la Pramalia.

Des ruines de la poussière d'un exode de masse vers la Terre Nouvelle, comme dans les fables que l'on racontait désormais aux gosses.

Par la grâce et la force de son esprit – grâce à la sagesse que lui avait octroyée L'UN –, il quitta toute pénombre et se retrouva, en songe et en rêve, près de la Mer Damora, une mer qu'il avait cru jadis bien connaître, mais qu'il ne connaissait peut-être pas du tout, en fin de compte.

Il marchait désormais sur le sable fariné des rivages de la Mer Damora, près de la ville où il était né, Gollora, là où il y avait eu récemment une tragédie, au début de l'an 255 du Cinquième Âge de la Lumière.

Que ça sentait bon, le vent salin ! Le Soleil étincelait de mille feux et le ciel d'azur se paraît de ses plus beaux atours.

Follement, il prit dans ses mains un coquillage et le mit près de son oreille. On pouvait y entendre les murmures du vent de la Mer Damora et ceux de ses courants qui, possiblement, nous racontaient les mille et une aventures et périples de Dieu.

Soudainement, en se retournant, Halfdan aperçut à sa gauche, sorti de nulle part, un inconnu

encapuchonné apparaissant tout bonnement à quelques pas de lui et comme si ça n'avait de choquant, sa longue et épaisse barbe grise descendant jusqu'à la protubérance de son ventre de moine. Cet étranger désirait lui parler de quelque chose de fort important, mais Halfdan ne le croyait pas encore ! Il ne le souhaitait pas encore.

Que lui voulait-il, seulement ?

Bien entendu, Halfdan n'aurait pas pu le prévoir. Dans cette folie poétique et songeresse<sup>1</sup>, il y avait là aussi la préoccupation de la mission que l'on s'était donnée. Souvent, la VIE s'en donnait à cœur joie, afin de nous le rappeler ne serait-ce qu'un pauvre peu.

La robe de l'étranger miroitait comme le plus beau de tous les saphirs. Il respirait la sagesse – c'est la sagesse – par sa seule et unique présence.

1. On prend ici le style littéraire de Balzac, entre autres.

On voyait à peine ses cheveux d'argent à la clarté du Soleil, s'échappant superficiellement de sa capuche, ainsi que son nez aquilin – caractéristique à plusieurs d'entre les ancêtres –, car du côté masculin, les hommes avaient tendance à s'enlaidir, tandis que les femmes rajeunissaient et offraient à l'Univers leur véritable force, puisque leur personnalité sublimait leur matérialité.

Le rêve, c'est parfois une folle illusion. Voilà pourquoi tout semblait vague à présent, car on ne pouvait être plus précis et attentif.

Cependant, on voyait le regard du vieil homme, ses yeux éclairant l'ombrage que produisait sa cagoule sur son visage, comme s'il était fasciné par le Rouquin ! C'est à ce moment que Halfdan commença à douter de ce que ce vieux désirait au juste. Si tout simplement, le vieillard ne faisait que se promener, que cette rencontre n'était pas attendue, que faisait-il à le regarder comme s'il désirait lui parler ?

Sa démarche était lente, comme celle d'un

vénérable, depuis les siècles des siècles.

Depuis toute l'éternité du commencement de tout ce qui se meut, jusqu'à la fin de toute éternité.

De toute manière, après que l'homme eût rabattu son capuchon dans son dos afin de s'adresser au Roux, Le Désigné aperçut subitement ses traits sans ride et se dit : *Il est beaucoup plus jeune que je ne me l'étais imaginé en le voyant marcher. Quel contraste hallucinant ! Ne jugeons point et ne critiquons donc rien ! Mais qu'est-ce que je dis là ?!*

*"J'apparais dans ce rêve qui est tien par la grâce de L'UN. Je suis et je me surnomme le Deuxième homme de bien et comme mon prédécesseur, je serai là afin de t'aider dans ta tâche, Halfdan, sois-en sûr ! Malgré toute l'irréalité de mes dires pour toi... Peut-être. Je reviendrai vers toi très bientôt... Je te le promets !"*

En terminant de lui faire part de ce qu'il avait à lui révéler impérativement, s'évanouissant dans les airs, le Deuxième homme de bien disparut

alors de son rêve qui, jadis, s'était avéré cauchemar, tandis que le Rouquin cogitait à propos de Ruan le Chevalier et qu'il priait pour sa survie.

À la fin, Halfdan se réveilla en sursaut, tout en sueur. Le Soleil dans le ciel ne s'était pas encore levé, mais les étoiles scintillaient dans la noirceur. La Lune brillait dans la pénombre de la voûte céleste. Il pouvait donc voir les astres par le biais de la fenêtre de sa chambre d'auberge.

*Une autre existence à sacrifier, une autre personne qui va mourir par ma faute, songea-t-il, s'en voulant, réfléchissant à son rêve et au Deuxième homme de bien. Car tous ceux qui tentent de me sauver, de m'affranchir de mes ténèbres internes, trépassent d'une façon ou d'une autre. Tout espoir se perd avec moi, inéluctablement !*

Il ne put alors que serrer encore plus fortement ses oreillers contre sa tête.

C'est ainsi qu'Halfdan pleura toute la peine et évacua toute la douleur qui l'opprimait depuis sa fuite dramatique de Gollora.

## VI

Éreinté puis désespéré, ainsi que contrarié quant au fait qu'il s'était réveillé une fois de plus en sursaut, tout en sueur – après le songe et ses pleurs, il s'était donc rendormi –, le Roux prit maintenant son carnet personnel pour y transcrire ses états d'âme suite à son mauvais rêve de la nuit dernière.

Les larmes de Halfdan imbibaient le papier vélin de son carnet en cuir, au fur et à mesure qu'il racontait ce qu'il avait vécu de la Tragédie Gollorienne jusqu'à aujourd'hui. Certes, sa calligraphie pouvait être difficile à lire, mais il s'agissait de sa peine. La peine, c'était fort pénible.

Il souffrait et il gémissait.

Soudainement, vers sept heures du matin, les yeux bouffis de chagrin, Halfdan décida qu'il était temps pour lui, malgré sa tristesse, d'aller déjeuner et d'y attendre ses amis, si bien sûr, ils n'étaient pas déjà tous et toutes attablés et si ceux qui

étaient restés en compagnie des Elfes guérisseurs étaient évidemment revenus.

À peine le Rouquin fût-il sorti de sa chambre qu'il entendît la lyre informe de la voix du ménestrel de l'auberge ; celui-là même que l'aubergiste payait grassement, selon la rumeur, afin de donner un peu de sauce à ses ballades poétiques de l'avant-midi et du dîner – ou souper –, tel un criard poulet de campagne pour faire au mieux sombrer les maigres branches des cimes de leurs arbres.

Comme à chaque matin depuis que les Élus séjournaient à la Volante-du-Vent – possiblement depuis deux jours –, le chantre, à la manière d'un coq des fermes, tirait son étrange et fluette litanie avec sa voix de castra emacula depuis si longtemps refoulée, ne serait-ce seulement que depuis la veille. Cette mélodie de l'enfer était destinée à réveiller tout le monde sommeillant encore à l'auberge ou bien ceux qui, debout depuis à peine quelques minutes, s'étaient appliqués au miroir, afin de s'y refaire une beauté ou

encore ceux qui psalmodiaient à l'heure du bain quelques matinales sérénade.

Ainsi, il n'était absolument pas question que le récit tragique de cet ingénu soit harmonieux et merveilleux comme lors du repas du soir. Au contraire ! Il fallait que la chanson soit toujours de plus en plus horripilante !

Depuis que les Élus Célestes avaient vaincu les Ombres de Virind, ainsi que les Trolls des Cavernes venus dévaster le bourg-fortifié et affranchi ses résidents de leur sauvagerie, il n'était point rare que les sauvés de cette cité, au sein des auberges et des tavernes qui n'avaient pas été consumées par l'incendie d'il y a quelques jours, festoient en l'honneur de la victoire des Choisis de Dieu.

L'accalmie était donc revenue à Fort-Darmone, apaisant l'esprit de ses habitants, qui reconstruisaient par ailleurs leur cité.

Connaissant la condition des Fort-Darmoniens à chaque matin depuis le triomphe des Sept, le chantre les ranimait donc pour le petit déjeuner,

ce qui était fort désagréable, sachant fort bien que lorsqu'une personne dormait pour reprendre des forces, mieux valait la laisser se reposer ! C'est sans pitié que le ménestrel ne cessait de chanter jusqu'à ce qu'au moins tous les bien logés de l'auberge de la Volante-du-Vent ne soient debout en train de ronchonner. Ce jeunot aux yeux couleur noisette et aux cheveux blonds exaspérait décidément tout le monde !

Finalement, n'ayant donc plus aucune autre alternative que de se réveiller, les clients de la Volante-du-Vent sortaient de leurs rêves étoilés en baillant et en chialant contre le troubadour ! Leurs pas lourds comme le bruit de bottes bousculant le sol ardu des montagnes et des sylves afin d'aller bûcher quelque forêt mystérieuse.

S'ils n'avaient pas été des êtres civilisés, peut-être bien que les Fort-Darmoniens se seraient jetés sur le trouvère pour l'assassiner chacun leur tour sans le moindre remord, tel l'Orient qui se proclame Express.

Suivi par d'autres clients qui se dirigeaient eux aussi vers la salle à manger pour aller se remplir la panse tout en conversant au passage aux surveillants de la Volante-du-Vent à propos du chantre qui jouait présentement de la flûte tout en produisant un véritable bric-à-brac d'orchestre n'ayant aucune raison d'être, Halfdan s'assit à une table de six chaises, qui se trouvaient près de la grande cheminée servant de réchaud pour les soupes, les potages et les céréales. Que ça sentait bon le porridge !

En plus, le Roux pouvait humer, provenant des cuisines, les odeurs d'œufs au lard et de crêpes faites à partir de sarrasin, ce qui devait être délicieux.

C'est alors qu'effroyablement, au-dessus de lui, le Rouquin eut la peur de sa vie lorsqu'il aperçut une Ombre zigzaguer sur le plafond !

Décidant de croire à un mirage, il songea par la suite qu'il avait sûrement dû rêver, mais comment être tout à fait certain qu'il s'agissait d'une hallucination ? C'était vrai qu'il n'avait pas beaucoup

dormi ces derniers temps.

Malgré tout, il doutait de lui-même et de sa perception des choses, tandis même que l'Ombre qu'il avait aperçue quelques instants auparavant allait désormais en serpentant plus loin, se dissimulant dorénavant des yeux de L'Exilé de Gollora pour au mieux l'épier !

\*

Le même jour : Narie, assise sur son lit, songeait à ce que l'aubergiste pouvait bien être en réalité, parce que ce dernier lui faisait atrocement songer à quelqu'un et à quelque tragédie de son passé, ce que son esprit devait occulter. Hélas ! Elle était incapable de se ressouvenir.

Pourtant, elle persistait à croire qu'elle avait déjà croisé le fer avec lui par le passé. Ce n'était assurément pas juste une impression, ni non plus quelques sottises qu'elle se serait tissées afin de s'occuper ! D'habitude, elle avait assez bonne mémoire des visages de ses ennemis, mais pour

une raison obscure, il lui était pour le moment impossible de s'en souvenir.

Pourquoi donc était-ce si difficile pour elle de s'en rappeler ? Pour quelles raisons cet inconnu la haïssait-il, même si ce pouvait tout aussi bien être parce qu'il détestait les Elfes ? Ce n'était point rare qu'on les traitât de snobs. Non, elle ne rêvait pas : c'était véritablement une haine énigmatique, quelque chose qui était plus que de la haine.

Cependant, dans ses propres quartiers, précisément, l'aubergiste de la Volante-du-Vent était justement en train de tricoter quelques chandails noirs laids avec des fils de suie. C'est ainsi qu'il songeait actuellement à la manière de se venger adéquatement de l'archère Narie.

« Vous allez bientôt pouvoir le constater, très chère Elfe, murmura le propriétaire de l'établissement au sein de sa noire caverne sise profondément sous le sol de son auberge. Je me suis préparé pour vous tuer, depuis toutes ces années ! Autrefois, vous m'avez dérobé mon arc sombre,

fabriqué à partir du bois des Trois Grands Arbres Vénérables ! Vous allez voir ! J'ai maintenant des alliés puissants, puisque j'ai fait un pacte avec les Calomniateurs de la Montagne-Promine ! C'est si, bien sûr, les Ombres Malices de Virind n'arrivent pas à vous exterminer d'abord ! Je vous fais néanmoins la promesse de vous torturer pour toute l'éternité en enfer, afin que sans doute ma jouissance n'ait d'égale que celle de mon maître bien-aimé Hartavskull ! Déjà, je me régale, rien qu'à y penser, tel le supplice de mon délice ! Ah ! Ce sera une grande fête pour l'Ombre ! »

## VII

À la suite des derniers clients réveillés et fâchés contre le ménestrel à la voix de castré jeune, Narie se dirigea nonobstant toute sa contrariété, encore endormie et les yeux tout bouffis, vers la salle à manger de la Volante-du-Vent, accompagnée des jumeaux Elfes, Dalamum et Ralamum, de Cordellia, de Halfdan et de Sire Firmund. Ces derniers étaient revenus durant la nuit, alors que Ruan, selon les thérapeutes Elfiques, était tiré d'affaire, mais qu'il devait encore reprendre conscience. Manifestement, Ruan avait eu beaucoup de chance, car selon les dires de Cordellia et de Firmund, il avait perdu énormément de sang. Aussi, resterait-il quelques temps en convalescence à la clinique, à l'*ashram*.

Puisque Narie semblait de très mauvaise humeur pour s'être faite réveillée de si bonne heure par une espèce de troubadour dégingandé à la voix tyrannique comme une lyre de velours coriace aux cheveux teints verts, tel un ridicule lutin –

même s'ils étaient blonds et ses yeux de couleur noisette –, à la manière des personnages décrits dans les légendes des Êtres des Sylves... N'en rajoutons donc pas plus ! Tous, y compris Firmund, surent qu'il était préférable de se tenir à une quelque distance de l'Elfe Narie, afin de ne pas subir son courroux ! Pour l'avoir côtoyé ces dernières semaines, on savait aussi que sa colère devait être à présent semblable à celle qu'éprouvaient les autres clients de l'auberge contre ce troubadour au timbre maléfique.

Tranquillement, Narie commençait à agir en paranoïaque. Elle avait tellement peur de l'aubergiste et de son chantre.

*Et si mes peurs étaient fondées, tout compte fait ? Et si le danger nous guette vraiment ? Pas comme il nous guette toujours, loin, mais à proximité, tel un serpent roulant autour du cou de sa proie afin de l'étouffer de froideur, car il cherche la chaleur ? Cette fois-ci, pour tout dire, est-il un peu trop près de nous ? C'est un sujet auquel je me dois de réfléchir vite !*

Firmund prononça subitement son nom. Elle se retourna tout à fait, avec un regard découvrant une telle brutalité et une telle anxiété que Narie sembla effrayer momentanément le Sire-Consacré, ses yeux s'écarquillant devant elle, sa bouche ouverte de surprise, voire même, de répulsion devant l'Elfe. Aussitôt, elle lui formula ses plus humbles excuses, ce qui, pour le bien, parut apaiser le trouble qu'éprouvait présentement le Premier Personnel de la Reine des Elfes, également surnommée Sa Grâce de la Lignée-Arymirienne, Sa Majesté Marielle de Gardana, Première de Son Saint-Nom, Reine de l'Est Vert, d'Élaronde – ou d'Éä-Gärdäña –, de la Terre d'Arnyel, de l'Île-Sainte des Elfes et du Continent-Ressurgi d'Inimflädäs, Quatrième Monarque Elfique du Saint-Royaume des Forêts.

Étonnamment, Firmund poursuivit sur une voix et sur un ton peu affectés par ce que son étudiante lui avait fait précisément ressentir quelques secondes auparavant, ce qui était l'une des plus grandes vertus du Voué à la Reyne des Elfes.

« Narie, ma chère élève – et puis Halfdan ! J’ai besoin de prendre l’air quelques minutes, si tu veux bien, avec Cordellia, ainsi que nos petits adorés... Je reviens dans quelques instants, ne vous en faites pas si je suis un peu en retard pour le petit déjeuner. Je ne le parais peut-être plus, mais ça m’a fait grand peur, lorsque vous m’avez regardé avec colère.

— Narie, je ne le savais pas, même si je m’en doutais ! Tu es son élève ? Vraiment ? s’étonnèrent de concert Halfdan et Cordellia, qui ne l’avaient pas deviné.

— En effet ! Nous aussi, pour tout vous dire ! », affirmèrent les deux Elfes Miniatures, fiers de leur appartenance à l’Ordre-Pieux des Elfes. Vraisemblablement, ces derniers avaient besoin d’attention et de valorisation, parce qu’ils devaient être encore des enfants.

Narie le leur confirma d’un simple hochement de tête, puis elle déclara à Firmund et aux autres : « C’est d’accord. Nous vous attendrons, Halfdan et moi, lui répondit-elle.

— Un peu de fraîcheur me fera du bien à moi aussi, je crois. Suite à l'invitation que vous me faites, Sire Firmund, je décide donc de venir avec vous et nos mignons », leur annonça pour sa part Cordellia.

*Elle est toujours calme et sereine, celle-là, songea subitement l'aubergiste maléfique dans son coin, près des cuisines. Je dois me méfier d'elle, car je sens qu'elle cache un pouvoir que l'on ne peut encore connaître ! Une puissance de la Lumière, sans aucun doute !*

Suivant les pas de leur professeur, ainsi que ceux de Cordellia dans le couloir où deux escaliers distincts menaient à l'étage supérieur – là où étaient justement leurs chambres –, les étudiants de Sire Firmund se dirigèrent eux aussi vers la porte accessible de l'autre côté du premier corridor des chambres, au rez-de-chaussée, parce qu'il y en avait également.

Revenant à la salle à manger de la Volante-du-Vent – puisqu'elle avait reconduit Firmund, Cordellia, Dalamum, ainsi que Ralamum jusqu'à la

moitié du couloir du rez-de-chaussée par courtoisie, tandis que Halfdan sirotait calmement son café –, rapidement, Narie ne perçut plus leur présence en l'auberge et sut qu'ils se trouvaient présentement à l'extérieur, lorsqu'elle entendit claquer la porte de l'aile Est.

En chemin pour rejoindre Halfdan, presque arrivée à la grande salle où l'on pouvait autant dîner que grignoter à son goût à toute heure du jour, l'Elfe Narie eut bel et bien la peur de sa vie lorsqu'elle vit subitement, au-dessus d'elle, une Ombre Malice zigzaguer sur le plafond ! C'est alors qu'elle comprit qu'une représentante de Gorid-Dür était venue les espionner, afin de parvenir à venger prochainement ses sœurs déchues lors de l'Incendie de Fort-Darmonne, puisqu'elles durent elles aussi avoir des victimes.

Toutefois, Narie n'arriva pas à savoir si l'Ombre Malice avait eu conscience qu'elle l'avait remarquée. De toute manière, l'Elfe n'aurait rien pu faire seule.

## VIII

Attendant Narie, le Choisi s'était alors levé pour se dégourdir quelque peu les jambes. Finalement, l'Elfe revint à la salle à manger, seule. Ils se rassirent donc sur leurs chaises autour de la grande table qui leur avait été assignée par l'aubergiste. Aussitôt, des fèves au lard accompagnées de bon bacon chaud et croustillant leur parvinrent des cuisines, ainsi qu'une miche de pain légère et du café au lait. Comment la serveuse pouvait-elle savoir qu'il s'agissait de son préféré ? Il y avait bien l'intuition féminine, mais il y avait quand même des limites à cette dernière ! Même si tout était lumineux en l'auberge, Halfdan avait remarqué l'Ombre Malice comme Narie et se disait qu'il y avait bien là quelque phénomène étrange dans les alentours, puisqu'il savait qu'ils étaient épiés.

Bien entendu, l'Elfe comme le garçon auraient bientôt une discussion à ce sujet. Intuitivement, Halfdan se doutait bien que Narie l'avait

aperçu, elle aussi. Sinon, pourquoi cet air de *fossoyeuse* ?

Gâtés par le chef, ils se régalaient, tout en songeant que leurs compagnons rataient malheureusement quelque chose.

Tout, sur la table, était si bon, malgré ce que le chantre de l'auberge leur avait fait subir en les réveillant tous et toutes à une heure si matinale ! C'est ainsi que malgré son réveil brutal et sa nuit de cauchemars, ces petits bonheurs de l'existence consolèrent Halfdan, même s'il éprouvait toujours de la tristesse, quant à cet horrible songe au sein duquel il avait fait la rencontre de ce soi-disant "Deuxième homme de bien", qu'il ne souhaitait absolument pas revoir, puisqu'il ne pouvait lui faire confiance. C'était du moins ce dont il avait l'impression.

Tandis que Halfdan buvait sereinement son café chaud, il songea qu'il ne pourrait nier à quiconque s'il était questionné qu'il ressentait effectivement depuis le début du petit déjeuner la colère des autres clients, car ils n'avaient pas récupéré

suffisamment. Halfdan aurait pu être exactement comme eux, ce matin ! Or, il s'était assuré de ne pas le devenir lorsqu'il s'était dit que ça ne servait absolument à rien d'aggraver son cas, car il était déjà presque impossible pour lui de maintenir son sourire, parce qu'il s'en voulait encore pour ce qui était advenu à Ruan.

Par chance, malgré la peine et le chagrin qu'il tentait de dissimuler à tout prix – après tout, il fallait se le remémorer, il s'était réveillé en pleurs dans son lit humide –, il ne partageait point la frustration des autres bien logés, même si ce troubadour despotique rôdait toujours.

Néanmoins, en repensant à son chagrin, le Roux commençait une fois de plus à éprouver de la tristesse. Il tut aussitôt ses pensées.

Cependant, il ne pouvait s'empêcher de se demander pourquoi, au juste, un deuxième "Eddington" devait bel et bien apparaître pour lui apporter quoi seulement ? Une deuxième missive ? C'était qu'il doutait de ce personnage, même s'il y avait bien eu Eddington.

Il ne désirait pas le comprendre tout de suite, mais Halfdan craignait déjà que cet inconnu préparât quelques méfaits.

Aussi, pour une raison inconnue du Rouquin, Narie paraissait déprimée. Que pouvait-elle bien tenter de dissimuler ? Soit dit en passant, il se demandait lui aussi pourquoi il essayait justement de camoufler aux autres sa propre peine, mais tel n'était pas le sujet présent, puisqu'il se souciait de l'Elfe, de l'autre, bien plus que de lui-même ?

Il essaya de la faire sourire en lui contant quelque plaisanterie, mais n'y parvint guère. Il se heurta plutôt à un mur de silence. Sachant qu'elle ne parlerait pas, Halfdan ne put ainsi que se taire lui-même.

Narie, la peau blafarde et se grattant le nez, commanda silencieusement du regard une tasse de café noir auprès de la serveuse, qui semblait avoir compris. Ses yeux paraissaient comme embués, exactement comme si elle était prête à pleurer !

C'est alors que les autres revinrent de leur marche de dix minutes. Ils se rassirent donc à la table et commandèrent leurs plats.

Soudainement, Narie éclata.

Ses émotions déferlèrent telle une tornade.

Elle sanglota, elle pleura.

Puis, elle cria !

Halfdan tenta de la prendre dans ses bras, mais elle gémissait trop et ne semblait pas vouloir être consolée tout de suite. Il respecta son choix, mais tous s'en firent alors davantage pour l'Elfe Narie.

Cordellia dit à Halfdan pour tenter de détendre l'atmosphère : « Nous revenons de notre marche, Sire Firmund, Dalamum, Ralamum et moi. Pour tout te dire, mon protégé, je pensais que tu mourrais d'émotions durant la nuit – parce que nous t'avons entendu crier –, que tu périrais de tes sombres troubles ! On entendait tes hurlements dans l'obscurité. Tu dois te dire : “Vraiment ?” Oui, vraiment Halfdan ! Mon chou, pour

tout te révéler, de t'entendre hurler m'était horrible ! J'avais l'impression que tu te trouvais en péril. Je m'occupais donc en me rongant les ongles des doigts par angoisse dans ma propre chambre ! Dieu soit loué, toutefois, je m'en suis faite possiblement beaucoup trop », lui confia-t-elle alors, lui signifiant ainsi qu'elle savait que sa charge était très lourde et qu'il n'avait que treize ans.

Halfdan se leva donc pour la serrer dans ses bras, tandis qu'il leur semblait à tous que Narie revenait peu à peu à ses esprits.

Halfdan s'adressa ensuite à Firmund, hésitant : « J'ai à vous parler, Sire-Consacré. À vous toutes et tous, en fait, Sire Firmund et vous autres ! Ce que j'ai à vous dire est important, aussi dois-je passer aux faits rapidement. Vraiment, c'est un sujet important. »

Il paraissait subitement angoissé. Firmund lui répondit : « Nous vous écoutons, affirma-t-il. Soyez sûr de notre attention.

Le Rouquin leur révéla alors ses peurs : « Sire

Firmund, Narie, Cordellia, Dalamum et Ralamum ! Tout à l'heure, j'ai aperçu une Ombre zigzaguer au-dessus de nous, sur le plafond, à la manière d'un serpent. De plus, je suis presque sûr qu'elle nous a épiés cette nuit, tandis que nous dormions au sein de nos chambres, car s'il s'agit d'une Ombre Malice. Je crains qu'elle ne se soit dissimulée pendant un temps, puisque tel est leur art ! Sait-elle que je l'ai remarquée ? Je n'en suis pas certain, mais vous, qu'en pensez-vous ? Pourquoi croyez-vous que cette Ombre de la Vasque-Maléfique de Virind soit venue en ces lieux pour nous espionner, si ce n'est que pour nous prouver qu'elles trament "encore" quelque chose de louche ? Je ne sais si ma crainte s'avère vérité, mais je crains qu'elles ne manigancent encore quelques funestes desseins ! À présent, il est certain que nous sommes en proie au péril et que nous n'échapperons point à leur infamie, si bien entendu, nous n'arrivons pas à les vaincre dans le futur.

— Je ne possède pas les réponses à tes

questions, Halfdan, si ce n'est que tu as très certainement raison. Je l'ai vue moi aussi, en marchant vers la salle à manger. Je crois donc, moi aussi, que nous sommes en danger », leur révéla soudainement Narie, qui leur parut alors en meilleure forme malgré ses cernes et ses pommettes encore humides.

Ils en discutèrent donc. Il apparut rapidement que tous l'avaient croisée au moins une fois à un moment ou à un autre.

« Comme on le dit depuis la première guerre déclenchée par Le Ténébreux de Quavart, durant les Temps Anciens, dit soudainement Sire Firmund, avant même les drames achevant le Premier Âge avec la mort de la Prophétesse des Temps Anciens Arymir et après bien d'autres événements et gestes épiques dignes d'hommage et de louanges, pour sûr : “La pensée malicieuse la plus sournoise se retrouve le plus souvent chez le tyran en proie au pouvoir”, exactement comme ces Ombres Malices venues des Ténèbres les plus sinistres de Virind ou ce Ténébreux-Quavartien de

retour pour conquérir le monde entier, ainsi que manifestement Gorid-Dür, alias Inimdiabolis, ce qui de toute manière était inévitable. Bref, je crois que vous avez raison, Halfdan, de songer à une orchestration des Ombres Malices. Je vais donc mener une enquête, afin de connaître la vérité. Oui, toute la vérité. Cependant, je prédis que nous en saurons plus très prochainement, même si je me doute que leur manigance dissimule probablement quelque chose d'autre, quelque chose de plus obscur et de plus pernicieux, de plus pervers...

— Il est vrai qu'il faut s'attendre à tout, acquiesça Cordellia, mais quel danger peut bien nous menacer ?

— J'ai hâte aux réponses que vous nous donnerez bientôt. Merci, Sire Firmund ! », dit alors Halfdan.

\*

Après avoir entendu ses comparses réfléchir

et converser à propos de ce que les Ombres de Virind pouvaient bien tramer pour leurs nuire une fois de plus, Narie ne put subitement s'empêcher de ressentir quelques noires craintes en son for intérieur, ce qui fit augmenter son angoisse et son chagrin. Non, fallait-il dire, elle ne se sentait vraiment pas bien, même si elle désirait aller mieux. C'était comme si elle avait de la fièvre et qu'elle rêvait tout ce qu'elle percevait, que ce soit les odeurs ou bien lorsqu'elle touchait du bout du doigt sa tasse, comme si tout existait dans un songe et que la réalité s'entretenait quant à elle, avec les licornes et les arcs-en-ciel, ce qui était impossible.

*Je l'avoue, je ne comprends plus rien de ce qu'il nous arrive actuellement, puisque je n'ai aucune idée de la disposition des pions représentant notre camp et celui des Ténèbres au sein de la guerre et de l'échiquier, puisque sans doute, nous avons été placés stratégiquement pour nous livrer bataille : soldats au combat, cavaliers au galop, infanterie prête à engendrer le meurtre partout où il le faut et où il le*

*faudrait, tours extrêmement malicieuses, mais vulnérables à la moindre tactique et quelques souveraines assassinant tous les ennemis osant se mettre en-travers de leur chemin, afin de protéger ces rois et ces fous qui ne valaient probablement pas grand-chose sur le plateau, si ce n'était bien sûr rien du tout. En effet, il y a quelque chose que nous ne comprenons pas à propos de ce que les Virindiennes projettent exactement de faire pour nous tuer ! Déjà, pour ma part, je puis dire que je commence à éprouver du désespoir quant à notre mission, celle qui consiste en effet à triompher du Ténébreux-Quavartien, de retour avec ses Forces noires à la suite de cinq mille longues années d'errance, d'exil, de dégoût et d'amertume envers Arymir et le Culte de L'UNIQUE Dieu. Tout cela ne fait que me terrifier et me tourmenter encore plus ! Pourquoi devons-nous endurer toutes ses souffrances ? Je le crains, une autre tragédie se prépare à l'ombre des Hommes et des Elfes.*

Narie était silencieuse, tandis que les autres se régalaient et lui souriaient.

*Je souhaite que la Lumière en sorte victorieuse*

*grâce à la Gnose – c'est la connaissance – des fléaux qui nous entourent !!* songea subitement le Roux, fixant alors l'Elfe Narie, comme s'il avait capté par intuition les pensées de cette dernière, qui ne sut donc que rougir.

Suite aux réflexions profondes de Halfdan et de Narie, sur la table, des plats riches et onctueux leur furent une fois de plus servis : des pains dorés, des crêpes au sarrasin et à l'avoine, de la crème anglaise et même de petits gâteaux farcis au miel, des bouchées de carré fondant à la crème et des profiteroles somptueux. Des gaufres avec du sirop d'érable se laissaient désirer et apprêter avec des fruits frais, tandis que les œufs reluisaient comme des yeux de félin dans les assiettes. Il y avait également des tranches de lard, de l'omelette délectable, ainsi que des tartelettes aux fruits des champs, importés sans doute de Champs Verdoyants, une cité riche, champêtre et festive située au Sud de Dale-Mira, la Capitale du Saint-Royaume de Jar-dale-Dalemérie.

*Que ce serait bien si les époques, les temps et les humeurs des gens – ainsi que les nôtres – étaient éternellement paisibles. Ruan n'aurait peut-être pas été embroché par l'arme de l'un de ces vulgaires Trolls des Cavernes ! ne put s'empêcher de penser Halfdan. Ah ! Comme j'aimerais refaire le passé...*

Cependant, tout à coup, l'espace et le temps dans les alentours se figèrent totalement. Halfdan fut choqué lorsqu'il le constata, mais il se surprit davantage quand il comprit que le phénomène ne l'affectait guère. Bizarrement, tout ne semblait plus être que statues de sel ! Pour quelle obscure raison était-il en mesure de penser et de bouger ?

Soudain, il entendit une voix familière lui murmurer à l'oreille – et pourtant, il n'avait entendu personne s'approcher de lui : « En effet, c'est très bientôt, cher Désigné de L'UN, que je te dévoilerai, en ma qualité de Deuxième homme de bien, ce qu'est au juste la Profetia Revelatio, aussi appelée "Révélation de la Prophétie". Je suis sans doute l'un des êtres te connaissant le plus,

Halfdan, compte tenu de ma connaissance des Textes Arymiriens. »

Ce dernier n'en revenait pas ! Le Deuxième homme de bien, ici ? Quelle était donc l'étendue de ses pouvoirs, puisqu'il n'était pas là physiquement, mais vraisemblablement en esprit, temporellement ? S'agissait-il de ce que les prêtres de la petite congrégation de Gollora appelaient la communion des âmes ? L'Élu ne voyait donc que le spectre de l'étranger ou son esprit. Il fallait énormément d'énergie et de force pour effectuer une projection mentale et pour arrêter le temps, Halfdan le savait d'intuition ! Manifestement, L'Exilé de Gollora en était bouche-bée. Le Choisi scrutait à présent le vieillard droit dans les yeux, mais qui était cet homme à l'apparence et aux paroles presque apocalyptiques ? Pourquoi tentait-il de le hanter, puisque c'était ce qu'il semblait alors faire au Roux ?!

Le Rouquin se leva brusquement de sa chaise en remarquant l'apparition et vit le Deuxième homme de bien lui sourire. Tout semblait s'être figé

dans le temps. Sire Firmund, pourtant puissant et vénérable, ne faisait pas exception à la règle.

« Qu’avez-vous donc fait à tout le monde ?! hurla soudainement Halfdan. Comment osez-vous ? Veuillez, s’il vous plaît, redémarrer le temps !

— Du calme, Choisi Divin ! Je n’ai stoppé le temps uniquement que pour t’avertir de ceci ! De toute manière, ce n’est pas de mon ressort, puisque c’est L’UNIQUE qui a réellement stoppé le temps. À vrai dire, je ne suis certainement pas plus puissant ni plus vénérable que ce Sire Firmund, si cela peut te rassurer ! Celui-ci peut vous faire de ces frousses, cela est vrai ! Néanmoins, surtout, il te cache beaucoup de choses, tout comme les autres, mais il faut le voir ainsi : ce sont des choses qui doivent demeurer secrètes pour le moment. À bon entendeur ! N’est-ce-pas ? Enfin ! Tu permets que l’on se tutoie ? Bref, l’heure de notre rencontre entre le temps et l’espace est pour très bientôt ! Aussi, je ne fais que te prévenir. Voilà, je suis déjà en train de disparaître ! Je sens

de nouveau recommencer la valse du temps ! À très bientôt cher Élu, Le Désigné, *L'Exilé de Gollora* ! Sache que je sais tout sur toi et que je comprends ce que tu vis, puisque les Temps ont déjà été aussi cruels, jadis, il y a de cela longtemps, bien plus longtemps qu'Edalf ! Bien avant Arymir et le Premier-Roi des Elfes Abandallion, selon la Mythologie et l'Histoire Elfique, le Bien et le Mal s'affrontaient déjà en une lutte sanglante où lances et épées s'entrechoquaient dans un crissement de fer, de tonnerre, de glace, de feu, de sang et de péché. Nous nous reverrons prochainement, Halfdan. C'est une promesse ! »

En effet, comme le lui avait révélé le Deuxième homme de bien, le temps recommença, les conversations des gens lui parvinrent de nouveau aux oreilles et le monde se réveilla, signe que cet encapuchonné avait quitté la Volante-du-Vent, c'est-à-dire si Halfdan n'avait pas rêvé toute la scène ! Il se questionnait, à présent, à savoir s'il n'était pas tout à fait cinglé. Était-ce vraiment utile de le savoir, quand la réalité dépasse

la définition même de réalité ?

Désormais, c'était au Consacré de s'inquiéter pour Halfdan : « Mais pourquoi vous êtes-vous levé ? C'est étrange... Comme si j'avais rêvé, mais je me trompe peut-être, car ma mémoire peut être altérée, parfois. Veuillez me pardonner, Halfdan ! Je suis devenu momentanément paranoïaque, mais j'ai l'intuition qu'il y a là quelque chose que je ne comprends pas...

— Mais non... Il n'y a rien du tout, Sire Firmund ! Ne vous en faites donc pas et buvez votre thé !, mentit Halfdan, angoissé à savoir si le gel du temps induit par L'UNIQUE avait fonctionné adéquatement sur Firmund.

Le Consacré marmonna alors quelques paroles inaudibles dans sa barbe et L'Exilé de Gollora sut qu'il n'avait auparavant point rêvé, mais qu'il avait bel et bien fait la rencontre du Deuxième homme de bien. Était-ce vraiment la réalité ?

C'était, à dire vrai, terrifiant pour Halfdan. Il angoissa encore plus lorsque le Consacré conversa

par hasard d'Eddington à Cordellia, exactement comme s'il avait vécu lui aussi la scène !

*Cet étranger, que je ne recommanderai pourtant à personne tant il m'apeure, a néanmoins raison sur ce point : Firmund cache une bonne part de sa puissance ! se prit à songer Le Choisi. Et les autres ? Qu'en est-il ? Pour l'instant, il n'y a peut-être rien à dire, à l'exception, pour sûr, que je sais que ma Cordellia bien-aimée tait encore des choses sur mes parents.*

C'est alors que Narie hurla et qu'elle se lamenta soudain à propos d'une vision, d'une prophétie qu'elle aurait eue la nuit dernière. C'était bien ce qui la taraudait depuis le début de la matinée. Dans les bras de Cordellia, contre sa poitrine, elle gémissait comme si c'était la fin d'un monde.

## IX

### LA SAGESSE D'ARYMIR

*En effet, comme Narie le vit en esprit, le danger était maintenant plus près que ce que les Élus n'avaient de prime abord cru.*

*Ainsi, l'Elfe put constater dans son songe que le Lac Medeor – situé près de la frontière entre Jardale-Dalemèrie et le Royaume brisé de Honnored – avait été conquis par les Ombres de Virind depuis quelques semaines à compter de ce jour. Ces dernières y avaient depuis établi un sombre domaine, afin de consolider leur position et leur stratégie militaire en Jardale-Dalemèrie, ce que le Roy du Cœur des Hommes ne savait pas encore.*

*En tant que Prophétesse de l'Humanité et des Peuples Lumineux, j'éprouve actuellement de la peine quant au fait de savoir que les Ténèbres seront toujours les mêmes et qu'elles posséderont toujours cette soif insatiable de cruauté et de pouvoir, comme des bêtes.*

*En bref, le stratagème des Ombres Malices infiltrées partout en Jardale-Dalemèrie consiste à faire s'élever une gigantesque sphère aquatique composée de toutes les eaux du Royaume, afin d'enrayer la population du Cœur des Hommes en un raz-de-marée dévastateur.*

*Sauvés seront ceux qui livreront leurs cœurs et leurs âmes à Gorid-Dür et qui rejoindront le Culte des Ténèbres pour le servir. Malheureusement et tristement pour les hommes et les femmes qui décideront de croire en L'UNIQUE Dieu.*

*La Lumière ne pourra donc fuir très loin, car les suppôts seront partout et seront à même de les traquer, de les persécuter et de les faire brûler au bûcher.*

## X

À l'auberge, inévitablement, tous se mirent à craindre le pire pour l'Elfe Narie. Il n'y avait peut-être rien à faire d'autre. C'est qu'elle gémissait encore dans les bras de la protectrice du Désigné. C'était à la fois angoissant et déchirant... Terriblement déchirant !

Malgré tout, Cordellia la consola et Narie ne put que se calmer, car la gouvernante avait une voix suave lorsqu'elle chantonnait quelque refrain.

C'est alors que Halfdan finit par lui demander, une fois que l'archère eut dit qu'elle se sentait un peu mieux : « Narie, mais que t'arrive-t-il ? Que s'est-il passé, au juste, pour que tu sanglotasses ? Tu sais, tu peux tout nous dire... »

Or, Halfdan se heurta encore à un mur de silence. L'Elfe paraissait désorientée et avait le teint blafard. Ses cernes étaient si creuses. Néanmoins, ne sachant que répondre à la question du Désigné, elle se taisait pour ne pas dire de bêtises, rendant

de ce fait ses compagnons mal à l'aise.

Cependant, elle finit par lui répondre, l'air craintive : « Ce que j'ai vu, en songe, est horrible ! »

Et elle recommença à pleurer...

Cette fois-ci, Halfdan se leva lui-même de sa chaise et la prit dans ses bras pour la consoler, Cordellia les observant avec tendresse. Que vivait Narie, au juste ? En quoi cela pouvait être si horrible ? Le Rouquin ne le savait pas ni ne le concevait encore.

Il lui confia néanmoins : « Je ne sais pas ce qu'il t'est arrivé, Narie, mais pour que cela te fasse souffrir de la sorte, ça doit être terrifiant. Je t'en prie, dis-nous tout !

— Ce que j'ai vu dépasse l'entendement. Vous ne pourrez jamais vous l'imaginer complètement, même si je vous le racontais, si je vous le décrivais », leur révéla-t-elle alors.

Tous ne purent donc que prendre peur.

Firmund dit soudain : « Je m'interroge, Narie, dit-il. Qu'avez-vous bien voulu dire par : *Ce que j'ai vu dépasse l'entendement. Vous ne pourrez jamais vous*

*l'imaginer complètement ?*

Nous ne sommes pas certains de ce que vous avez voulu exprimer. Pouvez-vous nous raconter, tout nous raconter ?

— Sire, j'ai tout vu ! Comme Halfdan l'a pressenti, les Ombres préparent actuellement un sombre plan. Elles désirent faire s'élever, grâce à leurs Arts Crumalicistes, toutes les eaux du Royaume de Jardale-Dalemèrie, afin de créer une gigantesque sphère aquatique qui engendrerait un Déluge ! »

Sans trop savoir pourquoi, Halfdan ressentit soudainement le sommeil s'emparer de lui. Tandis même que Narie expliquait le plan des Virindiennes aux autres, Cordellia nota que son protégé ne semblait pas non plus dans son assiette.

« Mon chéri, qu'y a-t-il ? Je te sens chamboulé.

— Je suis étourdi. Je crois m'être levé trop tôt. Enfin, peut-être. Je ne sais plus...

— Je vais te reconduire à ta chambre. La

situation des derniers jours n'est facile pour personne et tu n'as que treize ans. Toutes ces batailles sont si éprouvantes...

— Mais, Cordellia !

— Qu'y a-t-il ?

— Non, rien... Je suis fatigué, c'est tout. Je vais aller me rendormir... Je crois que je perds légèrement le nord. Tu peux rester avec les autres, tu n'as rien à craindre. Je trouve juste étrange de m'endormir tout à coup, mais tu dois avoir raison ! Les temps sont difficiles pour nous tous et je n'ai encore que treize ans.

— Alors, nous vous souhaitons une bonne sieste, dit Firmund. Revenez-nous vite.

— Merci à vous tous. »

Dans sa chambre, au sein de son lit d'auberge, calmement, il finit par trouver le repos.

## XI

Ils laissèrent Halfdan monter les marches menant à l'étage supérieur pour aller se reposer paisiblement dans sa chambre, sa gouvernante le suivant de près.

Revenant à la salle à manger, Cordellia ne put toutefois s'empêcher de penser que cette journée était décidément fort étrange.

## XII

Inévitablement, Halfdan cauchemarda.

Il ressentit subitement le vertige s'insinuer en lui. Des maux de tête le firent hurler dans son rêve, car son angoisse ne cessait d'augmenter. *Mon Apocalypse – ma dernière heure – a malheureusement sonné*, conclut-il alors, vraisemblablement en état de choc, ressentant soudainement des larmes torturantes couler tout le long de ses joues de manière à tirer ses traits d'une plus horrible tristesse encore que toutes celles qu'il avait bien pu éprouver par le passé ou, tout simplement, quelques heures auparavant.

Des scènes de batailles sanglantes et de sang inutilement répandu continuèrent à le hanter et à l'angoisser jusqu'à produire chez lui une telle torpeur, en plus de toute la tristesse qu'il vivait déjà.

Néanmoins, il se sentit tout à coup "aspiré" par quelques trous de vers dans l'espace-temps – peut-être par un portail magique. Rapidement, des

paysages se dessinèrent au lointain, lorsqu'il fixa de ses yeux l'extrémité du vortex là où il atterrissait, justement – puisqu'il n'était pas encore parvenu de l'autre côté. Cependant, c'était encore trop loin pour être en mesure de discerner quoi que ce soit de réel.

Potentiellement, quelqu'un l'avait fait venir en d'autres lieux, au sein d'un espace différent.

Il atterrit et, dans cet univers, l'attendait quelqu'un. Quelqu'un qui n'était pas encore là, mais qui ne tarderait guère à lui apparaître un de ces quatre lorsqu'évidemment, le moment serait venu.

Au moment où il parvint à destination, à bout de souffle, le Rouquin put apercevoir de vastes forêts verdoyantes, ainsi que des montagnes aux pics glacés et embrumés s'enchevêtrant avec le ciel et les nuages derrière les cimes des arbres, puisqu'il se trouvait sur une butte.

Il était à peu près midi. Le soleil lui parut resplendir au cœur de la voûte céleste. Au sein du

champ sauvage où Halfdan se trouvait, les fleurs embaumaient la contrée de leur arôme exquis avec une fraîcheur telle, qu'on se serait cru en séjour chez les Elfes. Si l'on prêtait une oreille attentive, l'on pouvait entendre des oiseaux chanter dans leur bel idiome de suaves psaumes, tels des odes sublimes aux forêts créées par L'UNIQUE Dieu.

À peine arrivé en ces lieux, Halfdan savait que ce qu'il vivait et que ce qu'il voyait présentement ne relevait pas du rêve. Tout était beaucoup trop réel pour en être un, à y songer. Le chant des volatiles, le parfum des lys... Tout, absolument tout, était trop tangible pour n'être que pure imagination, que simple illusion. Il se souvenait de ce songe balsamique avec le Mémoriaque, où l'Arbre l'avait délivré de ses chagrins anciens. Dans le vallon où il était, il ressentait exactement la même énergie divine parcourir toutes les poussières et toutes les particules existantes. On n'avait pas arrêté le temps, mais il s'agissait, pour l'érudit, du signe qu'il faisait actuellement un

songe prophétique. À quelle fin ? Et où se trouvait-il ? Où donc avait-il atterri ? Était-il sur une autre planète ? Dans un autre contexte ? Halfdan ne saurait l'affirmer. Pourtant, il avait l'intime conviction de ne rien reconnaître et de tout reconnaître à la fois.

Ainsi, le Rouquin ne se douta point qu'il faisait en réalité un songe prophétique. Il se demanda plutôt où il avait bien pu échouer.

Soudainement, il vit de la fumée s'élever dans les airs, à quelques lieues d'où il se trouvait actuellement. Il retrouva donc un peu d'espoir. Il devait certainement y avoir un village à proximité ! Il n'y avait qu'à cheminer sur quelques lieues pour l'atteindre. Enfin, il décida de s'y rendre pour se renseigner sur la région. Il demanderait de l'aide à ses habitants. Il fallait surtout qu'ils puissent lui fournir un itinéraire pour retrouver Sire Firmund, Narie, Cordellia et les deux petits Elfes, Dalamum et Ralamum, pour leur part, restés à Fort-Darmone.

Il marchait dans la forêt.

Ce qu'il ne savait évidemment pas encore, c'était que s'il poursuivait son chemin vers le village présumé, il retrouverait Gollora.

C'était inévitable.

### XIII

Halfdan marchait dans la forêt de feuillus, songeant qu'il pourrait bientôt apercevoir le village d'où la fumée de cheminée s'élevait à présent haut dans les airs.

À la lumière claire du Soleil, les arbres étaient sublimes. Leurs troncs couleur brun pâle, ainsi que leur feuillage du vert le plus noble, paraissaient les magnifier de manière à ce qu'ils ressemblassent à d'honorables rois sculptés dans leur bois. Les oiseaux chantaient encore et encore leur harmonie, afin que l'ensemble des créatures invisibles du Tout-Puissant continuassent à protéger et à préserver leur résidence naturelle de la malice des bûcherons. Soudainement, un vent fit battre les cheveux du Rouquin. Ce dernier poursuivit presque nonchalamment son chemin jusqu'à la fin du boisé. C'était là où se dressait les maisons du village, qui lui parut vite désert.

Même s'il n'était pas tout à fait arrivé au petit

bourg, il lui sembla déjà que les villageois s'étaient isolés dans leurs demeures, ce qu'il trouva étrange. Les habitants l'avaient-ils vu s'en venir, tandis qu'il suivait le sentier qui l'avait lui-même mené jusqu'à leurs chaumières ? Si oui, pourquoi avaient-ils peur de Halfdan ? Il songea qu'après tout, c'était l'heure du dîner. Ils devaient donc s'être attablés pour se régaler de plats qu'ils avaient auparavant préparés, tout simplement, à l'exception que tout était tellement silencieux. Halfdan préféra finalement attendre le conseil des villageois en bordure du chemin, près des arbres de la forêt, s'asseyant sur une roche grise blafarde et contemplant la nature splendide qui y foisonnait.

Il ne put néanmoins s'empêcher de penser que ce village lui disait effectivement quelque chose, car tout cela lui disait bien quelque chose ! Il se remua les méninges, sans parvenir pourtant à se ressouvenir de quoi que ce soit sur le moment. Puis, la lumière fut et il se rappela. Était-ce bien vrai ? Quoi qu'il en fût véritablement, il n'écarta pas

l'hypothèse qu'il avait concoctée et qu'il jugeait vraisemblable.

Même à une heure de l'après-midi, aucun ne sortit des maisons. À vrai dire, il n'y avait actuellement rien qu'il puisse faire pour tenter d'éloigner cette possibilité de son esprit. Le village semblait en effet fantôme, ce qui rappela à Halfdan le massacre de Gollora. Sa ville natale était-elle devenue déserte, elle aussi ? N'était-elle plus que ruines, poussière et cendres, à présent ? Ces questions le hantèrent malheureusement jusqu'à capter soudainement les paroles du Deuxième homme de bien, qui s'adressa alors à lui en ces termes : *Je suis de retour, cher Halfdan, L'Élu de Dieu. Je sais que tu te souviens de moi et de ma voix. Aussi, je te dévoile, par la grâce de L'UN, que tu es bel et bien à Gollora, comme tu l'as certainement soupçonné, mais je dois te dévoiler autre chose également : tu as fait un bond dans le temps, jusque dans le passé. L'époque a changé. Laisse-moi maintenant t'expliquer. En effet, tu as voyagé jusqu'à cet espace-temps par le biais d'un songe prophétique déclenché par le*

*et unique Roi de ce Monde, souhaitant manifestement que par mes révélations, tu puisses être mieux à même encore d'accomplir ton rôle de Choisi Divin. De cette manière, la "Profetia Revelatio" pourra t'être dévoilée.*

« La Profetia Revelatio ? Mais qu'est-ce que c'est que ça ? », ne put donc que se demander Halfdan.

\*

C'était clair comme de l'eau de roche, comme si la SOURCE DE VIE l'avait déclaré Elle-Même par le biais du Deuxième homme de bien. La *Profetia Revelatio*, en d'autres termes, la Révélation de la Prophétie ou le Dévoilement Prophétique. *Tout cela me semble si irréal, songea le Désigné Halfdan. Qu'est-ce que cette Profetia Revelatio ? À quelle époque me trouvé-je, seulement ?*

Toutes ces interrogations ne pouvaient que le tourmenter. Il se dit qu'il devait sans doute cauchemarder, maintenant, tellement ses pensées étaient

présentement chaotiques ! Il se pinça la joue, mais en vain. Il ne se réveilla pas !

*En espérant que l'Apocalypse sur terre ne soit pas encore arrivée*, songea-t-il une fois de plus, tellement tout ce qui lui arrivait se précipitait. Chaque péripétie, chaque terreur n'attendait pas l'autre. Puis, sans que le Roux ne s'en aperçoive immédiatement, leur dîner terminé, les villageois sortirent subitement de leurs chaumières chantonnant des mélodies du folklore de Gollorra, à la plus grande surprise de Halfdan. Lorsqu'il le comprit, reprenant soudainement espoir, il se hâta donc vers eux, afin de leur demander de leur aide. Toutefois, même s'il tentait de capter leur attention, de les attirer, ils ne semblaient s'apercevoir de sa présence, ce qui rajoutait à l'étrangeté qu'il vivait. Il s'aperçut rapidement qu'il passait au-travers des objets et des choses. Épouvanté, il le devint vite en notant que ses deux mains traversaient le crâne et la cervelle de quelques-uns de ses aïeux sans problème. Le fait est qu'il se sentait soudainement, comble du désespoir, à la

fois invisible et inexistant. C'était une sensation et une émotion vraiment sordides lorsqu'on y réfléchissait.

Quand, au juste, allait-il seulement avoir des réponses à ses questions ? Pour le moment, le Deuxième homme de bien ne communiquait plus avec lui et Halfdan n'osait pas tenter tout de suite l'expérience, puisqu'il venait justement de s'apercevoir qu'il était lui-même télépathe.

## XIV

Au sein de son antre creusé dans le roc, l'Ombre qui avait suivi Halfdan dans le vortex temporel de L'UNIQUE se délectait des doigts "momifiés" de quelques-unes de ses victimes. Elle les dégustait tranquillement, les faisant souvent tremper dans son pot de sirop de beurre noir si le cartilage était trop coriace. Après en avoir léché quelques centaines avec le bout de sa langue, les doigts tout crottés, l'Ombre se mit subitement à rire dans sa caverne tellement le plan qu'elle avait concocté jusqu'à lui en donner la migraine lui paraissait parfait ! Génialement, elle savait qu'elle tuerait à coup sûr L'Élu de Dieu Halfdan Elle pourrait ensuite, si elle en avait l'envie, essayer de s'humecter les lèvres du gras de la putréfaction qu'aurait produite les doigts du Choisi après son trépas, ainsi que s'en faire quelque crème onctueuse, afin de s'hydrater la peau. Après sa momification, bien entendu !

Après avoir méchamment joui à l'idée de

cette perspective et ricané au fin fond de son repaire à propos du sort qu'elle réservait maintenant au Rouquin, l'Ombre continua à ronger les doigts de ceux qu'elle avait auparavant assassiné, attendant l'heure de son triomphe et la réception de l'infâme présent de son doux chéri Gorid-Dür, car il la gâtait souvent lorsqu'il lui disait qu'il éprouvait de la gratitude, quant à ses actes salaces.

## XV

Il y a aujourd'hui un peu plus de trois ans, Ruan de l'Ordre Chevaleresque de la Troisième des Contrées Humaines, autrefois sacré en la cité de Salem-la-Lumière-de-l'Est par Sa Majesté Vivadie Di Kermessa – ou Di Hermania –, surnommé et craint sur les champs de bataille comme étant le seul et unique Chevalier-Brute-Protecteur du Royaume de Hermanie et l'un des porteurs de l'Emblème Impérial, avait été contacté, en pleine cour d'épées, tandis que ses apprentis et ses chevaliers se livraient joute, par son vieil ami le Sire-Consacré Firmund, qui l'avait jadis sauvé des flammes d'un incendie, il y a désormais plus de vingt ans.

Le Premier Conseiller de la Reine des Elfes lui avait en effet envoyé par vol d'harfang voyageur – sûrement téléporté par la magie du Consacré, malgré les risques qu'il évoquait dans son épître – une missive lui expliquant de venir le rencontrer expressément à son bureau bien rangé d'Éä-

Gärdäña – ou *Élaronde*, selon la traduction qu'en firent les Hommes ou bien encore *La grandiose Capitale des Elfes dans l'Est* –, puisque ce qu'il avait à lui dire était de la plus haute importance et nécessitait une rencontre en l'endroit du Palais de Lurin-Aziria, qui était la Place-Forte de la Reyne et là où ses appartements se trouvaient, au plus haut de la Tour de Lurin-Valadis.

Dans sa lettre, le Consacré lui dévoilait que, selon une certaine source, le Ténébreux-Quavartien, alias le Vil-Ennemi, ainsi que le Sombre de Quavart, serait pour ainsi dire revenu, comme l'avait par ailleurs souligné l'Empereur Émérite du Pays de Honnored en s'alliant avec lui, quelques jours plus tôt – on les prenait désormais, lui et sa Cour, pour des fous et des fanatiques du Culte de Gorid-Dür –, proclamant par la suite sa résolution (ou sa *soumission*) à ce qu'Hartavskull et son dieu ignoble représentent le camp des Ténèbres et qu'il soit de ce fait leur vassal, ce qui confirma évidemment à Firmund que Le Ténébreux de Quavart était effectivement revenu et

qu'il ne s'agissait pas uniquement d'une fable pour faire peur aux gavroches à l'heure du coucher, tandis que de sombres bêtes rôdaient la nuit, des monstres comme il ne s'en faisait plus depuis des siècles et que les villages et les bourgs avaient à présent grand peine à exterminer et à chasser.

Le Consacré évoqua finalement sa source, un dénommé Eddington. Il lui aurait apparemment révélé, dans un pli que Firmund avait reçu il y avait fort peu de temps, tandis qu'il rédigeait précisément sa dépêche, que L'Élu de Dieu avait été découvert par Le Présage de la Pénombre – *la Noirceur dans la Clarté, c'était vraiment Clair-Noir*, comme on le disait aux temps de jadis – qui, le savait-on, avait pactisé il y a de cela un peu plus de cinq millénaires avec les Forces des Ténèbres du redouté tyran Hartavskull.

Firmund ne s'était pas du tout attendu à cela, toujours selon ce qu'il écrivit à Ruan. Avec trouble, il lui raconta qu'il n'avait jamais songé à la possibilité à ce qu'un autre Élu des Cieux soit choisi

par Dieu L'UNIQUE, bien après la guerre que livra dans les Temps les plus anciens Arymir. Stupéfié, il lui dévoila que L'UN avait certainement dû désigner un autre Élu Céleste, puisqu'il redoutait le retour en force des Armées des Ténèbres, pour ainsi dire. Firmund lui révéla également autre chose. L'auteur présumé de la lettre le conjurait de se rendre jusqu'aux Plaines de la Montagne-Logeria pour y attendre L'Exilé de Gollora et sa gouvernante – ainsi que cet Eddington les surnommait – et qu'il veillerait à ce qu'ils se dirigeassent jusqu'où Firmund et sa troupe se trouveraient exactement. Ainsi, telle était la nature de la demande que Firmund adressait à Ruan : il voulait qu'il fasse partie de la Deuxième Garde de Jorgendor, descendante de la Lignée-Arymirienne elle-même.

Aussitôt qu'il l'eusse lue, Ruan, nonobstant le fait qu'il s'était hissé jusqu'au poste de chef de la Garde de la Reine, Sa Majesté Vivadie Di Kermessa, ne put donc que remettre sa démission en mains propres à sa suzeraine et ainsi se croiser, afin

de venir en aide à son ami et frère Firmund dans le cadre de leur céleste mission, qui consistait à retrouver impérativement L'Élu de Jorgendor – car assurément, c'était L'UNIQUE Dieu Lui-Même qui poussait le Premier Personnel de la Reyne des Elfes à agir.

Même si Sa Grâce de l'Est de la Sainte-Trinité-des-Hommes perdait ainsi l'un de ses plus valeureux et impitoyables guerriers, elle fut presque ravie, pour tout dire, qu'il fasse le voyage jusqu'à Élaronde, afin d'aller y supporter Sire Firmund dans la formation de sa compagnie d'augustes sauveurs, car c'était de l'avenir de l'Humanité dont il était question. Vivadie savait bien que ce n'était qu'un au revoir et non un adieu, car Ruan demeurait Ruan, le Chevalier-Fidèle à la Reine de Hermanie.

Aujourd'hui, L'UNIQUE avait offert Son diadème à la Lumière pour que Sa Volonté se fasse : il s'agissait de la Communion Suprême avec les êtres de ce monde et de l'autre-monde. Maintenant, tous se devaient d'organiser, en tant que membres

originels du Cercle du Choisi Divin, la riposte de la Lumière contre les Ténèbres, de retour après *La Chute des Mages*.

*Selon les “cartes” – ou les options – qui nous sont présentées, nous pouvons concevoir à présent que l’avenir du monde est bel et bien en jeu, malgré le fait que nous devions probablement être en train d’y réfléchir inconsciemment, car le Mal se fait de plus en plus puissant chaque jour en Hermanie. C’est une évidence, lui confia Sa Grâce Vivadie peu avant le départ de Ruan pour le Pays des Elfes, celui que l’on avait nommé Gardana. Va, mon grand Chevalier ! Le temps presse, car les Ombres reviennent ! La glace immortelle de leur cœur sera de plus en plus difficile à réchauffer si tu ne te dépêches pas, en compagnie de Firmund, de trouver L’Élu désigné par Dieu. Pars, alors ! Ne reviens que lorsque tu auras accompli ta mission. C’est un ordre royal !*

Rapidement, en selle sur son destrier, le Chevalier-Brute Protecteur du Troisième-Royaume des Hommes chevaucha jusqu’à la Contrée des Elfes dans les forêts, n’ayant alors d’autre

alternative que celle de passer inévitablement par les cols tortueux des Monts de Byrith – les seules montagnes à pics enneigés de tout le Troisième-Royaume des Hommes –, tentant, à force de mors et de coups d’inciter son cheval à passer outre la neige sur les Hauts-Flancs d’An-Maria, au sommet des Cols de Byrith. Par la suite, Ruan chemina au sein du Désert de l’Est, qui s’étendait par le Sud de la Capitale du Val de Hermania et plus loin encore, jusqu’à atteindre Salem-la-Lumière-de-l’Est, contournant avec brio les Rivages de la Mer Solitaire, qui abritaient des bêtes immondes. Enfin parvenu à Gardana, il prit la route des Monts d’Étria – l’une des plus longues et des plus hautes chaînes du Continent d’Edalf –, se ravitaillant premièrement à la jolie Florivar, connue comme étant la Ville des Fleurs. Après l’Étria, il longea le Fleuve de Cardellia jusqu’à atteindre les Premières Cités de Lùrielle, la Défunte et Troisième Monarque Elfique. Ainsi, il séjourna quelques jours à Dubaylia, histoire de se reposer avant la fin de son voyage, ainsi qu’à Lùria

pour ultimement rejoindre Firmund au sein de son bureau propre et bien rangé du Palais de Lur-in-Aziria, en la Capitale du Royaume des Elfes, là où la Monarchie Elfique et l'Ordre des Sages de Piété siégeaient depuis dorénavant quelques millénaires. La chevauchée jusqu'en Éä-Gärdäna dura à peu près un an et demi. Ruan savait que Firmund avait dû être très occupé, cette dernière année, puisqu'il possédait le don de voyager à travers l'espace, grâce à la magie que lui avait octroyé L'UNIQUE-SOUVERAIN à sa naissance. Pas une fois le Chevalier ne le rencontra en l'espace de quatorze mois – sûrement à cause du risque magique.

Dès qu'il arriva au Château de la Reyne et de Son Ordre Pieux, Ruan ne procrastina point et se dirigea hâtivement vers les quartiers du Chef des Sages, Sire Firmund lui-même.

Il gravit précipitamment les escaliers menant aux appartements de l'Ordre de Sa Majesté la Reine des Elfes, s'enfargeant presque. Puis il prit par un couloir et pénétra par la suite dans la grande

salle de l'Ordre Magique illuminée par la lumière des feux follets et des lucioles. Également, le toit s'ouvrait en un large dôme et l'on pouvait apercevoir entre ses combes y voleter des papillons rarissimes. Des fleurs mauves, jaunes et rouges aux tiges effilées se dressaient au sein des parterres près des murs hauts, embaumant le hall tout entier de leur arôme exquis, tel un baume absolument apaisant et divin. De petits oiseaux – assurément des colibris – survolaient les lieux en éclaireurs, tout en chantonnant leur refrain délicat.

Au seuil des appartements du Sire-Consecré Firmund, le Chevalier-Brute frappa une première fois à sa porte, mais pas de réponse. Il cogna de nouveau. Là aussi, il n'y eut que le silence. Finalement, Ruan entreprit d'ouvrir lui-même la porte des quartiers de son ami, car il savait que les Pieux de cet Ordre ne les verrouillaient que rarement, même s'ils reconnaissaient que les vandales et les voleurs existaient. Malgré tout, les Sages ne s'en faisaient pas trop à ce sujet, car l'endroit

était réputé pour être sûr. C'est alors qu'il fut pris de stupeur, lorsqu'il constata que le bureau de son frère d'armes avait été fouillé, visiblement lors de son absence : ainsi donc, des tas de feuilles, de livres et d'accessoires magiques reposaient paresseusement sur le sol. Où était passé Sire Firmund, seulement ? Il y avait des amoncellements partout et les hiboux étaient sortis de leurs cages. Ruan ne sut au juste quoi crier, tellement il était horrifié par tout ce qu'il relevait. Il sut alors que les quartiers du Premier Personnel de la Reyne des Elfes avaient été sac-cagés. Autant que la cuisine, le bureau, la salle des bains que la chambre à coucher, le lit avait même été éventré, mais heureusement, il n'y avait pas de trace de sang ! De plus, les fenêtres étaient largement ouvertes. Firmund s'était-il échappé ? Ruan ne le savait pas, car il n'avait pas encore de preuve.

Le Chevalier décida d'enquêter sur tout ce chaos. Il devait absolument déterminer ce qui avait dû intéresser les voleurs pour qu'ils massacrent

aussi impunément l'appartement de son vieil ami ! Il y avait, certes, maints feuillets éparpillés. Malheureusement, il y avait beaucoup trop de babioles dépoussiérées et de livres éventrés pour que l'on puisse avoir une idée cohérente de ce que les barbares avaient bien pu dérober. Les lucioles géantes n'avaient pour leur part pas été occises. Quant à Firmund, le Chevalier-Brute se devait de reconnaître qu'il n'était pas tuable. Il était donc impossible qu'il puisse être mort. Il s'agissait bien de son seul espoir !

Subitement, il entendit un bruit sourd, mais assez pour dire que c'était un bruit. *Il y a quelqu'un dans les parages !* se dit-il. C'était une pensée horrifiante. Il scruta alors à droite, puis à gauche, puis derrière lui et devant lui. Il se fit silence comme une ombre, afin de passer pour invisible. Ruan écouta les moindres bruissements provoqués par les feuilles des carnets qui battaient au vent, entassés çà et là sur le sol, puisque les grandes fenêtres laissaient s'engouffrer l'air froid venant de l'Ouest. Ruan choisit de marcher

prudemment entre deux rangées aux ténèbres ahurissantes, comme si ces bibliothèques avaient été malencontreusement corrompues par les Ombres. Les murs paraissaient alors s'épaissir. D'ailleurs, plus une trace de Firmund ne semblait subsister en ses propres quartiers, ce qui était étonnant. Il ne voyait pas d'objet personnel qui put appartenir au Consacré. Alentour, la Lumière ne semblait plus être qu'un vague souvenir.

Tout dans les environs ne semblait plus être que grappes de fruits du pêché non-encore cueillis dans leurs arbres, tandis que de vils serpents débordaient de leurs branches. Ruan se posait maintenant maintes questions : *Firmund est-il encore vivant ? Des âmes malignes empestent-ils ses appartements, afin de les rendre malsains, pour ensuite gober tout ce qui se trouverait sur leur chemin ?* Pire encore : *Est-ce moi ou ça commence à sentir drôlement le roussi ?*

Sitôt après avoir eu cette réflexion, il découvrit, parmi les tas de livres de référence et

et d'encyclopédies manuscrites, certainement rédigés il y a belle lurette, des flammes s'agiter telles des langues dans un bruit d'enfer avec, au-dessus de ces dernières, des cendres s'élevant dans les airs jusqu'au plafond, celles des livres. Le Chevalier-Brute eut alors si peur qu'il crût voir Inimdiabolis – Gorid-Dür – lui apparaître en ricanant dans le feu ! C'était possiblement prématuré, mais c'était rapidement devenu un incendie. Ainsi, quelque noire magie devait en être la cause ! Le Preux ne put donc que se déchirer le cœur et l'âme : *Qu'ai-je fait pour mériter de finir comme cela ? Je dois me dépêcher de partir d'ici... ET VITE !*

Il se précipita à toutes jambes vers la sortie, mais le passage était maintenu clos, sûrement par quelques Enchantements Crumalicistes. Ruan commença soudainement à désespérer, ce qui n'était pas étrange du tout. Compte tenu du contexte actuel, il craignit pour sa peau. Il tenta une seconde fois d'ouvrir la porte, mais celle-ci demeura résolument fermée. Le feu se propageait

maintenant jusqu'à la structure du plafond et le front de Ruan saignait abondamment, puisqu'il avait été atteint à la tête par un morceau de bois qui s'était malencontreusement détaché de la voûte. D'ailleurs, le toit finit par succomber dans un vacarme horrible et Ruan crut alors que son cœur s'arrêterait automatiquement de battre. Heureusement pour sa vie, le plafond ne s'était pas affaissé de son côté. Cependant, il toussait et il asphyxiait ! Des perles de sueur dans ses cheveux blonds coulaient sur son front, telle une cascade incapable de supporter toute cette chaleur. Enfin, pour ainsi dire, sa dernière heure était-elle arrivée ?

Tout à coup, un vent frais et inespéré se mit à circuler en rafales dans les quartiers de Firmund, venant de ce fait ouvrir la porte de ses appartements, mais çane semblait toutefois pas être grâce à quelque miracle du Voué, puisque Ruan ne ressentait toujours pas sa présence. Inopinément, une bourrasque aérienne rivalisa avec les flammes, leur signifiant de s'apaiser. Les flammes

s'éteignirent placidement à mesure que le vent remplissait pacifiquement le "cœur" de la colère. Aussitôt, la sueur sur le front de Ruan ne fut plus et, dès que l'incendie fut contrôlé, un certain livre se referma de façon brutale, aspirant toute l'énergie du vent avant de reposer dans le silence.

*Ouf !* songea Ruan, soulagé que ce fût terminé, mais qui donc était son sauveur ? Il n'apercevait alors personne. Bizarrement, même si les appartements du Consacré avaient été consumés par les flammes, il restait un livre intact, là, reposant paisiblement sur l'un des nombreuses écriitoires de Firmund, puisqu'il avait la curieuse manie de collectionner les secrétaires, ce que le Chevalier-Brute reconnaissait et savait depuis le temps.

Sa curiosité l'emportant, il se dirigea vers le pupitre, afin de pouvoir noter le titre de l'ouvrage. Il le prit alors dans ses mains, le manipulant avec vigilance pour ne pas le rouvrir, puis lut sur la couverture en peau de daim : *Le Cœur de la Colère, par*

*Sire Firmund de...*

Malheureusement, il n'eut pas le temps de finir, sentant une main agripper son épaule.

Le Chevalier Ruan tenta de se défaire de son emprise, mais en vain. Ce qu'elle lui faisait mal ! Par peur, il ne souhaitait toutefois pas se retourner tout de suite. C'était qu'il ne voulait pas connaître toute l'intensité de la cruauté que lui faisait déjà ressentir la créature qui se trouvait derrière lui, puisqu'à présent, Ruan savait que sa dernière heure était arrivée. Effectivement, après tout, il devait bien être un homme mort depuis quelques minutes ! Pour tout dire, il espérait une mort très douce et très brève. Le Chevalier-Brute ne désirait pas souffrir plus qu'il le fallait, même s'il savait pertinemment que ce ne serait sans doute pas le cas.

Le Protecteur de la Royauté de Hermanie se mit à sangloter. L'Ombre Malice avait donc remporté.

\*

Dans son esprit, c'était comme si un serpent essayait de l'étouffer faute de chaleur, tout en serrant ses bras au passage comme s'il s'était agi de sangles de cuir atroce, afin de pouvoir goûter au souffle de son agonie et à l'ardeur de son désir de survivre. C'est ainsi que l'on pouvait voir dans les yeux de Ruan de la peur, se mélangeant à de cette angoisse terrible, celle où l'on était parfaitement conscient de la possibilité de mourir. Le trépas le ferait-il souffrir, exactement comme ce le fut au Royaume de Hermanie, pour les hordes de barbares que Ruan avait jadis massacrées, puisqu'ils avaient intenté à la vie de sa Reine Vivadie, Monarque du Val de Hermania ? Dans un cas comme dans l'autre, il se dit que c'était déjà terminé pour lui, car les grelots du Trépas le faisaient déjà frémir en son for intérieur !

*Non, c'est vrai ! Je me rappelle, maintenant !* songea-t-il alors, tentant subitement de recouvrer du courage, se remémorant les notions qu'il avait au combien de fois lues et relues dans les livres

scolaires primés de son ordre de chevalerie, alors même qu'il était encore apprenti, soit toute la morale de son adolescence ! Tout lui revint soudain à l'esprit ! *Ce n'est pas fini, en fait ! Tout vient juste de débiter, car l'esprit de la discorde et celui de la torture se présenteront bientôt à moi, avec leurs visages hideux et leurs yeux rouges complètement exorbités, sanguinaires, accompagnés de leurs outils de prédilection au préalable stérilisés – tel un désert aride – ou comme des assiettes sortant, savonneuses, du vase d'eau tiède de la cuisine. Quelle fin horrible vivrais-je donc ! Je ne mérite point de souffrir d'une telle mort ! Manifestement, je dois survivre pour Firmund ! Ainsi, je me dois de rester fort, car rien n'est plus dévastateur que la malice de nos tyrans ! Je ne dois pas périr ! Oui ! Je dois vivre ! Je suis donc prêt à livrer n'importe quelle guerre. Je suis prêt à combattre cette Ombre !*

Il était en train de hurler, évidemment : « Mais lâchez-moi, par L'UN ! Je vous en conjure ! Sinon, ce sera moi qui vous tuerai ! Ce qui n'alarmera certainement personne. Pas même vos dirigeants, je

le crains fort ! Puisque j'invoque la Lumière des Cieux afin qu'elle m'aide à m'affranchir de votre emprise ! Je t'en conjure, Ô Toi L'UNIQUE ! Donne-moi de TA fureur de vaincre, pour arriver à triompher de cette Malice Ténèbre !

— Mais Ruan ! Qu'êtes-vous en train de ca-fouiller ? Vous êtes complètement hors de vous ! Sachez que j'ai pu entendre la moindre de vos pensées impertinentes. Ressaisissez-vous, bon sens ! Sinon, je ne vous le pardonnerai jamais ! Je ne vous ai point sauvé du Cœur de la Colère pour que vous me rejetiez aussi brutalement ! Je vous en supplie, par L'UNIQUE Dieu, retrouvez votre calme ! Puisqu'à l'inverse, je me mettrai en colère, si cela peut vous rassurer et vous assurer de ma sollicitude ! »

Celui qu'il l'avait agrippé, c'était en réalité Firmund ! Pauvre Chevalier Ruan. Il ne put alors qu'avoir honte. Il rougit, ce qui était rare ! C'est qu'il avait cru que son ami avait été obligé de fuir de ses propres appartements, même s'il n'avait pu en relever aucune preuve.

Ruan se retourna. C'est là qu'il vit Sire Firmund. *Je me suis trompé ! Son livre était peut-être dangereux, mais lui ne l'est pas ! Je n'ai donc plus à craindre.*

Une fois le Chevalier-Brute apaisé, Firmund lui annonça : « Venez, cher ami ! Nous avons fort à faire. Rencontons les candidats potentiels et recrutons ceux qui feront de notre cercle la Seconde-Garde Arymirienne. Venez, venez ! J'ai besoin de votre aide, Ruan ! Il faut quand même faire un peu d'ordre ici et là. Il nous faut réfléchir ! »

## XVI

*HALFDAN...*

Soudainement, quelqu'un parut vouloir lui parler. Il était appelé. Quelqu'un l'appelait. Dans la région, il avait plu beaucoup et le Descendant d'Arymir se trouvait présentement au sein d'une crevasse boueuse à l'ombre d'un arbre, dans le passé. Il commençait à penser qu'il devenait complètement fou.

*Halfdan ! Tu n'as pas à me craindre, puisque ce sont les Ténèbres que tu dois craindre ! Uniquement les Ténèbres... Halfdan ! Écoute-moi ! Je t'en prie...*

Il ne répondit toutefois pas à la voix, car c'était celle du Deuxième homme de bien. Halfdan commençait à songer que c'était ce dernier, l'Ombre.

Le Rouquin gémissait donc sous la pluie.

Non ! Tout cela n'avait aucun sens ! C'était incompréhensible. Pourquoi Dieu avait-Il voulu qu'il voyage jusque dans le passé, à travers l'espace et le

temps ?! L'UN *l'avait* bel et bien voulu et maintenant, Halfdan était désespéré. Il ne savait plus vers qui se tourner.

Il était terrifié, bien que ce mot ne suffît pas à décrire avec exactitude ce qu'il vivait. Il s'agissait de la Gollora du passé. Malgré tout, il ne se sentait absolument pas chez-lui. Manifestement, ce n'était pas du tout sa patrie ! Tout ce qu'il désirait, après tant de péripéties, de tristesse et de souffrance était de ne plus être éprouvé justement !

Mais que visait L'UNIQUE, au juste ? Il ne pouvait quand même pas condamner son Dieu, qui l'avait créé. Que souhaitait-il qu'il apprenne, seulement ? Halfdan ne le savait point. Il commençait à en avoir assez de toutes ces histoires d'Obscurité-Maitresse et de Ténébreux revenu ! Il sanglotait encore, tandis que les éclairs continuaient à abîmer la Terre pendant que le tonnerre roulait, dans le lointain.

Qu'est-ce qu'était cette *Profetia Revelatio* ?! En quoi était-elle capitale pour la mission du Roux ?

Il prit une longue inspiration, puis commença à prier L'UN pour tenter de recouvrer hardiesse et joie, ce qui n'était pas une méditation facile.

Inopinément, il perçut de nouveau la voix du Deuxième homme de bien qui le conjurait :  
*Ô toi, L'Élu de Jorgendor, Le Sauveur de ce monde, Le Choisi de L'UNIQUE, La Lumière Personnifiée... Toi, Le Bienveillant, qui nous a été envoyé par les Cieux pour nous sauver des Ténèbres de Hartavskull de Quavart, Le Ténébreux d'Aesrit et fils puîné de Gorid-Dür ! Viens à moi, en les Rivages de la Mer Damora, là où la Lumière rayonne de pleins feux ! Rejoins-moi en les Rives de la Mer Bleue, puisque les temps deviennent de plus en plus lugubres. L'Obscurité commence à renaître de ses cendres ! Toi, le Choisi qui est descendu des Cieux pour venir nous sauver des injures proférées contre nous par les Ombres de Hartavskull et par celles de Gorid-Dür ! Retrouve-moi là où la sérénité s'étend et apaise les maux qui torturent l'entièreté de nos êtres !*

*Rejoins-moi aux Rivages de la Mer Damora, très*

*cher Élu de Jorgendor, afin que la Profetia Revelatio soit accomplie, afin que ton propre destin s'accomplisse.*

*Très cher Élu de Jorgendor ?! Halfdan ne savait s'il avait bien capté le message que lui avait livré le Deuxième homme de bien, mais qu'est-ce que signifiait seulement ce mot : "Jorgendor" ?! Le sage avait-il raison sur ce point ? Halfdan ignorait-il vraiment toute la portée des desseins de Dieu L'UNIQUE ?*

*Que faire ? se demandait maintenant le Rouquin. Je n'y comprends décidément plus rien !*

## XVII

Halfdan se questionnait sérieusement quant à savoir si une Ombre Malice ne l'avait pas ensorcelé avec un Art Crumaliciste. C'était une possibilité, car il se sentait peu à peu défaillir psychologiquement.

Mais était-ce vraiment le cas ? Halfdan devenait-il complètement cinglé ? À l'inverse, réalisait-il en effet ce que l'on attendait réellement de lui ? Le Deuxième homme de bien avait-il les réponses à toutes ces questions ?

*Tu peux venir vers moi, Halfdan. Maintenant !* lui conseilla la voix douce du "soi-disant" Deuxième homme bienveillant. À présent, inespérément, L'Exilé de Gollora se sentait beaucoup moins seul que quelques secondes auparavant. Les éclairs s'étaient calmés dans le ciel et les nuages semblaient se refuser à nous déverser encore de leur pluie. La tempête semblait s'être terminée.

Il se rappelait, maintenant, de ce que la voix

lui avait révélé : *Rejoins-moi à la Mer Damora, afin que la Profetia Revelatio soit accomplie, afin que ton propre destin s'accomplisse.*

*L'Élu de Jorgendor...*

Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ?

*Qui êtes-vous, en vérité ? Pourquoi me conseillez-vous de vous rejoindre à la Mer Damora ?* le questionna mentalement Halfdan.

La voix lui répondit : *Rejoins-moi là où les vagues sont claironnes et je te le révélerai.*

Pourtant, dans le néant comme dans le présent, les affres impitoyables de l'existence et ceux du temps.

## XVIII

Finalement, il avait réussi à accepter le fait que de parler en pensée à quelqu'un était possible, car il y a à peine quelques jours il en aurait ri, malgré la bataille de Fort-Darmone et l'Incendie.

La peur ne cessait de le ronger de l'intérieur. Soudainement, il se retourna et hurla à la vue d'un être venu d'ailleurs !

« Vous êtes assurément celui qui me parlait en pensée, balbutia le Roux. Vous êtes le Deuxième homme de bien ! »

Cependant, la vision s'évanouit rapidement et ce ne fut plus qu'un souvenir.

Était-ce une Ombre Malice de Gorid-Dür qui tentait de l'appâter ? Actuellement, il songeait qu'il devait certainement halluciner.

Sûrement...

Et si, tout compte fait, il ne s'agissait pas d'une illusion ?

C'est ainsi que Halfdan ne s'attendit guère à

recevoir un coup de poing de la part d'une Virindienne, ce qui ne put que lui couper le souffle. Il cracha du sang et commença à avoir de terribles convulsions ! Il tomba au sol.

Effectivement, l'Histoire de la Lumière et des Ténèbres se poursuivait.

*Jouons donc jusqu'à l'éternité...*

Et plus loin encore !

## XIX

*J'ai perdu... L'Ombre est beaucoup trop puissante. Je sens que si je me relève, je ne ferais qu'aggraver ma propre situation.*

Oui, vraiment, il était un Élu de Jorgendor selon les dires du Deuxième homme de bien, si cela n'était pas tout compte fait un mensonge. Halfdan songea donc que si la Lumière était vaincue par les Ténèbres ici-même, eh bien, il n'y aurait plus guère de chance de vaincre Hartavskull et Gorid-Dür en cette Terre-Edalfirienne !

Soudainement, le désespoir l'envahit, ainsi que le chagrin. L'Exilé de Gollora reconnaissait que tout espoir serait perdu s'il ne faisait pas quelque chose pour échapper à l'emprise de cette Ombre Malice ! Les Armées du Ténébreux, ainsi que celles de l'Obscurité-Maîtresse auraient eu raison des Peuples Lumineux. Ils n'auraient de cette manière plus jamais d'occasion de triompher de l'Aesrit, ni même de l'Essence de Virind et toute Lumière serait perdue en cette Terre.

Le Soleil était caché derrière des nuages sinistres et la Lune devait être morte à présent, puisque la Torche Céleste ne pourrait plus jamais refléter de lumière sur cette dernière. Les Ténèbres avaient gagné, inéluctablement.

Fatalement... Puisque c'était bien entendu une fatalité.

Cependant, malgré ses craintes relatives aux propos de l'encapuchonné qui lui avait révélé qu'il était actuellement dans le passé, la seule pensée que le Deuxième homme de bien viendrait le sauver prochainement suffit à lui redonner espoir.

*Votre destin, mon cher Halfdan, lui avait naguère révélé Eddington à Gollora, est de triompher du Ténébreux Hartavskull, Roi à Quavart et d'amener le monde dans une ère nouvelle, une époque enfin prospère.*

Parce qu'il était Le Désigné, L'Élu de Jorgendor.

De manière surprenante, il y eut alors ces paroles prononcées par Dieu : *Halfdan ! Écoute-moi ! Ne*

*te laisse pas envahir par ces Ténèbres !*

Cette voix...

Il ne la reconnaissait pas.

## XX

« Qui êtes-vous ? », questionna le Roux, ne sachant dorénavant plus où il se trouvait.

L'air était si froid, par ici, même si l'on se sentait en sécurité, ce qui était assez curieux.

Actuellement plongé dans le noir, personne ne lui répondit. Puis, l'incroyable survint, l'inévitable fut ! À la lumière des torches qui s'allumèrent progressivement le long des murs de pierre d'une congrégation fort connue des Hommes, des Elfes et des Nains – qui l'avaient construite, jadis –, Halfdan constata qu'il se trouvait actuellement dans le Saint-Sanctuaire de Lokahal-La-Piété, Capitale des Hommes en leur tout premier Royaume, Honnored.

C'était pour le moins ésotérique comme lieu, avec des écritures divines écrites le long des parois de marbre. Les syllabes calligraphiées étaient incrustées çà et là de pierres précieuses : des émeraudes, des saphirs, des rubis, ainsi que des diamants.

Subitement, L'Élu entendit des pas derrière lui. Il se retourna donc aussitôt, craignant un danger.

C'est alors qu'il vit une femme aux cheveux roux et aux yeux verts – exactement comme lui – armée d'un sublime bâton, lui-même surmonté d'une émeraude, une épée protectrice à la taille et, dans son dos, un arc et un carquois de flèches sacrées. Sur le moment, n'osant trop y croire pour ne pas se tromper s'il s'agissait en fin de compte d'une Ombre de Virind, l'apparition se tenait devant lui, ce qui donna l'impression à Halfdan qu'il s'agissait en réalité d'un Ange. La ressemblance avec sa propre mère et sa gouvernante Cordellia était frappante. Il ne sut alors plus que dire, car c'était un choc.

« Je suis ce que l'on appelle une Éluée de Jorgendor, cher Halfdan, mon descendant, lui révéla la Sainte d'une voix douce et cousine à celle de sa mère. Mon nom est Arymir, La Sanctifiée, La Prophétesse de l'Humanité et des Peuples Lumineux, Protectrice de la Lumière et de la Création.

— Vous vous jouez de moi, n'est-ce-pas ? »

Halfdan n'en revenait décidément pas ! Soudain, il gémit. Qu'est-ce qu'il faisait frisquet, en cet endroit ! Ce qui rajoutait indubitablement à sa peine. Tout lui parut alors beaucoup trop irréel pour être vrai. Ça ne pouvait l'être, tout compte fait ! Il devait rêver ou bien on lui mentait en face !

« Je ne me joue pas de toi, cher Halfdan. Sache simplement que je suis là, pour toi. Dors, à présent, en ce lieu intemporel et recouvre des forces. L'Ombre est puissante, mais ici, elle ne peut nous atteindre. »

## XXI

À son réveil, sa tête sur les genoux de la Prophétesse Arymir – qui avait vraisemblablement veillé sur lui durant son sommeil, repos qu'elle avait par ailleurs provoqué au Rouquin, afin qu'il se libère de ses ténèbres intérieures –, tout était toujours aussi lumineux, vaste et magnifique dans le Sanctuaire de Lokahal-La-Piété, capitale du Premier-Royaume de Honnored, tel un temple à la beauté intemporelle.

Le cœur des Hommes s'était depuis lors assombri, si Halfdan se trouvait au Deuxième, Troisième voire au Quatrième Âge.

S'agissait-il du Premier Âge ? Halfdan avait-il fait une fois de plus un bond dans le passé, car il était en présence de la Sainte, de la Prophétesse-Élue Arymir ? Néanmoins, il n'osait trop y penser. Bien sûr, il questionnerait le Deuxième homme de bien à son retour, car le demander à Arymir relevait de la pure prétention ! Il ne voulait pas s'imaginer la réaction de son ancêtre, même si

elle était bien là avec lui. C'était seulement pour un temps donné, selon ce qu'elle lui disait.

Arymir était-elle un fantôme, présentement ? Rêvait-il ? Il tendait à le croire. En fait, il ne savait plus vraiment que penser, mais à quoi penser d'autre ? Tout allait beaucoup trop vite.

Soudain, il se résolut à ne plus essayer de comprendre ce qui lui arrivait, afin de rester sain d'esprit pour ne pas devenir complètement fou. Quand même, l'était-il donc un peu ?

Même, songea Halfdan, il y avait quelque chose d'encore plus lumineux, là-bas, juste à côté du Coffre sanctifié de la Capitale : une cassette où l'on disait qu'une arme légendaire était contenue, une lame qui appartiendrait un jour à Celui qui aurait à vaincre les Ténèbres de Quavart. Halfdan ne l'avait jamais cru possible avant aujourd'hui, mais Arymir l'avait déjà prédit, aux temps de jadis.

Brusquement, il y eut alors une lumière aveuglante provenant des vitraux au-dessus du Saint-Coffre et tout l'espace du Sanctuaire fut subitement

baigné de lumière.

Tout à coup, il se rendit compte qu'Arymir s'était levée du sol. Ils avaient été en méditation pendant si longtemps. Maintenant, elle semblait s'éloigner dans la lumière.

« Arymir ! », cria-t-il.

Cette dernière se retourna cependant avant de le quitter : « Les temps sont sombres, divulgua-t-elle en revenant quelque peu vers son descendant. Tu oublieras probablement tout ce que je t'ai révélé à ton retour, mais nous pouvons y faire face. Nous pouvons changer le monde et le ramener vers la Sainte-Lumière de L'ÊTRE-SUPRÊME, si les Peuples de l'Alliance se mettent en marche vers la Lueur de l'Occident, afin de terrasser les Ténèbres de retour. »

Il ne put alors que réfléchir à ce qu'elle venait de dire, puisqu'il s'agissait de paroles dignes d'intérêt et de philosophie.

« Oui, lui accorda-t-il. Nous nous trouvons dans des temps bien sombres, mais nous avons le pouvoir de changer les Ténèbres en divine Lumière.

Oui, nous seuls. »

## XXII

« Oui, précisément, poursuivit Arymir, les temps sont fort sombres et tu es le seul à pouvoir changer la face du monde, à ton époque. Tu dois avoir confiance en toi, car sinon le monde n'aura pas confiance en lui-même. Je me répète, cependant. Tu es le seul qui puisse faire quelque chose contre les Ténèbres en ce moment. Sache que la Lumière Providentielle est avec toi.

— Je comprends ce que vous dites et je jure que je ferai de mon mieux.

— Maintenant que je t'ai guidé, je dois te dire quelque chose, dit un peu plus sombrement Arymir. J'ai tenté d'emprisonner l'Ombre Malice qui t'a abattu et j'ai ensuite pansé tes plaies. Malheureusement, la Virindienne s'est échappée. Je n'ai pu la retenir. Sur le chemin du retour, vers les Rivages de la Mer Damora, sois prudent, car elle te suivra. Au revoir, mon cher descendant, mon cher Halfdan. Je serai toujours là pour te guider si tu en as le besoin. Fais appel à moi si tu le veux,

quand tu le veux. Maintenant que je me suis révélée à toi, n'aie crainte, je suis avec toi. À présent, je te souhaite la meilleure des chances pour cette mission que toi seul peut réussir. Adieu ! Avec tout l'amour fraternel que j'ai pour toi. Que Dieu L'UNIQUE guide tes pas ! »

La Lumière devint soudainement de plus en plus éblouissante. Arymir disparut et Halfdan se retrouva dans les boisés environnant Gollora. Désormais, il savait ce qu'il fallait faire.

## XXIII

La pluie avait recommencé. Les nuages n'arrivaient plus à se contenir et les éclairs ravageaient de nouveau les cimes des arbres et les sommets des montagnes, ainsi que leurs parois étroites.

Les animaux – qui à l'accalmie, étaient sortis de leurs caches – durent rentrer dans leurs tanières en essayant de s'y faufiler tant bien que mal. Les cerfs se taisaient dans leur course. Les larmes perlaient des yeux des sangliers, morts.

*Arymir ! Vous avez raison ! Je peux faire la différence dans ce conflit nous opposant aux Ténèbres de Hartavskull !*

Halfdan savait que sa voix intérieure lui disait vrai, qu'elle ne lui mentait point.

Il comprenait, désormais.

Il était le seul à pouvoir faire une différence dans leur lutte contre Quavart, pour équilibrer l'impulsion de la guerre et la charge du sang versé.

Il était le seul à pouvoir tous nous sauver.

## XXIV

Le soleil déclinait maintenant à l'horizon. Quelques instants plus tard, la lune s'élevait déjà dans la voûte du ciel. Il chemina sur la route durant plusieurs jours. Il ne sentait ni la soif, ni la faim.

Parvenu à la Mer Damora un certain midi, marchant sur ses Rivages, Halfdan aperçut alors une silhouette dans la mer, essayant de pêcher quelque proie qui semblait lui donner du fil à retordre !

Il s'agissait bien de l'inconnu, de l'encauchonné.

C'était le Deuxième homme de bien ! Sitôt que ce dernier vit que Halfdan était finalement arrivé, le fil de la canne à pêche rompit. Ainsi, ce qui parut être une Ombre Malice parvint à s'échapper en volant à une vitesse folle dans les airs.

## XXV

Le Deuxième homme de bien était tout trempé. Il s'avança alors vers le Rouquin, mais celui-ci sembla subitement prendre peur. En un rien de temps, ses habits étaient devenus secs ! L'inconnu s'éclaircit la voix, puis lui dit : « J'ai une question avant que nous ne commencions, puisque je sais que tu as eu peur de moi à cause du fait que mes vêtements soient rapidement devenus secs. Je suis un Gardien des Eaux, si cela peut te dire quelque chose, mon cher Halfdan. Enfin ! Ne crois-tu pas que cela est possible pour Dieu, d'offrir de Sa puissance quand vient le temps ? Lui-Même est créatif, mais j'ai peur, Halfdan ! Tu sembles te méfier de moi depuis plus longtemps encore, très cher Élu de Jorgendor. Pourtant, je n'ai rien d'effrayant ! Enfin, je crois... »

Le Roux se sentait rembrunir, parce qu'il avait peur des êtres irréels et surnaturels même si Mémoriaque, l'Arbre-Vaseux, était lui-même un

*Gardien*. Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Qu'est-ce qu'était un *Gardien*, seulement ? Néanmoins, percevant son malaise, le Deuxième homme de bien le rassura aussitôt : « Ne t'inquiète point ! En fait, je me nomme Jarefir... Jarefir Le Verbiageur, de Nurnmérie. »

Halfdan se sentit alors encore plus mal à l'aise. À présent, ce "Verbiageur" s'approchait de plus en plus de lui. Il se mit subitement sur ses gardes, comme avec Eddington. Jarefir le vit et il renonça à familiariser davantage, mais il n'y parvint point, étant somme toute très volubile et c'était peu dire !

Halfdan avait très peur, ça se voyait.

Jarefir l'importunait quand même à propos de mille et une choses, du beau temps comme du mal temps. Le Roux vint rapidement à perdre patience.

Concevant que Jarefir pouvait être une menace, sans trop savoir pourquoi, avec une fine lame, Halfdan le poignarda sans remord. Quelque chose de plus incroyable survint ensuite !

Du sang s'écoulait de la plaie du Verbiageur. Ce dernier convulsait par terre ! Soudain, le sang revint entièrement dans son organisme par succession de vagues pourpres. Halfdan n'y comprit rapidement plus rien.

Sacrebleu ! Était-il donc invincible ?

L'Élu tenta alors de s'enfuir, mais reprenant subitement conscience, le regardant avec intensité, Jarefir agrippa sa cheville. Il lui dit dans un faible souffle : « Je sais qui vous êtes, Halfdan. Laissez-moi une chance de vous parler et de vous prouver ma bonne foi. Je vous en prie... »

Il respirait à peine. Soudainement, il apparut clairement à Halfdan que le Verbiageur était faible.

Le Choisi eut tout à coup une peur bleue. Il hurla à tue-tête des stupidités jusqu'à ce que Jarefir ne finisse par se relever et par l'assommer.

Pourtant, Jarefir avait effectivement senti la présence d'une Ombre Malice. Elle était là, tout

près ! Il lui semblait même entendre son souffle.

C'est alors qu'il l'aperçut, sombre et dans toute sa splendeur, dans toute sa sinistre majesté.

## XXVI

« Je suis Jarefir de Nurnmérie ! cria-t-il alors à la Virindienne qui était apparue. Je ne puis donc vous laisser nous abattre, ni moi ni L'Élu ! C'est lui qui doit sauver le monde ! »

Soudainement, l'Ombre se mit à rire. C'était, fallait-il dire, un ricanement que Jarefir n'oublierait sans doute pas de sitôt. Elle passa sa main comme si c'était agréable dans ses cheveux noirs grassex.

« Ne savez-vous donc pas qui je suis ? Pauvre de vous. Vieux sénile ! Je n'ai pas vu de sénile depuis des siècles.

— Ce sceau en forme de lune, sur votre front. Ne serait-ce pas ?! Impossible, c'est tout simplement IMPOSSIBLE !

— Oui, vous l'avez deviné, Jarefir. Oui, vous l'avez bien deviné ! Je suis Onrinie de la Nuit, pour vous servir ! Je suis prête à vous faire souffrir depuis votre futur !

— Aryam magnis, surceticam telaportast !

— Non, pas si vite ! »

Heureusement pour le Verbiageur et pour L'Élu, c'était Onriniel qui n'avait pas été assez rapide ! Jarefir et Halfdan s'étaient envolés pour une destination qui lui était présentement inconnue, mais qui ne le resterait sans doute pas très longtemps, si tant et soit peu que la Virindienne Onriniel ait des ailes.

Furieuse, cette dernière se mit à hurler si fort que les vagues de la Mer Damora parurent s'apaiser.

## XXVII

Apeuré, Halfdan s'était réveillé en sursaut au sol, dans le noir, devant Jarefir qui l'observait. Craignant des représailles de la part du Verbiageur, le Rouquin se releva aussitôt et se mit prestement sur la défensive, sa dague tremblant dans ses mains.

« Oh non ! Vous n'avez rien à craindre, mon cher ! Voyez-vous, je... Je me nomme simplement Jarefir !

— Et m'assommer ?! Vous y avez pensé ?! Comment ne pas vous considérer comme mon ennemi ?

— DU CALME ! clama-t-il sur une voix autoritaire. Il fallait que je vous sauve de l'Ombre Malice qui vous avait suivie dans le vortex. Comme je ne voulais pas vous perdre, j'ai opté pour la méthode forte et nous avons finalement atterri ici, en ce lieu sombre.

— Toujours ! Comment puis-je vous croire ?

— Vous êtes vivant. C'est ce qui importe. Ne

croyez-vous pas ? »

Après dix secondes, L'Élu acquiesça.

« Vous avez raison. Pardonnez-moi de m'être comporté ainsi et de vous avoir tué.

— Ne vous en faites point, j'ai l'habitude avec les héros.

— Savez-vous où nous sommes ? Quelle est cette caverne sordide ? À quelle époque sommes-nous ?

— Je n'en sais trop rien ou plutôt, je le sais ! Au juste, pouvons-nous nous tutoyer ? Ce serait mieux en l'état des choses, je crois.

— D'accord...

— Bien ! Mon cher Halfdan, nous nous trouvons à l'Âge Quatrième, en pleine Guerre des Nations – le Conflit qui oppose le Saint-Royaume de Hermanie à l'Empire de Honnored et au Duché de Jardale-Dalemérie. Nous sommes actuellement vingt mille lieues sous terre – c'est une expression – au sein des catacombes de la Cité-Maudite d'Azâm-Dür, en le Pays d'Aesrit. La légende veut que les âmes des damnés arpentent sans relâche

ses couloirs... En quelque sorte. »

## XXVIII

« Je ne comprends pas ce que tu veux me dire, Jarefir. Cela me semble plutôt inconcevable ! Sache que tu n'as pas encore toute ma confiance. Il suffirait après tout d'un rien pour l'ébranler. Enfin ! Qu'est-ce que cela veut dire ? Avons-nous une raison de craindre pour notre peau ?

— Halfdan, c'est pourtant clair ! Nous nous trouvons bel et bien dans les souterrains de la cité maudite d'Azâm-Dür, là où les créatures les plus anciennes et les plus répugnantes rôdent et errent sans relâche, guettant la moindre approche de la part de la Lumière. Selon les Prophètes, les monstruosité qu'ils contiennent n'hésiteraient pas deux secondes à griffer tout ce qui se met ou qui pourrait se mettre au travers de leur chemin avec leurs ongles de métal et nul mortel n'est jamais sorti vivant d'ici à ma connaissance. Peut-être seras-tu le premier ? Lors de l'alerte, ces dernières claqueraient des dents, prêtes à

agresser n'importe quel être vivant, même leurs propres enfants ! L'Obscurité-Maîtresse, pour compliquer le tout, leur a dispensé une part de ses pouvoirs maléfiques. Cher ami, je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que l'on ressorte vivants d'ici !

— Nous ne sommes pas amis.

— C'est ton opinion, je la respecte, mais quand même ! Je dois dire que...

— Enfin ! Comment pourrions-nous sortir d'ici ? Notre situation semble plutôt désespérée ! Non, je ne veux plus t'entendre, mais réponds quand même à ma question, je t'en prie, car nous avons bien besoin l'un de l'autre pour fuir cet endroit lugubre et n'interprète pas ce que je viens de dire, car ça ne veut rien dire !

— Il n'y a pas de moyen meilleur qu'un autre. Nous serons constamment surveillés si nous poursuivons notre route vers la Lumière.

— Si tu nous transportais avec ton Art Magique jusqu'à un lieu sûr, pour que nous puissions converser davantage ? le questionna Le Désigné. Ne

serait-ce pas plus simple de procéder ainsi ?

— Oui, bien sûr, lui accorda le Verbiageur, mais nous aurons de sérieux problèmes si je nous téléporte encore une fois. Je te ne l'ai sans doute point encore dit – je parle tellement que j'en perds la tête parfois ! –, mais tout déplacement magique est interdit en ce lieu, à cause de la vigilance de la Vasque Maléfique de Virind qui a pactisé avec Azâm-Dür dans des temps bien plus anciens et bien plus sombres que ce que l'on croit. Si nous nous téléportons, ils le sauront ! Nous serons comme morts, pour ainsi dire. Dis-toi que le seul chemin possible, à présent, c'est la voie la plus ardue. Comme cela, ce sera plus facile pour toi. Après tout, nous avons toujours été en guerre contre les Ténèbres, depuis la création du Conseil de Puissance de Nurnmérie. Vite ! Dépêchons-nous ! Le temps presse. »

L'Élu de Jorgendor ne put s'empêcher de songer qu'il était bien arrivé par le passé à Jarefir de surmonter les épreuves et le dédale des souterrains d'Azâm-Dür. Ce n'était peut-être là qu'une

supposition, mais c'était une possibilité.

Aussi, Jarefir le prévint des tracés arc-en-ciel qui se mouvaient sur les parois des galeries et qui, s'ils captaient leur présence, pourraient quitter le mur et atteindre l'air, où ils exploseraient et les exposeraient à une mort certaine.

## XXIX

Ils continuèrent à marcher dans l'obscurité.

Parfois, ils apercevaient momentanément des formes étranges dans la pénombre. Rapidement, ils se surent observés, mais ils devaient quand même gravir des milliers de marches pour atteindre les étages supérieurs.

C'est alors qu'ils rencontrèrent des abominations.

À la recherche de traces divines comme ils le faisaient depuis des siècles, des Hoblins passèrent en reniflant devant eux sans même les remarquer, puisque Jarefir avait provisoirement érigé une barrière magique. Ils partirent vite.

« Qu'est-ce que c'était ?

— Des Hoblins, lui révéla Le Verbiageur. Les ancêtres des Gobelins. Des Créatures des Ténèbres encore plus vicieuses que les Titans d'Ar-nir à l'origine du Terrible Tremblement qui jadis engloutit Inimflädīs, l'Antique et Mythique Île des

Elfes. En fait, il existe maintes variétés d'Ombres Malices. Néanmoins, je te dirais que les Hoblins sont sans doute d'entre les plus répugnants, puisqu'ils puisent leur force des profondeurs de la Vasque à l'Eau-Noire de Virind. Ceci dit, ma barrière magique n'est pas infailible et je la sens faiblir. Il ne faudrait pas traîner ici plus longtemps.

— Une chance qu'ils ne nous ont pas remarqués », souffla Halfdan.

C'est alors qu'un Hoblin aux yeux mauves revint subitement sur ses pas. Avait-il capté ce que L'Élu venait de dire ?!

« Silence », dit Jarefir en plaquant sa main sur la bouche du Roux. Il lança de la poudre d'or vers la monstruosité. Cette dernière l'absorba, puis partit.

Halfdan était perplexe. « Pourquoi s'est-elle en allée ?

— Il s'agit de leur nourriture. »

Même si on le surnommait le Verbiageur, Jarefir savait faire preuve de sérieux lorsqu'il le

fallait.

« Il y aura de la lumière au bout du tunnel, n'est-ce-pas ? l'interrogea soudain Le Choisi. Quand nous serons arrivés tout en haut.

— Oui, mais nous devons quand même demeurer prudents. »

*Il n'aurait pu mieux dire !* songea alors le Roux.

### XXX

Et ils poursuivirent leur route malgré les Ténèbres qui s'épaississaient.

« Sais-tu quand nous arriverons, Jarefir ?

— Oui, bientôt ou peut-être pas...

— Ce n'est pas certain ? l'interrogea L'Élu.

— Non, compte tenu de ce qui nous attend. »

C'est alors qu'une chose complètement rattachée les interrompit en plein milieu d'un couloir, les bras pendant tout à fait, une espèce de fluide visqueux dégoulinant de ses yeux, ainsi que de son nez !

## XXXI

« Surpris, n'est-ce-pas ? », émit la chose qui se dandinait de gauche à droite et inversement.

Celle-ci était d'une laideur ! Ses mains aux ongles sales et jaunâtres se craquelaiement toutes seules. Ses cheveux étaient souillés, tout à fait crottés et emplis de vers de terre qui furetaient, comme si elle était sortie d'une tombe. Ses yeux rouges étaient fous. Elle était de sueur rance et le plus petit carreau de tissu beige sale de sa robe était imbibé de son baume. Elle était extrêmement pâle et elle en donnait la migraine !

Le Choisi répondit : « Oui, c'est bien une surprise !

— Tu la connais ?! le questionna soudainement le Nurnmérien.

— Bien sûr qu'il me connaît ! Quelle question, Jarefir ! Ah ! C'est lui qui m'a recueillie dans ses bras et c'est lui qui m'a pleurée alors que j'étais morte ! Je suis la vieille femme décédée aux

portes de Fort-Darmone. Je suis l'Ombre !

— Comment se fait-il ?! Vous étiez morte dans mes bras ! Pourquoi êtes-vous encore de ce monde, alors qu'il ne vous appartient plus ?!

— Halfdan, Halfdan, mais voyons ! À l'époque, je ne me trouvais pas à Fort-Darmone pour te défier, mais pour te laisser aux soins d'autres sbires de Gorid-Dür. Aujourd'hui, bien entendu, il faut que tu meures. »

C'est alors qu'Onriniel – oui, Onriniel – assassina Jarefir en lui lançant une dague en pleine poitrine. Ce dernier ne put ainsi qu'émettre son dernier soupir – car Onriniel était une Immortelle, au même titre que Jarefir et seule une Immortelle était en mesure de tuer un autre Immortel. Cependant, avant d'être réduit en cendres par les flammes qui s'agitèrent subitement sous lui, le Deuxième homme de bien dévoila finalement à Halfdan : « *La Profetia Revelatio*, c'est Eddington. Fuis, maintenant ! »

Immédiatement, Halfdan se réveilla en sursaut dans son lit de la Volante-du-Vent, tout en sueur.

Il se remit aussitôt à gémir. Entendant ses pleurs et ses cris, Cordellia se précipita alors dans le couloir et parvint rapidement auprès de son seul ami. Elle le prit dans ses bras et il pleura.

Comme quoi la pensée malicieuse la plus sournoise se cache le plus souvent chez le tyran en proie au pouvoir et que si le monde n'était pas compté, nous serions une armée sans conscience.

## Postface de l'auteur

Gigantomachie. Ce mot vous dit-il quelque chose ? Certains affirmeront que oui, d'autres que non. Vous aurez raison dans les deux cas, mais qu'en est-il vraiment ? Une chose est sûre : *Halfdan, Volume I : La Fuite* relate la geste d'une guerre des géants, d'un conflit entre les nations, d'une lutte entre l'Ombre et la Lumière, car la Lumière peut être guerrière, l'Ombre aussi.

Je dois vous avouer : ce livre se veut telle une série, une œuvre que je chéris. Je m'explique : si le présent volume se termine aussi drastiquement avec la mort de Jarefir, c'est parce qu'originellement, le premier tome de la Trilogie d'Edalf – oui, le premier et c'est ainsi que la saga se nommait effectivement au départ –, comportait plusieurs livres. De *La Fuite* au *Conflit des Ombres aux Elfes*, la fin du premier volume original, beaucoup d'efforts ont été accomplis afin de sublimer la nature complexe de cet univers et celle de ses

personnages. À un tel point que le premier tome a dû être divisé en sept chapitres ; primo, pour n'être finalement constitué que de cinq chapitres, secundo. Il y a donc eu trois versions du premier livre intitulé « Løgërillëñ », si ce mot peut vous indiquer quelque indice.

Il est peut-être trop tôt encore pour vous révéler ce que je sais concernant la Guerre-Edal-firienne. Il est peut-être trop tôt également pour vous entretenir des Quatre Mondes.

Mais je tiens quand même à vous avertir : tenez-vous prêts pour le second tome de Halfdan, provisoirement titré : « La Chute » ou peut-être : « Clair-Noir ». Sur ce, je retourne écrire.

Bonne continuation !

WILLIAM EMMANUEL, auteur  
Le mercredi 15 juillet 2020

**N'hésitez pas à aimer notre  
page Facebook !**



**Lacoursière Éditions**

Nos ouvrages sont disponibles en France  
comme à l'étranger. N'hésitez pas à en  
faire la demande à votre libraire pour les  
commander !

Nous expédions aussi nos livres en stock à  
prix abordables à travers le monde :

**[www.lacoursiereéditions.com](http://www.lacoursiereéditions.com)**

Vous pouvez nous contacter pour toute  
question, pour correspondre avec nos  
auteurs ou pour tout commentaire à  
**[lacoursiereéditions@hotmail.com](mailto:lacoursiereéditions@hotmail.com)** : il nous  
sera très plaisant de vous répondre au  
plus tôt.

# **Gollora et ses environs**







